

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

INTERNET ET LA « RÉVOLUTION TUNISIENNE » :  
LE RÔLE DES CYBERACTIVISTES, ENTRE LE 17 DÉCEMBRE 2010 ET LE 14  
JANVIER 2011

MÉMOIRE DE RECHERCHE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR  
ONS ZARRAD

JUILLET 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Je dédie ce mémoire à

Ezzeddine & Awatef

Wassim

Cyrine & Donia

« La révolution, c'est une tentative pour faire aboutir les rêves. »

Robert Rosenstone

## AVANT-PROPOS

Les révolutions dites du printemps arabe de 2011 ont propulsé Internet et le cyberactivisme au-devant de la scène, faisant surgir des questionnements inédits au sein des recherches sur les TIC et les médias sociaux. C'est dans ce cadre de réflexion que ce mémoire se situe, en cherchant à en savoir plus, en tentant de comprendre les événements, en analysant les liens entre les TIC (plus spécifiquement Internet) et l'activisme politique, dont l'objectif est le changement. Un changement qui se veut radical, rapide et pacifique, dans l'espoir d'un avenir meilleur pour mon pays, la Tunisie.

Nous tenons, tout d'abord, à remercier Florence Millerand, professeur à l'Université du Québec à Montréal et notre directrice de recherche, pour avoir été, tout au long de ce processus, motivée et motivante, quelles que soient les difficultés rencontrées. Nous remercions, également les membres du jury, Serge Proulx et Christian Agbobli, professeurs à l'Université du Québec à Montréal, pour leur intérêt pour notre sujet ainsi que leurs réflexions et leurs conseils, qui nous ont permis d'avancer et d'arriver à bon port.

Ensuite, nous tenons à gratifier nos parents pour leur soutien inconditionnel, leur dévouement et leur confiance en nos capacités. Nous partageons ce mémoire avec eux ainsi qu'avec mes frères et sœurs, pour leur amour.

Enfin, nous remercions toutes les personnes qui ont permis, de près ou de loin, d'aboutir à ce mémoire de recherche.



## TABLE DES MATIERES

LISTE DES FIGURES .....	viii
LISTE DES TABLEAUX.....	xi
RÉSUMÉ .....	xii
INTRODUCTION .....	1
 CHAPITRE 1	
CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE.....	2
1.1 La révolution tunisienne .....	2
1.1.1 Chronologie d'une révolution .....	2
1.1.2 Les acteurs et le contexte : « Travail, liberté, dignité nationale » .....	5
1.2 TIC & censure: de l'activisme au cyber activisme en Tunisie .....	6
1.2.1 Les usages d'Internet en Tunisie .....	6
1.2.2 La censure .....	8
1.2.3 L'activisme en Tunisie .....	9
1.2.4 Le cyberactivisme.....	11
1.3 L'usage d'Internet au service de la contestation politique.....	14
1.4 Questionnement de recherche.....	18
1.5 Pertinence communicationnelle et scientifique .....	18

CHAPITRE 2	
CADRE THÉORIQUE .....	20
2.1 Métathéorie.....	20
2.1.1 Axiologie.....	20
2.1.2 Ontologie.....	21
2.1.3 Épistémologie.....	21
2.2 La sociologie des usages.....	22
2.2.1 Des TIC au Web 2.0.....	23
2.2.2 La notion d'usage .....	24
2.2.3 Niveaux d'interprétation : le dispositif prescripteur de normes et les formes socio-historiques de l'usage .....	25
2.3 Activisme et cyberactivisme.....	27
2.3.1 La notion d'activisme.....	27
2.3.2 L'usage militant d'Internet ou « cyberactivisme ».....	30
2.3.3 De l'espace public au contre-public subalterne.....	34
CHAPITRE 3	
STRATEGIE MÉTHODOLOGIQUE .....	39
3.1 Démarche de recherche.....	39
3.1.1 Une recherche qualitative .....	39
3.1.2 L'évolution de notre stratégie méthodologique.....	40
3.1.3 L'ethnographie virtuelle .....	41
3.2 Collecte de données .....	43
3.2.1 Observations.....	43

3.2.2	Analyse de contenu .....	46
3.3	Analyse des données.....	50
3.4	Considérations éthiques .....	52
CHAPITRE 4		
ANALYSE ET DISCUSSION.....		53
4.1	Les usages des médias sociaux durant la révolution tunisienne .....	53
4.1.1	Précisions sur l'analyse : méthodes et catégories d'analyse.....	54
4.1.2	Les usages des blogs.....	58
4.1.3	Les usages de Facebook .....	78
4.1.4	Comparaison des usages des blogues et de Facebook.....	91
4.2	Les formes d'expression du cyber activisme.....	96
4.2.1	La diffusion de l'information et le contournement de la censure .....	96
4.2.2	L'analyse des événements au service de l'activisme et du journalisme citoyen 100	
4.2.3	L'expression de soi dans un contexte de répression.....	104
4.2.4	L'annonce et la coordination d'évènements contestataires .....	110
4.2.5	Conclusion sur l'expression du cyberactivisme .....	112
4.3	L'émergence d'un contre-public.....	115
4.3.1	La communauté des cyberactivistes tunisiens.....	115
4.3.2	Du web comme espace de protestation à la constitution des contres-publics .	117
CONCLUSION.....		124
APPENDICE A.....		129

APPENDICE B.....	131
APPENDICE C.....	133
APPENDICE D.....	135
APPENDICE E.....	161
APPENDICE F.....	167
RÉFÉRENCES .....	178

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1.1 Deux symboles de la Révolution tunisienne sur Internet.....	17
4.1 Capt. Écran Nawaat : vidéo « Manifestation massive à Sidi Bouzid et rassemblements contestataires, pour la 2e journée consécutive».....	67
4.2 Capt. Écran DEBATunisie : « Mais que s'est-il passé à Sidi Bouzid ? ».....	68
4.3 Capt. Écran Tunisian Girl : photo de la manifestation des avocats à Tunis où la dignité est au centre des revendications.....	73
4.4 Capt. Écran DEBATunisie : caricature extraite de « après le massacre, Ben Ali s'exprime», 10 janvier 2011.....	74
4.5 Capt. Ecran A Tunisian Girl : « tunis under curfew ».....	75
4.6 Capt. Écran Takriz : «Que chacun d'entre vous venge Mohamed Bouazizi, demain le feu embrasera Sidi Bouzid et la Tunisie, tout entière. Le feu et non à l'humiliation», .....	82
4.7 Capt. Écran Takriz : Caricature de Z « mais que s'est il passé à Sidi Bouzid».....	83
4.8 Capt. Écran Nawaat : Lien vers un article sur le site du Figaro concernant les émeutes en Tunisie.....	83
4.9 Capt. Écran Takriz : Vidéo de la manifestation à Paris et interview d'un membre de l'opposition au régime de Ben Ali .....	84
4.10 Capt. Écran Takriz : Photo du blocus sur les manifestants par la police lors de la manifestation à Tunis.....	85

4.11	Deux capt. Écran Blog Boukornine : Censure sur le blogue annoncé sur Facebook.....	85
4.12	Capt. Écran Nawaat : Statut accompagné d'un lien relatant l'information sur l'enlèvement d'un avocat .....	86
4.13	Capt. Écran Nawaat : Extrait vidéo du discours de Ben Ali dans lequel on entend la sonnerie «mystérieuse» d'un téléphone .....	86
4.14	Capt. Écran Takriz : La Une du Monde qui titre «L'agitation sociale s'étend en Tunisie».....	87
4.15	Capt. Écran Takriz: Statut : « Le martyr Chawki El Hydiri vient d'être enterré et la manifestation massive à Menzel Bouzeyen, a commencé.....	88
4.16	Capt. Ecran Housseem Hajlaoui : le message d'Anonymous .....	88
4.17	Capt. Ecran Housseem Hajlaoui : photo issue de la manifestation du 14 janvier 2011.....	89
4.18	Capt. Écran Housseem Hajlaoui (1 janvier 2011).....	99
4.19	Capt. Écran Nawaat .....	102
4.20	Capt. Écran Nawaat : Extrait d'un poème (2 janvier 2011).....	104
4.21	Capt. Écran Takriz (27 décembre 2010).....	105
4.22	Capt. Écran Nawaat : « Tunisie : offre d'emploi à tous les chômeurs Tunisiens » .....	106
4.23	Capt. Écran DEBATunisie : Caricature de Z montrant la panique du régime face au soulèvement populaire.....	107
4.24	Capt. Écran DEBATunisie : Caricature de Z anticipant le départ du président de Ben Ali.....	107

4.25	Capt. Écran Nawaat : « Rassemblement de soutien avec la population de Sidi Bouzid, demain samedi 25 décembre 2010 à 14h00 [...] à Paris ».....	109
4.26	Capt. Écran Takriz : « Nous sommes tous Sidi Bouzid » .....	110
4.27	Capt. Écran Nawaat : « La grève générale à Sidi Bouzid vient d'être officiellement annoncé, elle aura lieu le mercredi 12.01.2011» .....	110
4.28	Capt. Écran Nawaat : Call for Civil disobedience .....	111
4.29	« Graphe des liens entre les blogues activistes tunisiens et les sites web qui les citent ».....	115
4.30	Capt. Écran Housseem Hajlaoui (3 janvier 2011).....	118
4.31	Capt. Écran Nadia from Tunis : « C'est la guerre».....	120

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Caractéristiques constitutives d'un contre-public.....	36
3.1 Contenus Web pour constituer le corpus.....	49
4.1 Catégories d'usage des Blogues.....	59
4.2 Évolution des catégories d'usages des Blogues (décembre et janvier).....	60
4.3 Catégories d'usages des pages Facebook.....	78
4.4 Évolutions des catégories d'usages des pages Facebook .....	79
4.5 Catégories d'usages du blogue et de Facebook par NAWAAT.....	92
4.6 Catégories d'usages du blogue et de Facebook par DEBATunisie.....	93
4.7 Catégories d'usages du blogue et de Facebook par Blog Boukornine.....	94



## RÉSUMÉ

Ce mémoire aborde les usages militants des médias sociaux dans un contexte particulier, celui de la Révolution Tunisienne (du 17 décembre 2010 au 14 janvier 2011). Le fait d'avoir vécu et observé l'engouement pour l'usage du Web durant les événements nous a menée à nous questionner sur ce phénomène. Nous nous sommes intéressée à la façon dont le Web, plus précisément les médias sociaux, a été, concrètement, utilisé du 17 décembre 2010 au 14 janvier 2011. L'objectif de cette recherche vise, tout d'abord, à étudier l'utilisation des médias sociaux dans le contexte de la Révolution Tunisienne, pour comprendre la manière dont s'est exprimé le cyber militantisme sur ces interfaces. Nous nous sommes demandé si les cyberactivistes tunisiens étudiés ont pu constituer un contre-pouvoir pouvant mener à l'émergence d'un contre-public.

Il s'est avéré, à l'issu de notre recherche, que les médias sociaux, en l'occurrence les blogues et le site de réseau social Facebook, ont été utilisés par les cyberactivistes de quatre manières différentes : d'abord à des fins d'expression, par exemple pour donner un point de vue ou pour réagir sur les événements; ensuite pour diffuser de l'information, notamment pour contrer la censure; puis à des fins d'analyse de la situation économique, sociale ou encore politique; enfin et dans une moindre mesure, à des fins d'organisation d'activités de contestation, par exemple pour relayer les dates et lieux de celles-ci.

Notre recherche a permis de mettre en évidence le rôle des cyberactivistes en tant que contre public durant ce mois révolutionnaire et suggère que leurs activités de militantisme dans l'espace Internet virtuel a permis de préparer la reconquête de l'espace public réel, détenu et durement réprimé par le régime «Ben Ali».

Cette recherche constitue un début et s'inscrit dans une multitude d'autres questionnements sur la Révolution Tunisienne. Il reste encore beaucoup à apprendre et à comprendre sur la Révolution Tunisienne de 2011.

**Mots clés :** Usages, cyberactivisme, Révolution tunisienne, espace public, militantisme.

## INTRODUCTION

Ce mémoire pose les TIC, et, plus particulièrement Internet, au centre des préoccupations. Plus précisément, l'usage d'Internet lié au cyberactivisme est au cœur de cette étude. Nous nous intéressons à un événement en particulier, observé en Tunisie, entre le début décembre 2010 et le 14 janvier 2011 : la révolution qui a entraîné la fuite du président, Zine El Abidine Ben Ali. Nous nous proposons d'étudier l'impact des usages des médias sociaux, selon une perspective militante, durant ces événements, dits révolutionnaires. À cet effet, nous avons effectué une analyse de contenu sur les supports web les plus utilisés par les cyberactivistes, du 17 décembre 2010 au 14 janvier 2011.

C'est en observant toutes les spéculations et les débats autour de l'usage d'Internet, durant la Révolution Tunisienne, que nous nous sommes intéressé à ce sujet. Il nous semblait pertinent d'évaluer concrètement la place qu'ont eue les médias sociaux dans cet épisode révolutionnaire. Certes, nous sommes conscientes qu'une analyse de contenu, sans aucune interaction avec les cyberactivistes concernés, marque une limite importante dans notre étude. Cependant, il s'agit là d'un début de réflexion amenant un ensemble de réponses qui a son importance dans la compréhension de ce phénomène. Autre limite, que nous avons rencontrée durant notre étude, concerne le manque de recul historique vis-à-vis des événements, offrant une littérature scientifique très ténue et en continuelle actualisation.

Ainsi, ce travail de recherche débute par un chapitre présentant notre contexte d'étude ainsi que nos questionnements. Ensuite, dans un deuxième chapitre, nous détaillons nos assises théoriques. Puis, dans un troisième chapitre, nous spécifions l'ensemble de notre démarche méthodologique. Enfin, dans un dernier chapitre, nous présentons nos résultats de recherche, nos analyses et nos interprétations. Une conclusion clôt le mémoire.

## CHAPITRE 1

### CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE

Dans ce premier chapitre, nous allons présenter notre problématique et le contexte général d'étude. De ce fait, nous allons détailler succinctement les événements qui constituent la révolution tunisienne. Ensuite, nous allons nous intéresser aux TIC et au cyberactivisme en Tunisie. Enfin, nous exposons notre problème et notre questionnement de recherche, centrés sur les usages d'Internet et le cyberactivisme en Tunisie.

#### 1.1 La révolution tunisienne

##### 1.1.1 Chronologie d'une révolution

Le début de l'année 2011 a été marqué par un événement qui a bouleversé la Tunisie et le monde entier. La «révolution tunisienne» a abouti à un changement radical : le renversement du régime au pouvoir. Le 17 décembre 2010, Mohamed Bouazizi, un jeune chômeur, s'immole par le feu. Cet acte de désespoir d'un jeune marchand ambulant aux prises avec une situation socioprofessionnelle précaire (Ferjani, 2011) peut être considéré comme l'acte déclencheur de la révolution tunisienne (Ferjani, 2011). Mais comment s'est déroulé ce bouleversement, qui a débuté le 17 décembre 2010 pour aboutir, le 14 janvier 2011, au départ de Ben Ali ? Piot (2011) propose de penser cette révolution en trois moments, en fonction des interventions (discours) de l'ex-président au pouvoir Ben Ali.

#### 1.1.1.1 Du 17 au 28 décembre 2010

Suite à l'immolation de Mohamed Bouazizi, une vague d'indignation gagne tout le gouvernorat de Sidi Bouzid<sup>1</sup> en solidarité au jeune homme, alors agonisant. C'est le début des affrontements avec les forces de l'ordre. On observe un ensemble de manifestations partout dans le pays, notamment de la part des avocats qui « posent la question du chômage des jeunes, diplômés et non diplômés » (Piot, 2011, p.147). Le premier discours de Ben Ali se veut rassurant tout en étant ferme : « il parle d'un «cas isolé» et dénonce une «instrumentalisation politique» » (p. 148).

#### 1.1.1.2 Du 29 décembre 2010 au 10 janvier 2011

Le gouvernement connaît une vague de limogeage en réponse à la crise sociale, mais la mort de Bouazizi, le 4 janvier 2011, attise la révolte et la propage davantage. De Sidi Bouzid, les manifestations gagnent Thala, puis tout le gouvernorat de Kasserine où l'armée sera mobilisée. Ensuite, ce sera Regueb et Kairouan. Le 10 janvier 2011, Ben Ali prononce un deuxième discours dans lequel «il dénonce des « actes terroristes » tout en annonçant un ensemble de promesses en matière d'emploi et de chômage (300 000 emplois pour l'année qui suit) (Piot, 2011, p. 149).

#### 1.1.1.3 Du 11 au 14 janvier 2011

Les manifestations continuent de plus belle et remontent à la capitale où une grève générale est décrétée. Durant ces trois jours, la violence monte, une deuxième vague de

---

<sup>1</sup> Sidi Bouzid est un gouvernorat situé au centre du pays dont le chef-lieu est la ville du même nom. On y retrouve, entre autres, des villes de Regueb, Menzel Bouzaine, Mezzouna et Meknassy. Tiré de « Gouvernorat de Sidi Bouzid », [http://fr.wikipedia.org/wiki/Gouvernorat\\_de\\_Sidi\\_Bouzid](http://fr.wikipedia.org/wiki/Gouvernorat_de_Sidi_Bouzid), consulté le 11 décembre 2012.

<sup>2</sup> Voir appendice A : cartographie de la Tunisie et de la Révolution



limogeage touche le gouvernement, certains manifestants sont libérés pendant que des opposants et des cyberactivistes sont arrêtés. La censure est resserrée à outrance dans les médias, dont Internet. Le 13 janvier, Ben Ali prononce un troisième discours, ce sera le dernier. Le dictateur baisse les armes, il promet de quitter le pouvoir en 2014, d'arrêter les violences et de mettre fin à l'oppression. Rien n'y fait, le peuple, désormais sourd à son dictateur, manifeste devant le ministère de l'Intérieur au centre-ville de Tunis, ainsi qu'à l'échelle nationale. Une seule revendication : « Ben Ali, Dégage ». L'état d'urgence est déclaré et, « quelques heures plus tard, le président Zine El Abidine Ben Ali quitte le pays » (Piot, 2011, p.150).

Ainsi en à peine un mois, la dictature a été renversée. Selon Ferjani, « il s'agit d'un mouvement social qui s'est politisé progressivement plus par rejet de Ben Ali et de sa politique que par l'adhésion à un projet ou à un programme politique » (Ferjani, 2011, p.5). Au cœur de cette révolution, le rôle d'Internet a été souligné par de nombreux médias et analystes<sup>3</sup>. On a évoqué une « Révolution 2.0 », « Révolution Facebook »... Ces appellations, qui révèlent un engouement utopique pour la technologie et ses atouts libérateurs, sont critiquables. Lecomte (2011) estime ainsi qu'on a largement exagéré le rôle des médias sociaux dans la révolution tunisienne. Cependant, cette révolution présente selon nous un caractère novateur et inédit qui n'obéit pas à un modèle révolutionnaire vu par le passé, en particulier en raison du rôle joué par Internet : d'une part en tant que facilitateur dans la circulation de l'information et d'autre part, en tant qu'espace de contestations.

---

<sup>3</sup> Citons à titre d'exemple, trois Une de presse : « La révolution arabe, fille d'internet ? », Le monde diplomatique, le 15 février 2011 par Marie Bénilde, <http://blog.mondediplo.net/2011-02-15-La-revolution-arabe-fille-de-l-Internet>, consulté le 11 mars 2012; « En Tunisie, la révolution est en ligne », Le Monde, le 18 janvier 2011 par Isabelle Mandraud, [http://www.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/acheter.cgi?offre=ARCHIVES&type\\_item=ART\\_ARCH\\_30J&objet\\_id=1145917&xtmc=revolution\\_tunisienne&xtcr=359](http://www.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/acheter.cgi?offre=ARCHIVES&type_item=ART_ARCH_30J&objet_id=1145917&xtmc=revolution_tunisienne&xtcr=359), consulté le 11 mars 2012; « Twitter et Facebook, caisses de résonance de la révolte tunisienne », La Presse.ca, le 14 janvier 2011 par Agence-France Presse (Paris) <http://techno.lapresse.ca/nouvelles/internet/201101/14/01-4360248-twitter-et-facebook-caisses-de-resonance-de-la-revolte-tunisienne.php>, consulté le 3 juillet 2013.

### 1.1.2 Les acteurs et le contexte : « Travail, liberté, dignité nationale »<sup>4</sup>

Cet événement a mis au-devant de la scène un certain nombre de protagonistes : « le peuple », une masse populaire jeune et « non enrôlée dans les partis et les associations politiques » (Kerrou, 2011, p.1), mais également certains acteurs en particulier qui se sont distingués par leurs actions : les « diplômés chômeurs », les militants syndicalistes, les avocats et les cyberactivistes.

Selon Kerrou (2011), les premiers intervenants dans cette révolution sont les chômeurs, et surtout ceux que l'on appelle les « diplômés chômeurs », qui se seraient identifiés à Bouazizi et à son désespoir. En Tunisie, 14,1% de la population active est au chômage et vit en dessous du seuil de pauvreté, et 42,5 % de ces chômeurs sont des jeunes diplômés (Kerrou, 2011). Les syndicalistes ont, quant à eux, permis de politiser les manifestations et d'organiser les différentes contestations à l'échelle nationale (Brun, 2011; Kerrou, 2011). On parle ici des syndicalistes qui appartiennent au seul syndicat légal UGTT (Union générale des travailleurs tunisiens). Cet organisme s'est notamment chargé de « l'organisation d'une grève générale par vagues régionales successives dont le point de départ [était] à Sfax le jeudi 13 janvier [ainsi que] la grève générale de la région de Tunis » (Brun, 2011, p.230).

Concernant les avocats, ceux-ci ont réagi très vite et au tout début de la révolution. Souvent victimes d'injustice, peu considérés par l'État, ils sont les premiers témoins des injustices et de la corruption dans les procédures pénales. Ils sont venus ajouter aux considérations économiques une « exigence de dignité et de liberté » (Kerrou, 2011). Enfin, les cyberactivistes ont été des acteurs très visibles durant la révolution. Il faut dire que la communauté des cyberactivistes tunisiens a connu un essor considérable depuis 2010 (nous y reviendrons ultérieurement). Selon Kerrou, ils ont permis de « créer une sorte de «force de frappe» informatique et politique orientée contre un pouvoir personnel et familial excessif et de plus en plus rejeté par les Tunisiens » (Kerrou, 2011, p.6). Tout comme les autres opposants, plusieurs cyberactivistes ont subi des arrestations en série durant ce mois révolutionnaire. Ils se sont efforcés de faire circuler l'information sur le Net, vers le plus

---

<sup>4</sup> « Travail, liberté, dignité nationale » a été le slogan principal des manifestations, englobant les revendications des contestataires. Tiré de « Maghreb, la jeunesse contre le pouvoir », Dominique Lagarde, le 12 janvier 2011. [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/maghreb-la-jeunesse-contre-le-pouvoir\\_951760.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/maghreb-la-jeunesse-contre-le-pouvoir_951760.html), consulté le 11 mars 2012.

grand nombre, tout en contournant la censure, sur le territoire tunisien ainsi qu'à l'étranger, au sein de la diaspora ou encore pour alerter les médias internationaux. Leurs revendications, depuis déjà quelques années, sont la liberté et le combat contre la censure (Kerrou, 2011; Kübler, 2011; Lecomte, 2011). On les décrit comme de jeunes Tunisiens, qui n'ont pas forcément d'appartenance politique ni d'expérience de militantisme, mais que les abus du pouvoir ont poussés à la rébellion quelques années plus tôt.

La lutte contre le chômage, la corruption, la censure et pour les droits les plus fondamentaux sont au cœur des revendications qui relient l'ensemble des contestataires. Mais selon Kerrou, si ces acteurs ont pu devenir « visibles », c'est grâce à une « transformation de la société locale et globale, notamment par le biais des nouvelles technologies de l'information et de la communication » (Kerrou, 2011, p.3) :

« L'élément clé réside dans la visibilité médiatique qui situe ces acteurs au cœur de la sphère publique dans la mesure où, par la maîtrise des NTIC et l'usage des blogues, Twitter, Facebook et autres liens de l'Internet, ils disposent d'une instantanéité au niveau de l'information et de la transmission des images localement situées et internationalement diffusées » (Kerrou, 2011, p.18)

## 1.2 TIC & censure: de l'activisme au cyber activisme en Tunisie

### 1.2.1 Les usages d'Internet en Tunisie

Depuis quelques années, la question des TIC en Tunisie est devenue une préoccupation majeure au niveau des politiques gouvernementales. Considéré comme un secteur primordial dans la croissance économique, il n'a jamais cessé, depuis une vingtaine d'années, de se développer et de se perfectionner. C'est ainsi qu'on retrouve, selon le « Networked Readiness Index, édition 2009/2010 » (<http://www.tekiano.com/>) la Tunisie en première position en Afrique, quand il s'agit des TIC. Ce secteur connaît une croissance fulgurante (15% en 2009), « il contribue actuellement (2010) à 10% du PIB, contre seulement 2,5% en 2002, et à 9% de la création des emplois dans tout le pays »<sup>5</sup>. L'État n'a cessé d'investir des sommes

---

<sup>5</sup> Tiré de «Profil du secteur des TIC en Tunisie», le 28 février 2012, [http://www.made-in-tunisia.net/data\\_5/even\\_detail.php?id=5214](http://www.made-in-tunisia.net/data_5/even_detail.php?id=5214), consulté le 15 avril 2012.

colossales dans le but de développer et de démocratiser ce secteur porteur de croissance, favorisant également la création de structures spécialisées pour gérer au mieux les TIC. Ainsi, il existe un nombre considérable d'organismes responsables de réguler et de développer le secteur (Kamoun et al, 2010). La mise en place d'un ministère des technologies de la communication (MTC) montre, d'ailleurs, l'importance des TIC dans la politique de l'ancien régime. La hausse, constante, des chiffres dans le domaine des nouvelles technologies ont placé la Tunisie comme étant un pays digne de représenter la société de l'information lors du Sommet mondial de 2005.

Au vu de la politique gouvernementale plus qu'encourageante dans le domaine des TIC, Internet constitue, depuis le début des années 90, un outil, important, de développement en Tunisie. En effet, en 1991, la Tunisie est « le premier pays arabe et africain à se connecter au réseau des réseaux »<sup>6</sup> essentiellement dans un but académique. En 1996, Internet était disponible pour tous et l'Agence tunisienne d'Internet (ATI)<sup>7</sup> était mise sur pied pour promouvoir cet outil. Il existe en Tunisie 12 fournisseurs d'accès à Internet, pour la majorité publique<sup>8</sup>, ce qui permet d'assurer la gratuité des services Internet dans les institutions publiques. En 2010, le nombre d'internautes avoisinait les 3,2 millions sur les 10,3 millions d'habitants que comptait la Tunisie. Selon les statistiques de l'International Télécommunication Union (ITU) et de la Banque mondiale, la Tunisie compte 34% de sa population connectée (Kübler, 2011).

---

<sup>6</sup> Tiré de «Génération tunisienne interactive», Jeune Afrique, le 22 décembre 2009 par Leila Slimani, <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAJA2553p046-047.xml0/-Tunisie-internet-Facebook-Zine-el-Abidine-Ben-Ali-Generation-tunisienne-interactive.html>, consulté le 3 janvier 2013.

<sup>7</sup> « Créée en 1996, l'ATI est l'unique fournisseur en gros d'accès international à Internet en Tunisie. Elle assure des fonctions de point d'échange Internet national (national Internet exchange), la gestion du domaine national « .tn » et la gestion de l'adressage IP en Tunisie pour le compte de l'INT » (Kamoun et al, 2010, p.5).

<sup>8</sup> On trouve 7 fournisseurs publics (dont l'ATI, le ministère de la défense, jeunesse & sport, ...) et 5 fournisseurs privés (dont Planet Tunisie, Topnet, 3S-Globalnet,...) (Kamoun et al. 2010).



Concernant le profil des internautes, on constate une « quasi-égalité entre hommes et femmes » et « plus de 60% appartiennent à la tranche d'âge 15-45 ans » en 2006<sup>9</sup>. Les plus de 50 ans sont absents sur le Net et même si leur nombre augmente, la disparité en fonction de l'âge semble persister. L'écart est particulièrement visible au niveau des réseaux sociaux (Facebook, Twitter), très prisés par les 15-45 ans. Facebook est le réseau social le plus utilisé. Durant la révolution, plus de 2 millions de personnes étaient connectées sur Facebook, quotidiennement ou régulièrement. Twitter, quant à lui, est beaucoup moins répandu. Cependant, durant la révolution, on a pu comptabiliser plus de 200 000 tweets (Kübler, 2011). Enfin, selon Ben Youssef et al. (2004), les usages d'Internet sont concentrés dans trois domaines : la formation et l'information, les loisirs et les opérations pratiques (incluant la santé, les opérations bancaires, les offres d'emplois et les achats en ligne).

Plusieurs facteurs limitent l'utilisation d'Internet en Tunisie. Tout d'abord, le coût élevé des abonnements et les problèmes techniques de connexion. Ensuite, « les composantes cognitives » liées à la langue d'une part (il existe très peu de contenu en arabe), et à « la complexité de la technologie » d'autre part (Ben Youssef et al, 2004, p. 22). Enfin, une enquête effectuée en 2004 montrait l'existence de quatre formes de fracture : intergénérationnelle, socio-économique, de compétences et régionales (Ben Youssef et al, 2004, p. 31-34).

### 1.2.2 La censure

« L'accès à Internet [en Tunisie] est considéré [...] comme un oxymore. [...] Comment un outil qui promeut la démocratie, la liberté d'expression et d'accès à l'information pourrait être utilisé dans un régime qui vise à sauvegarder des valeurs inverses ? » (Richet, 2011, p.5).

Alors même qu'Internet est promu par le pouvoir tunisien comme un outil de développement économique et humain, ce dernier l'utilise aussi comme un outil de surveillance (Richet, 2011). On parle d'un « cyber-autoritarisme » des plus puissants (Dahmani, 2007, p. 316-319) : « le régime tunisien était l'un des plus répressifs en terme de

---

<sup>9</sup> Tiré de «Les TIC en Tunisie : Un engouement de plus en plus Net». [en ligne] [www.tunisia-today.com/archives/34093](http://www.tunisia-today.com/archives/34093), consulté le 12 décembre 2011.

contrôle d'Internet, comparable à des pays comme l'Arabie Saoudite, l'Iran et la Chine » (Kübler, 2011, p.3). Dans les faits, il existait une véritable politique de contrôle et de censure de l'Internet<sup>10</sup> qui se traduisait par une répression des internautes réfractaires ou dissidents (Dahmani, 2007). Cette censure quasi permanente était continuellement niée par le régime (Kübler, 2001). Concrètement, les contenus jugés indésirables se retrouvaient sur une liste noire mise à jour quotidiennement (Dahmani, 2007). Citons par exemple, les sites des partis politiques et des personnalités politiques de l'opposition, les sites d'associations pour les droits de l'homme (ex : Amnesty International, Reporters sans frontières), les sites de partage de vidéo (Youtube, Dailymotion) ou encore les journaux électroniques et les e-mag (Libération, Tunis news, Nouvel Observateur)<sup>11</sup>. D'ailleurs, le message « 404 not found » qui apparaît lorsque la page consultée n'est pas disponible, parce que censurée, est devenu le symbole de la censure, communément désignée par le nom propre arabe « Ammar 404 »<sup>12</sup> par les Tunisiens (Kübler, 2001).

### 1.2.3 L'activisme en Tunisie

Depuis des décennies, la Tunisie a connu un puissant mouvement militant : tout d'abord, sous le colonialisme. Ensuite, après l'indépendance en 1956, à la naissance de la république sous Habib Bourguiba et enfin sous Ben Ali (à partir de 1987). La Tunisie peut être considérée comme une « démocratie » (Liniger-Goumaz, 1992), depuis 1956, c'est-à-dire

---

<sup>10</sup> Il faut préciser que la Tunisie, en dépit de son discours « pro » développement des TIC, a été considéré « comme pays "ennemi d'internet" par l'organisation Reporters sans frontières. » Tiré de « la censure s'intensifie en Tunisie », Le Monde, le 4 juin 2010, [http://www.lemonde.fr/technologies/article/2010/05/04/la-censure-du-web-s-intensifie-en-tunisie\\_1346509\\_651865.html](http://www.lemonde.fr/technologies/article/2010/05/04/la-censure-du-web-s-intensifie-en-tunisie_1346509_651865.html), consulté le 20 janvier 2012.

<sup>11</sup> Tiré de « Censure en Tunisie », Wikipédia, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Censure\\_en\\_Tunisie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Censure_en_Tunisie) consulté le 15 janvier 2012.

<sup>12</sup> Dans ce contexte précis, le nom « Ammar » ne désigne personne en particulier. Il s'agit, simplement, d'une personnification de la censure qui vise à dénoncer la pratique de manière satirique, en évitant d'éveiller les soupçons du régime.

«Un régime qui, sous l'apparence d'une démocratie, fonctionne en réalité comme une dictature. Une constitution est en place, des élections ont lieu régulièrement, la liberté d'expression est garantie dans les textes, cependant les élites en place manipulent ces institutions afin de conserver leurs privilèges. Cela peut être aussi le cas lorsqu'il existe une collusion entre les médias et le pouvoir en place. Cependant, la force et l'autoritarisme des différents pouvoirs ont sévèrement réprimé toutes formes de remises en cause des régimes en place»<sup>13</sup>.

Dans ce contexte, les opposants au régime sont sévèrement réprimés. Le militant le plus connu est Ali Ben Salem, qui fut militant sous les trois pouvoirs qu'a connus l'histoire moderne de la Tunisie. Éternel militant pour le respect des droits de l'homme en Tunisie, il fut arrêté, condamné à mort, torturé, emprisonné et persécuté durant les cinquante-cinq années qu'a duré son combat contre les politiques dictatoriales<sup>14</sup>. Tout comme lui, d'autres ont milité pour les droits de l'homme, les libertés, la démocratie et ils ont connu des punitions tout aussi tragiques. Manifester, faire grève et contester le pouvoir étaient sévèrement puni par le régime. À ce titre, on peut prendre l'exemple des « grèves de Gafsa »<sup>15</sup> de mai 2008 qui ont duré 6 mois et qui dénonçaient le chômage et la pauvreté. Celles-ci ont été durement réprimées par le régime de Ben Ali et totalement passées sous silence au niveau national (les médias traditionnels étant totalement sous le contrôle du ministère de la Communication). Tout regroupement suspect, dans la rue, les cafés et, plus globalement, dans l'espace public en général pouvait faire l'objet d'une enquête policière. Rares étaient les manifestations ou les contestations publiques : tout était étouffé ou caché<sup>16</sup>.

---

<sup>13</sup> Tiré du dictionnaire en ligne La Toupie, <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Dictocratie.htm> consulté le 28 novembre 2012.

<sup>14</sup> Ali Ben Salem, né en 1931 est un militant tunisien des droits de l'homme sous le colonialisme ainsi que sous le régime de Habib Bourguiba et Zine El Abidine Ben Ali. Voir : «Ali Ben Salem», dans Wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ali\\_Ben\\_Salem](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ali_Ben_Salem). 21 mars 2012.

<sup>15</sup> Voir : «Grève de Gafsa», dans Wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Gr%C3%A8ves\\_de\\_Gafsa](http://fr.wikipedia.org/wiki/Gr%C3%A8ves_de_Gafsa). Le 29 décembre 2011.

<sup>16</sup> Sur le contrôle des médias par le régime et sur la propagande en général, voir : « Tunisie. Comment fonctionnait la propagande de Ben Ali », Kapitalis, le 2 février 2011 par Zohra Abid : <http://www.kapitalis.com/fokus/62-national/2541-tunisie-comment-fonctionnait-la-propagande-de-ben-ali.html>, consulté le 12 février 2012.

Les partis politiques de l'opposition officialisés par le régime ou encore le syndicat national (UGTT) n'avaient que des rôles de figuration et ne possédaient aucune marge de manœuvre et encore moins un pouvoir d'action (Camau et Greisser, cité par Belhaj, 2004; Mohsen-Finan, 2004).

#### 1.2.4 Le cyberactivisme

Selon Lecomte, on peut comprendre l'émergence du cyberactivisme en Tunisie, en deux temps : la naissance d'un mouvement fort de contestation et d'opposition de « cyber dissidents » dès 1998, dans un premier temps. Et l'émergence d'un mouvement beaucoup moins radical et plus populaire à partir de 2005.

Ainsi, dès 1998, naît un mouvement fort de contestation et d'opposition de « cyber dissidents », où « des internautes tunisiens [...] contestent de façon très ouverte, directe, le régime politique tunisien » (Lecomte, 2009, p.2). Ces « cyber dissidents », qui n'appartiennent pas à des organisations politiques ou militantes, sont pour la plupart en conflit avec les « internautes tunisiens n'abordant pas ou peu de thèmes connotés politiquement », selon Lecomte (2009, p. 10). Ces derniers percevaient, en effet, les dissidents comme étant trop radicaux et dangereux (idem, p.11). À partir de 2005, émerge un mouvement beaucoup moins radical et plus populaire, où les internautes qui s'opposent et revendiquent un changement se proclament « cyber citoyens » (et non « cyber dissidents »). Ce mouvement se traduit par « l'émergence d'une blogosphère tunisienne », plus prudente, humoristique, satirique et populaire (Lecomte, 2009, p.14). Progressivement, les blogues et les sites vont être rejoints par les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, MySpace).

L'émergence du cyberactivisme tunisien en 1998 est fortement marquée par la création de la liste de discussion *Takriz* (mot arabe pouvant être traduit par « ras-le-bol » et « emmerdement ») (Lecomte, 2009) par deux étudiants tunisiens : « Fœtus » et « Waterman ». Quatre ans plus tard, *Takriz* met en place un « e-mag » (en plus de sa liste de diffusion) qui condamne ouvertement la censure en Tunisie ainsi que les répressions policières du régime de Ben Ali. En 2000, ce site compte plus d'un million de visiteurs<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> Tiré de la page Facebook de «Takriz», [www.facebook.com/takriz](http://www.facebook.com/takriz), consulté le 13 mars 2012.



Précisons que *Takriz* est affilié à différents groupes anarchistes anonymes de par le monde (dont Anonymous et telecomix), qui, lui assurent une viabilité technique et informatique ainsi qu'un soutien, notamment pour les campagnes d'« hackivisme ». Les membres de *Takriz* sont composés soit de Tunisiens résidant en Tunisie, soit de Tunisiens vivants à l'étranger (représentés majoritairement par des membres qui ont dû s'exiler). En 2009, tout en préservant la même ferveur et les bases de sa contestation, *Takriz* multiplie ses supports sur le net pour faire croître sa présence, tout en restant « nomadique et clandestin »<sup>18</sup>.

Autre figure clé érigée au rang de « symbole » du cyberactivisme tunisien (Lecomte, 2009, p.3), Zouhair Yahaoui (1967-2005) est considéré comme le premier cyber dissident tunisien. En 2001, il créa le site internet [www.tunizine.com](http://www.tunizine.com) sous le pseudonyme « Ettounsi » (« le Tunisien ») où il y a publié plusieurs notes contestataires virulentes, remettant en cause le pouvoir de Ben Ali, luttant pour le respect des droits de l'homme en Tunisie et dénonçant les vices du régime. Très vite, son militantisme attire l'attention de l'État qui l'arrête et le condamne à la prison<sup>19</sup>. Pourtant bref, le parcours de Zouhair Yahaoui a inspiré un grand nombre de Tunisiens dans la lutte pour la liberté d'expression. Ainsi, dès 2002, sur le site « Réveil tunisien RT »<sup>20</sup>, on peut observer plusieurs interventions militantes. La plupart des contributeurs sont des Tunisiens résidants à l'étranger, mais incluent aussi des non tunisiens, notamment dans l'équipe en charge de la gestion du site (Lecomte, 2009).

Outre *Takriz*, le blog collectif *Nawaat*<sup>21</sup> fait son apparition sur la toile en 2004 et élargit, davantage, le champ du cyberactivisme. Partant du constat que la situation en Tunisie devrait

---

<sup>18</sup> Idem.

<sup>19</sup> En juin 2002, Zouhair Yahaoui a été arrêté et condamné - lors d'un simulacre de procès - à 2 ans de prison pour « propagation de fausses nouvelles dans le but de faire croire à un attentat contre les personnes et contre les biens » et « vol par utilisation frauduleuse de moyens de communication ». Il a été libéré au bout d'un an et demi, grâce, notamment, à la pression internationale. Il décède suite à une crise cardiaque en 2005. Tiré de «Zouhair Yahaoui», dans Wikipédia, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Zouhair\\_Yahyaoui](http://fr.wikipedia.org/wiki/Zouhair_Yahyaoui), consulté le 23 décembre 2011.

<sup>20</sup> Voir : Réveil Tunisien, <http://www.reveiltunisien.org/>

<sup>21</sup> Voir : Nawaat : <http://www.nawaat.org/>. Le 13 mars 2012.

être exprimée avant tout par des Tunisiens, Nawaat se présente « comme 100 % tunisien » (Lecomte, 2009, p.4), en donnant « la parole à tous ceux qui, par leur engagement citoyen, la prennent, la portent et la diffusent ». *Nawaat* a été fondé par cinq Tunisiens vivant à l'étranger : Riad Guerfali (France), Sami Ben Gharbia (Hollande), Malek Khadraoui (France), Centrist Tounsi et Mistral (Lecomte, 2009). Le site est devenu très vite un support de référence pour le cyberactivisme tunisien.

La première génération de cyberactivistes se distingue par le rôle joué par la diaspora qui d'un côté, semble plus sensibilisée aux notions de liberté et de liberté d'expression, et de l'autre, a développé des usages plus importants d'Internet (Lecomte, 2009). Il faut souligner que les Tunisiens vivant à l'étranger « sont moins exposés à la répression que les Tunisiens en Tunisie, bien que de nombreux internautes tunisiens à l'étranger craignent que leurs activités contestataires en ligne causent des problèmes à leurs proches restés au pays » (Lecomte, 2009, p.6). Les cyberactivistes de cette période se considèrent comme des « cyber dissidents »<sup>22</sup>, ce qui suppose un certain radicalisme.

La seconde génération de cyberactivistes comprend, quant à elle, davantage de Tunisiens résidant en Tunisie. Elle a permis l'émergence de plusieurs campagnes d'envergure « anti cyber censure ». On peut citer notamment la campagne « *yezzi fock ben ali* » (« arrête, laisse-nous tranquille Ben Ali ») de 2005, organisée par l'Association tunisienne pour la promotion et la défense du cyberspace (ATPD)<sup>23</sup> (Kübler, 2011). Autre exemple, l'organisation d'une manifestation de rue en 2010 contre la censure et revendiquant la libération du Net (suite à une vague de censure sans précédent en 2009). Même si elle n'a pas eu lieu, car censurée et réprimée, elle a permis de réunir un nombre record (une dizaine de milliers) de participants

---

<sup>22</sup> Précisons que le terme « Dissidents » désigne une personne: « qui se sépare, à cause d'une divergence d'opinions, d'une communauté dont il faisait jusqu'alors partie, qui cesse d'adhérer à une idéologie, qui s'oppose au système politique du gouvernement en place ». Tiré du dictionnaire en ligne Larousse 2011, [http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dissident\\_dissidente/26000](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dissident_dissidente/26000), consulté le 23 mars 2012.

<sup>23</sup> Voir : Association Tunisienne pour la Promotion et la Défense du Cyberspace, <http://tounis.blogspot.ca>.

sur les pages Facebook affiliées à l'évènement. Selon Kübler, « cet échec apparent représente le premier succès des cyber- activistes tunisiens » (Kübler, 2011, p.6).

### 1.3 L'usage d'Internet au service de la contestation politique

Les travaux de Granjon montrent que « les capacités d'expression, d'organisation et de mobilisation ouvertes par Internet jouent un rôle non négligeable dans la construction et la réussite de certains conflits sociaux » (Granjon, 2011, p.2). En outre, « la configuration d'Internet fait qu'une censure totale est difficile à imposer » (Kübler, 2011, p.2). En contexte autoritaire, certains chercheurs attribuent à Internet un rôle particulier, tout à fait différent de ceux des autres médias : « Internet n'est plus une remise en question directe de l'autorité politique, mais devient une menace plus subtile, indirecte, une brèche pour la liberté [...] le "cheval de Troie" de l'ouverture démocratique » (Kalathil et Boas, cités par Richet (2011, p.6). On a assisté ces dernières années à différents cas de contestation sociale et politique dans des contextes autoritaires où Internet a été mobilisé.

Dans son étude sur l'usage d'Internet durant des élections au Zimbabwe, Moyo (2011) a montré qu'Internet pouvait être considéré comme un cinquième pouvoir qui agissait comme une source de contestation des quatre autres pouvoirs traditionnels (les pouvoirs judiciaire, législatif, exécutif et médiatique étant sous la joug de l'état). Plus précisément, la notion de cinquième pouvoir renvoie, selon Moyo, à l'idée d'un « empowerment »: « [the fifth estate] has generally been used to refer to the internet and other digital media that have empowered the Citizen to « speak » independent of the gatekeeping from mainstream media » (Moyo, 2011, p.754). Il montre ainsi que le développement de blogues citoyens a permis de créer un contre poids citoyen et démocratique, dans la mesure où ceux-ci ont été perçus comme une autre forme de journalisme (idem, p.755). Cela étant dit, si Moyo reconnaît que ce cinquième pouvoir a permis, dans le cas des élections au Zimbabwe, l'émergence d'une nouvelle forme de contestation, celle-ci n'a pas entraîné de réel changement. En l'occurrence, l'accès inégal à Internet et le caractère élitiste du mouvement social sur place ont fortement limité son utilisation (Moyo, 2011).

Petray (2011) montre, quant à elle, comment les usages militants d'Internet par des activistes aborigènes d'Australie sont venus compléter un activisme « offline » tout en



facilitant l'engagement des acteurs dans le mouvement. Selon Petray, l'efficacité des usages d'internet, dans ce cas, repose précisément sur sa capacité à être un composant d'un mouvement social « offline » dans la mesure où « [Internet] organizes non-hierarchically across large geographical ranges, and [...] incorporates individuals and organizations from a range of ideological positions » (Kavada (2010) cité par Petray (2011)). En l'occurrence, l'usage d'Internet a contribué à « démocratiser » et à « décentraliser » le mouvement des autochtones (idem, p.923).

Les cas sont nombreux et les études sur ces cas également, des zapatistes à la révolution orange ukrainienne en passant par les élections en Moldavie ou en Iran. On y a souligné le rôle joué par Internet ou les réseaux sociaux. Ainsi, dans le cas de la révolution iranienne de juin 2009, Twitter a constitué « avant tout un outil de rassemblement, une caisse de résonance. [...] Twitter était utilisé comme rappel d'un lieu de rendez-vous, pour lancer des alertes à l'extérieur du pays ou pour rendre compte d'un événement en direct. Les nouvelles étaient diffusées tant sur les blogues d'activistes que d'autres réseaux [sociaux] » (Richet, 2011, p.1)<sup>24</sup>. Dans de nombreux cas, ces usages contestataires de l'Internet ont émergé dans un contexte autoritaire marqué par un bâillonnement des médias traditionnels, comme l'évoque ce slogan de militants moldaves « North of Moldavia TV IS OFF !! but we have THE ALMIGHTY INTERNET ! Let Use it peacefully for freedom » (Hands, 2011, p.1).

En ce qui concerne la révolution tunisienne, toutes les analyses, au lendemain des événements, évoquaient le lien entre Internet et la révolution. La plupart étaient marquées d'un point de vue teinté d'un déterminisme technologique, visible surtout dans les médias étrangers<sup>25</sup>, ou encore d'un déterminisme sociologique, niant tout impact du Net. Les recherches qui ont suivi ont souligné, quant à elles, les différents rôles joués par Internet. Ainsi, Internet semble avoir joué, essentiellement, un rôle de facilitateur dans la diffusion et

---

<sup>24</sup> Sur ce sujet, voir aussi Darani et (Hare et Darani, (2010).

<sup>25</sup> À titre d'exemple, citons: «la révolution Facebook, un autre point de vue...», le 16 décembre 2011 par Marie-Eve Morasse, <http://www.lapresse.ca/arts/livres/2011/12/16/01-4478521-la-revolution-facebook-un-autre-point-de-vue.php>, consulté le 20 décembre 2011; «La révolution Facebook en marche» le 13 février 2011 par Marie Ansquer, [http://www.lemonde.fr/idees/chronique/2011/02/14/la-revolution-facebook-en-marche\\_1479538\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/chronique/2011/02/14/la-revolution-facebook-en-marche_1479538_3232.html), consulté le 20 décembre 2011.



l'organisation (Ayari, 2011; Lecomte, 2011; Kübler, 2011). en même temps qu'il a constitué un espace de communication, d'expression et d'échange d'information (Granjon, 2011; Saada, 2011; Bouzouita, 2011; Lecomte, 2011). En outre, on a attribué à Internet, et plus spécifiquement aux médias sociaux, une capacité à « démystifier la révolution » (Richet, 2011, p.5), en permettant une ouverture à l'acte révolutionnaire qui n'était plus assimilé uniquement à « l'œuvre des partis politiques ou d'organisations » (idem), mais à la portée de tout citoyen, en droit et dans la capacité de se révolter et de changer l'ordre établi. La révolution tunisienne a été analysée par certains comme un événement spontané, décentralisé et ponctuel (Ayari, 2011). Bouzouita (2011) et Kübler (2011) l'ont présentée comme une « cyber guerre » (Bouzouita, 2011, p. 155) entre, d'un côté le gouvernement occupé à traquer les cyberactivistes, à censurer leurs pages web et à les arrêter pour les empêcher d'agir, et de l'autre côté, des cyberactivistes occupés à pirater les sites gouvernementaux<sup>26</sup>, à partager des vidéos sur les manifestations, et à organiser la contestation par des prises de parole envers et contre tout (Bouzouita, 2011).

Les contenus produits et diffusés sur Internet, et surtout sur les réseaux sociaux, ont été des producteurs de sens très importants. En effet, les réseaux sociaux ont été, durant toute la révolution tunisienne, porteurs d'une sémiotique très forte qui a révélé une réappropriation des symboles de la nation par les internautes (Bouzouita, 2011). Le drapeau tunisien entouré de bras rassemblés est ainsi devenu le symbole de la révolution tunisienne sur les réseaux sociaux, et le slogan de la révolution, « DÉGAGE », a été très largement repris, et cela, sur toutes les plateformes (Figure 1). Selon Bouzouita, on y voit un drapeau tunisien « bricolé », « essentiellement pour marquer une altérité identitaire et la volonté d'un avenir en commun alternatif, tout en insistant sur l'attachement à l'État-nation » (Bouzouita, 2011, p.157). On a observé aussi des dizaines de pages Facebook créées avec des intitulés comme « Ben Ali dégage », « RCD dégage », etc. Phénomène intéressant, ce terme, devenu le slogan de la révolution tunisienne, a été réutilisé dans d'autres contextes par la suite, notamment en Égypte et en Libye (idem).

---

<sup>26</sup> À titre d'exemple, l'intervention du groupe d'hackivisme « Anonymous » a aidé à pirater les comptes Facebook et les sites Internet des membres du gouvernement (Bouzouita, 2011).

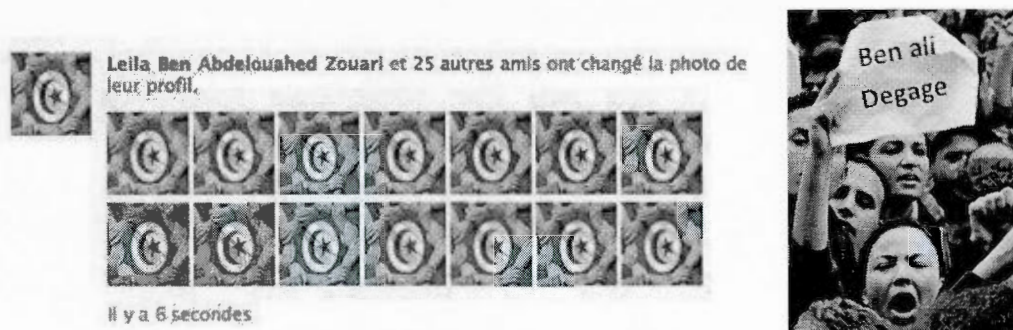


Figure 1.1 Deux symboles de la révolution tunisienne sur Internet : l'image du drapeau tunisien repris sur les profils Facebook et le slogan « Dégage »

Pour conclure, si pour Brun, « les blogues et les réseaux sociaux ont été les chevilles ouvrières de la mobilisation » (Brun, 2011, p.22), pour Granjon, en revanche, « reconnaître les potentialités qu'offrent les plus récents réseaux d'information et de communication ne doit certes pas conduire à en faire les causes et ressources exclusives de l'action contestataire, laquelle ne saurait exister sans prendre appui sur des engagements politiques préalables » (2011, p.1). Il reste que la majorité des recherches et des analyses sur le lien entre Internet et contestation sociopolitique mettent l'accent soit sur les propriétés du dispositif et sa capacité à générer ou à servir d'appui à un mouvement contestataire, soit sur le rôle et l'importance du contexte social, incluant les mouvements sociaux et militants.

À ce jour, très peu d'études se sont penchées sur les usages d'Internet par des cyberactivistes pour essayer de comprendre comment, concrètement, ils ont mobilisé Internet à des fins de contestation sociopolitique. Nous pensons, en suivant Kübler (2011) et Kerrou (2011), que le rôle d'un certain nombre de cyberactivistes a été déterminant dans la révolution tunisienne, non seulement sur le plan du partage et de la circulation de l'information, mais aussi dans la mobilisation du plus grand nombre sur le web. Plus largement, nous pensons que leurs usages d'Internet ont permis d'élargir les formes et le champ de la contestation sociopolitique à une nouvelle façon d'être activiste, sans nécessairement que celle-ci se base sur une expérience de militantisme ou d'engagement politique au préalable. C'est ce que nous nous proposons de mieux comprendre dans le cadre de cette recherche.

#### 1.4 Questionnement de recherche

Nous nous proposons de répondre à la question suivante dans le cadre de notre mémoire :  
**Comment Internet a-t-il été utilisé dans une perspective militante, par des cyberactivistes, dans le contexte de la révolution tunisienne ? Et dans quelle mesure les cyberactivistes ont-ils constitué des contres-publics ?**

Ce questionnement nous conduira à apporter des éléments de réponse aux deux sous questions suivantes :

**Quels ont été les usages des médias sociaux dans le contexte de la révolution tunisienne ?**

**Comment s'est exprimé le cyberactivisme dans les usages du Net ?**

#### 1.5 Pertinence communicationnelle et scientifique

Se poser la question de la pertinence communicationnelle et scientifique de notre sujet, c'est justifier selon Mongeau (2011) trois points essentiels : le problème, l'objectif et la question de recherche. Le problème qui nous intéresse consiste à interroger le lien entre le média Internet et l'activisme politique. Les TIC, notamment Internet, constituent, depuis plusieurs années, un objet d'étude très important en communication, compte tenu de leur fulgurant développement et des conséquences qu'ils entraînent dans nos vies et nos rapports avec la technologie (Proulx, 2011). On cherche à comprendre, en particulier, les nouvelles formes de communication et d'expression qui sont associées aux technologies de communication contemporaines. En outre, les usages militants d'Internet constituent une réelle préoccupation sociale dans le contexte actuel, suite aux « révolutions » qui ont secoué le monde arabe. On observe par ailleurs un ensemble de mouvements de contestation qui utilisent les technologies. L'exemple du mouvement des « Indignés », visible un peu partout dans le monde, utilise activement Internet comme support de rassemblement et de liaison.

L'objectif de notre recherche est de comprendre et d'analyser un phénomène à partir d'une recherche de terrain pour tenter de produire une conceptualisation. Le cas à l'étude est inédit, peu d'études existent sur le sujet. Aussi, notre recherche permettra-t-elle d'éclairer certaines réalités et certaines croyances en allant au-delà des observations et des intuitions.

Quant à notre question de recherche, elle porte sur l'usage d'Internet<sup>27</sup> dans une perspective militante par des cyberactivistes. Alors que les analyses se sont surtout penchées sur le rôle des médias et d'Internet en général, notre recherche se centre précisément sur certains usagers, les cyberactivistes, et sur leurs usages du Web 2.0 durant la révolution tunisienne.

---

<sup>27</sup> Dans la suite du travail, nous privilégions les notions de média sociaux et d'Internet au sens large, et nous les utilisons comme des synonymes.

## CHAPITRE 2

### CADRE THÉORIQUE

Dans ce chapitre, nous développons les concepts mobilisés par notre recherche. Cette partie permet de nous positionner épistémologiquement, de présenter notre approche théorique et de délimiter nos champs notionnels. Nous présentons d'abord certaines considérations épistémologiques, puis deux grands ensembles de travaux : la sociologie des usages (avec la notion d'usage) et les études sur l'activisme et le cyberactivisme (avec les notions d'activisme, de cyberactivisme et de contre-public).

#### 2.1 Métathéorie

«Metatheory, as the term implies, is theory about theory» (Miller, 2005, p.26). La métathéorie prend en compte trois considérations d'ordre axiologique, ontologique et épistémologique.

##### 2.1.1 Axiologie

L'axiologie est l'étude des valeurs. L'interrogation principale consiste à savoir si elles doivent être prises en considération ou non dans le processus de recherche. Nous retenons la considération axiologique selon laquelle les valeurs ne devraient pas être exclues de la recherche, mais, bien au contraire, qu'elles doivent en faire partie dans la mesure où il est très

difficile de les dissocier du processus de recherche (Miller, 2005). Il est clair que, dans notre cas, nous ne pouvons mettre nos valeurs de côté ayant vécu la situation avec beaucoup d'intérêt en tant que Tunisienne. Ayant vécu la révolution à distance, depuis le Canada, cela nous tenait à cœur de réaliser une recherche qui nous permettrait de réfléchir à cet événement majeur. Nous envisageons donc, non pas de mettre nos valeurs de côté, mais plutôt de les reconnaître pour mieux les prendre en compte dans notre réflexion.

### 2.1.2 Ontologie

L'ontologie concerne la nature de l'être, du savoir, du monde, de la réalité. On distingue trois positions distinctes : deux en total antagonisme et une troisième qui les lie. La position réaliste affirme que tout comme le monde physique, le monde social a des structures existantes « ailleurs » qui sont indépendantes de la perception des individus : « The social world external to human cognition is a real world made up of hard, tangible and relatively immutable structures » (Miller, 2005, p.27). La position nominaliste, à l'opposé de la réaliste, affirme qu'il n'y a pas de monde « en dehors », seuls les noms et les étiquettes des entités sont valables et ceux-ci sont créés par des individus. Dans le cadre de notre recherche, nous adoptons la position socioconstructiviste dans la mesure où nous pensons que nous pouvons créer un sens, produire des interprétations et fournir des éléments de réponse à notre questionnement de recherche à partir des interactions avec notre matériel de recherche (nos données empiriques) qui constituent des traces du phénomène à l'étude. Cette position suppose en effet que la création de sens émerge dans l'observation et l'interaction.

### 2.1.3 Épistémologie

L'épistémologie (étym. grec : épistémê désigne « science » et « savoir ») est l'étude de la connaissance, du savoir. Elle pose des questions telles que « what counts as knowledge of the social world? » ou encore « what is the relationship between the knower and the known ? » (Miller, 2005, p.28). Il existe deux points de vue épistémologiques antagonistes : 1)



l'objectivisme : on retrouve ici les fondements positivistes qui canonisent l'utilisation de la méthode scientifique, un contrôle sur le phénomène d'étude et une distinction bien nette entre l'observateur (chercheur) et l'objet d'étude (Miller, 2005, p.28); et 2) le constructivisme : à l'inverse du positivisme, le constructivisme rejette la distinction entre le connaissant et la connaissance dans la mesure où « le monde social est essentiellement relatif et [...] il peut être uniquement compris selon le point de vue des individus qui sont directement impliqués dans l'activité de recherche » (Miller, 2005, p.29). Le constructivisme réfute par ailleurs la distinction nette entre le chercheur et l'objet de recherche en posant que la recherche peut s'effectuer « de l'intérieur », grâce à l'observation par exemple. Enfin, il considère le savoir comme une particularité et une non-universalité où l'important est la compréhension locale qui émerge des recherches et non l'accumulation du savoir (Miller, 2005, p.28). Notre recherche repose sur des fondements constructivistes. Nous partons de l'observation, de l'expérience, d'un certain vécu recueilli via des traces sur le Web, qui sont la preuve de l'action d'un certain nombre d'individus, afin de comprendre et reconstituer une réalité, un savoir propre. L'adoption d'une telle posture permet d'étudier ce rôle si courageux, du point de vue des traces de l'activité concrète d'individus et non pas, uniquement, à partir des interprétations et réflexions de la chercheuse.

Sur la base de ce positionnement métathéorique, nous développons par la suite le cadrage théorique retenu pour cette recherche.

## 2.2 La sociologie des usages

Dans les dernières décennies, de nombreux travaux se sont intéressés aux usages des TIC. Selon Jouet, la sociologie des usages « ne constitue pas une sous discipline de la sociologie... elle désigne plutôt une préoccupation... pour un type de problèmes qui se situe au croisement de trois disciplines : la sociologie de la technique, la sociologie de la communication et celle des modes de vie » (Jouet cité par Massit-Folléa, 2002, p.2). Les TIC sont au cœur de son programme de recherche. À ce sujet, nous précisons l'emploi de l'expression « technologie d'information et de communication » dans ce mémoire.

### 2.2.1 Des TIC au Web 2.0

Nous désignons par l'expression « technologie d'information et de communication », Internet et ses différents outils. Internet peut être défini comme un espace communicationnel et, sur un plan matériel, comme un ensemble de flux informationnels électroniques (Tetu, 1995). Pour reprendre les mots de Jacquelin (2004), l'internet « informationnel » est très rapidement devenu « l'Internet de la relation ». En tant que dispositif de communication, Internet va au-delà des médias de masse puisqu'il réunit sur la même interface à la fois les outils de l'échange interpersonnel et ceux de la communication de masse (Cardon, 2010). Nous nous intéressons plus spécifiquement à ce que l'on nomme le Web 2.0, qui renvoie notamment aux « réseaux sociaux [qui] ont conquis une place centrale non seulement dans les usages de l'Internet, mais aussi dans nos vies » (Cardon, 2010, p.54), en permettant de nous informer, de nous exprimer, d'interagir avec autrui, de nous exposer, de créer des liens, de faire partie de communautés, etc. Plusieurs usages et dispositifs sont, en réalité, recensés sous l'appellation Web 2.0 (blogues, wiki, sites de partage de contenu, métaverses, etc.), mettant de l'avant la participation active des usagers dans la production et la diffusion des contenus sur Internet (Millerand et al, 2010).

Dans le cadre de notre recherche, le blog et Facebook sont les deux supports auxquels nous nous intéressons particulièrement. Le blog est « un outil simple et rapide de publication en ligne » (Panassier, 2007, p. 6). Il offre la possibilité de s'exprimer, mais également de commenter les publications. Selon Cardon (2010), il nous place dans une certaine interactivité, tout en offrant une certaine intimité. À des fins politiques ou personnelles, le blog permet de se livrer. Il repose sur la capacité à parler de soi et surtout, sur l'habilité à écrire, à raconter et à réfléchir sur soi. L'anonymat est très souvent associé au blogue, que ce soit du côté de l'utilisateur ou de celui des internautes qui lisent et commentent les billets publiés sur le blogue.

Facebook est quant à lui un réseau socio numérique et le premier du genre au monde. Photos, vidéos, conversations (privées ou messages publics), Facebook permet de s'exprimer voire se « sur exposer » auprès de son réseau d'amis, même des amis d'amis. Cardon (2010) le présente comme étant le « tournant réaliste d'Internet » (Cardon, 2010, p.57). Avec



Facebook, le public n'est plus anonyme puisque l'utilisateur décide d'accepter ou non de nouveaux amis. De plus, l'expression de soi y prend des formes plus diversifiées qu'avec les autres supports de type blogue ou pages personnelles, qui apparaissent a priori moins profondes, moins intimistes, moins réfléchies, mais plus spontanées et plus ponctuelles. Comme l'évoque Cardon, «les internautes livrent des traces de leur quotidien, racontent en temps réel leurs activités, exposent des photos de tous les jours, confient des humeurs et des ambiances, affichent leurs goûts et leurs coups de cœur» (Cardon, 2010, p. 58).

### 2.2.2 La notion d'usage

Nous reprenons les définitions proposées par Proulx (2007) et Millerand (1998). Selon Proulx, l'usage renvoie à «l'utilisation d'un objet, naturel ou symbolique, à des fins particulières [... ou encore les] usages d'un bien, d'un instrument, d'un objet pour mettre en relief "les significations culturelles complexes de ces conduites de la vie quotidienne"» (Proulx, 2007, p.16). Selon Millerand, il renvoie à

« L'utilisation d'un média ou d'une technologie, repérable et analysable à travers des pratiques et des représentations spécifiques; l'usage devient "social" dès qu'il est possible d'en saisir – parce qu'il est stabilisé — les conditions sociales d'émergence et, en retour d'établir les modalités selon lesquelles il participe de la définition des identités sociales des sujets » (Millerand, 1998, p. 4).

La sociologie des usages offre un point de vue pour l'étude des liens entre les TIC et la société, qui permet d'éviter à la fois le déterminisme technique et le déterminisme social. Il faut reconnaître que l'adoption de telles postures déterministes est tentante dans le cadre de recherches comme la nôtre, les discours médiatiques ayant beaucoup mis de l'avant l'idée d'une « révolution 2.0 » dans le cas de la révolution tunisienne. Le déterminisme technique pose la technique au centre des préoccupations. Ce déterminisme « analyse les rapports entre la technique et la société en termes d'impacts de la première sur la deuxième, postulant de fait une autonomie propre de la technique. » (Millerand, 1998, p.4). C'est dans ce cadre-ci que la technologie est posée comme « sauveuse de l'humanité »; une innovation venant combler les incapacités de l'humain à venir à bout des difficultés. D'où la prolifération de

plusieurs « mythes technologiques » utilisés par les promoteurs de technologies ou encore par les politiques. D'après Scardigli, c'est dans les années 70 que cette vision déterministe des TIC s'est développée, selon un objectif purement économique. Il parle d'ailleurs de « technologique du changement social » (Scardigli, 1994, cité par Millerand, 1998, p.5). Dès les années 80-90, le déterminisme social a fait son apparition. Scardigli le définit comme « une socio-logique du changement social » (idem). On s'intéresse à l'usager de la technologie en mettant de l'avant « les multiples “résistances” et “détournements” des usagers, ou bien le poids des institutions économiques et politiques, pour déboucher sur une sorte de “neutralité” de la technique » (Massit-Folléa, 2002, p.3). Ici, le sujet est l'unique facteur pris en considération dans les changements sociaux, et le rôle de la technique est ignoré.

Selon Proulx, réduire l'usage ou l'impact des technologies à un seul facteur (technique ou social) est une erreur, d'autant plus que les observations empiriques révèlent nettement le rôle conjoint de la technique et du social (Proulx, 2001). Il s'agit d'un « phénomène complexe qui se traduit par l'action de toute une série de médiations enchevêtrées entre les acteurs humains et les dispositifs techniques » (Proulx, 2001, p.58). De la même façon, Jouet énonce une « double médiation de la technique et du social [qui] réinstitue le lien entre l'innovation sociale et l'innovation technique et devient un cadre d'analyse des usages des TIC » (Jouet, 2000, p.497). Sur le plan méthodologique, les méthodes préconisées sont qualitatives, ethnographiques, s'insérant dans un paradigme interprétatif qui « invite les observateurs du social à adopter une posture résolument descriptive et antiréductionniste (Heinich, 1998) » (Proulx, 2001, p.59). Ce point de vue accorde une place primordiale à la parole des acteurs, et permet d'aller au-delà « des approches paradigmatiques totalisantes » (Proulx, 2001, p.59). Ce paradigme interprétatif est dominant dans la compréhension actuelle des usages des TIC. Notre recherche s'inscrit directement dans cette mouvance.

### 2.2.3 Niveaux d'interprétation : le dispositif prescripteur de normes et les formes socio-historiques de l'usage

Notre objet d'étude s'ancre dans la seconde topique conceptuelle désignant les recherches sur les usages effectuées à partir de 1995, selon Proulx et Jauréguiberry (2011). Cette topique

tente d'élargir le champ des réflexions et pose différents niveaux d'interprétation pour l'étude des usages : l'interaction dialogique entre l'utilisateur et le dispositif technique, la coordination entre l'usager et le concepteur du dispositif, l'usage situé dans un contexte de pratiques quotidiennes, l'objet technique prescripteur de norme politique et morale et, enfin, les formes socio-historiques de l'usage (Proulx et Jauréguiberry, 2011, p.85-96). Nous nous intéressons à deux registres interprétatifs en particulier : l'objet technique prescripteur de norme politique et morales et les formes socio-historiques de l'usage.

Le premier niveau d'interprétation pose la question de la dimension politique et morale d'un objet technique qui ne peut être considéré comme neutre. En effet, «l'artefact technique possède une dimension virtuellement politique : il peut agir comme dispositif de pouvoir entre les personnes agissant dans la gestion des associations entre humains» (Proulx et Jauréguiberry, 2011, p.93). Les auteurs parlent de « « technisation » des relations sociales» (idem, p.95). En ce sens, les relations sociales qui mobilisent des objets techniques mettent en jeu des valeurs politiques et morales portées par ces objets et seront nécessairement influencées par celles-ci. Le deuxième niveau d'interprétation sur les formes socio-historique de l'usage considère que «les technologies de communication sont catalyseurs de rapports de force et peuvent constituer un enjeu de pouvoir au moment de leur introduction dans un contexte social et organisationnel donné» (idem, p.97). Ce constat pose la nécessité d'étudier le conflit au sein des acteurs sociaux ainsi que le rôle que joue l'usage dans ce conflit. Cette interprétation réaffirme la notion de «technisation» des relations sociales via l'usage technologique.

Sur le plan méthodologique, les travaux sur les usages regroupés dans la seconde topique conceptuelle distinguée par Proulx et Jauréguiberry (2011) prônent la description «de l'activité en situation» (idem, p.98). On observe la coordination des agents autour d'une technologie, et non plus, la technologie d'un côté et l'usage, de l'autre. Ces recherches s'appuient sur une conception qui met de l'avant l'activité de l'usager qui « non seulement (...) possède une maîtrise relative du dispositif technique, mais surtout (...) agit de manière (à la fois) autonome et contrainte, compte tenu des dispositions et compétences acquises » (idem, p.100). Pluralité, complexité et hétérogénéité caractérisent les travaux récents sur les usages grâce notamment à la diversité des objets d'étude et des méthodologies.

## 2.3 Activisme et cyberactivisme

### 2.3.1 La notion d'activisme

Avant d'aborder l'usage militant d'Internet, nous définissons les notions de militantisme et d'activisme.

Le militantisme désigne « l'attitude des personnes qui militent activement dans une organisation, un parti politique, un syndicat »<sup>28</sup>. Le militantisme est associé à la lutte pour des idées, des opinions, ou encore la défense d'une cause ou une personne, grâce à différents moyens. C'est un terme général qui renvoie à une diversité de formes et de conceptions de la lutte. Le terme « activisme » désigne, selon le sens commun, « l'attitude morale qui vise à agir concrètement, à réaliser des choses »<sup>29</sup>. Il s'agit plus spécifiquement du « système de conduite qui privilégie l'action *directe* (en particulier dans le domaine politique, social) »<sup>30</sup>. Ainsi, l'activisme est une forme de militantisme. L'activisme est un moyen direct de lutte ou de contestation qui repose sur l'action concrète, conflictuelle et souvent violente, dans la défense de causes et d'idées. Dans le cadre de notre recherche, nous utilisons surtout le terme « activisme », car il nous semble mieux correspondre au phénomène à l'étude, et cela, d'autant plus que les acteurs eux-mêmes se présentent pour la plupart sous cette appellation. Nous réserverons l'emploi du terme militantisme pour référer à l'attitude militante ou aux usages militants d'Internet en général. L'activisme renvoie à diverses notions, notamment l'engagement, la dissidence, la mobilisation, la résistance, la rébellion et la solidarité. Nous proposons ici quelques définitions qui guideront notre réflexion.

---

<sup>28</sup> Tiré du dictionnaire en ligne du Centre national de ressources textuelles et lexicales du CNRS: <http://www.cnrtl.fr/definition/militantisme>, consulté le 25 avril 2012.

<sup>29</sup> Tiré du dictionnaire en ligne sensagent: <http://dictionnaire.sensagent.com/activisme/fr-fr/>, consulté le 25 avril 2012.

<sup>30</sup> Tiré du dictionnaire en ligne Larousse: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/activisme>, consulté le 25 avril 2012.

L'engagement « est associé à des formes organisées de participation comme le militantisme [...], à un système de valeurs et à une éthique de la responsabilité qui en fait une activité sociale à part entière » (Becquet, Linares, 2005). Selon Lardière (2000, p. 1),

« l'engagement peut être entendu au sens de « conduite » ou au sens d'« acte de décision », selon qu'il désigne un mode d'existence dans et par lequel l'individu est impliqué activement dans le cours du monde, s'éprouve responsable de ce qui arrive, ouvre un avenir à l'action, ou qu'il désigne un acte par lequel l'individu se lie lui-même dans son être futur, à propos soit de certaines démarches à accomplir, soit d'une forme d'activité, soit même de sa propre vie ».

L'engagement repose sur trois éléments : « l'implication; la responsabilité; le rapport à l'avenir [et l'ouverture sur ce dernier] » (Lardière, 2000); le rapport à l'avenir pouvant ainsi être plus satisfaisant que le présent, dès lors qu'il y a engagement. Il existe différents types d'engagement : civique, bénévole, collectif, citoyen, politique, militant, etc. Dans notre recherche, nous envisageons l'engagement comme étant « le fait de prendre parti et d'intervenir publiquement sur les problèmes sociaux, politiques de son époque » (Min, 2003, p. 2). Il existe une pluralité d'engagement, qui renvoie aux diverses manières de s'engager variant en fonction des considérations sociétales, des générations et des outils à disposition (Ion, 2001). Les façons contemporaines de s'engager sembleraient moins « politisées » (Becquet, Linares, 2005), elles fonctionneraient en réseaux horizontaux (c'est-à-dire en absence de hiérarchisation, à l'inverse de l'engagement traditionnel), et elles seraient souvent composées de militants individuels (Ion, 2004, p.70). S'engager est, selon Ion (2004, p.75) un moyen de « répondre de soi » face à des institutions et une collectivité qui ne peuvent combler ce besoin.

La dissidence exprime « the expression of dissatisfaction with state of affairs, which always entails an appeal to others » (Hands, 2011, p.4). Usuellement, ce terme désigne « l'action ou état d'une personne ou d'un groupe de personnes qui ne reconnaît plus l'autorité politique à laquelle il se soumettait jusqu'alors »<sup>31</sup>, menant, ainsi, à des actions activistes.

---

<sup>31</sup> Tiré du dictionnaire en ligne du Centre national de ressources textuelles et lexicales du CNRS: <http://www.cnrtl.fr/definition/dissidence>, consulté le 25 avril 2012.

La « mobilisation », quant à elle, correspond au fait d'« appeler, requérir une personne ou un groupe pour participer à une action collective »<sup>32</sup>. La mobilisation suppose un rassemblement pour former un tout plus dynamique. Elle est, également, présentée par Obershall (1973) comme étant « caractérisée par l'affrontement de groupes en conflit » (Chazel, 2003, p.84).

La résistance peut être définie comme « an act of refusal more than a failure of assent, but also an act of dissent that imposes limits on the claims of another authority » (Hands, 2011, p.5). Il s'agit d'une position orientée vers l'action. La désobéissance civile, et d'autres actes concrets de revendication peuvent constituer des actes de résistance. Benasayag et Sztulwark distinguent différentes approches à la résistance, parmi elles : «résister, c'est créer»; «résister sans maîtres»; «la résistance est la lutte»; «résister, c'est construire des pratiques»; «résister, c'est créer des liens» (Benasayag et Sztulwark, 2000, p.147-163).

La rébellion « includes both dissent and resistance, and cannot take place without them, but also entails the necessity of action-action that can take the form of words, but to achieve its goals will probably need to go further » (Hands, 2011, p.5).

Concernant la notion de « solidarité », elle peut être définie selon le sens commun comme le « sentiment d'un devoir moral envers les autres membres d'un groupe, fondé sur l'identité de situation, d'intérêts »<sup>33</sup>. Nous privilégions la forme de solidarité « mécanique » (liens sociaux entre individus ayant des valeurs communes) telle que distinguée, par Durkheim (1893), de la solidarité « organique » (liens sociaux entre individus ayant des fonctions, des activités complémentaires) pour penser l'activité des cyberactivistes. En effet, la cohésion sociale au sein de la société tunisienne est très forte. En outre, la répression de l'État et le contrôle social a resserré le lien entre les individus (Paugam, 2007, p.7-8). Qu'il s'agisse d'un activisme politique, social, économique ou environnemental, celui-ci repose sur une prise de conscience, un engagement qui peut se développer sous la forme d'une contestation ou d'une mobilisation sociale, pouvant mener à de la résistance voire à la rébellion. Toutes ces actions

---

<sup>32</sup> Tiré du dictionnaire en ligne Sensagent, <http://dictionnaire.sensagent.com/mobiliser/fr-fr/>, consulté le 25 avril 2012.

<sup>33</sup> Tiré du Dictionnaire Larousse : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/solidarit%C3%A9>, consulté le 24 avril 2012.



militantes seront d'autant plus efficaces et plus susceptibles d'aboutir, si le sentiment de solidarité est fort : « la solidarité de l'homme est fondée sur la rébellion et la rébellion peut seulement être justifiée par cette solidarité » (Hands, 2011, p.6). Ainsi, le changement repose sur un ensemble d'individus, un ensemble d'actes contestataires, qui vont mener à un tout plus efficace. « Sans solidarité, performances ni durables ni honorables. » (Proust, 1992).

Enfin, l'activisme est intimement lié à l'idée de contre-pouvoir. Benasayag et Sztulwark (2000) constatent ainsi une évolution dans la définition du militant. On serait passé du militant « spécialiste en libération [...] qui pense n'appartenir à aucune situation tout en étant à même de résoudre les questions ayant trait à l'émancipation dans n'importe laquelle d'entre elles » (p.82), au militant faisant partie de la masse ayant une expérience du vécu contre lequel il s'insurge. La prise de pouvoir n'est plus un but en soi, l'application d'un programme bien défini non plus (Benasayag, Sztulwark, 2000). Les deux auteurs remettent ainsi en cause deux mythes : d'une part la présence d'un chef n'est pas nécessaire dans la réussite d'un mouvement contestataire, ce qui entraîne une décentralisation du pouvoir au profit de l'expression du militantisme de tout un chacun; d'autre part l'utilisation de la violence n'est pas toujours condamnable, dans la mesure où, si les contestations sont violemment réprimées de la part d'institutions ayant, à la base, un rôle protecteur (l'institution militaire par exemple), la violence constitue le seul moyen de défense et de survie en retour (idem). Il est alors possible de devenir un contre-pouvoir contrant le pouvoir.

### 2.3.2 L'usage militant d'Internet ou « cyberactivisme »

Sénécal (2007) établit un lien entre les mouvements de lutte démocratique et l'usage des technologies à chaque période de l'histoire : « les technologies [de communication et] médiatiques [...] ont constitué, en leur temps et à leur manière, tout à la fois un nouvel espace, un nouvel enjeu, un nouvel outil d'expression des logiques d'acteurs qui traversent et façonnent nos sociétés » (Sénécal, 2007, p.1). Depuis la machine à imprimer (la presse écrite) qui a été considérée comme un outil d'affirmation de la liberté d'expression pour assurer la démocratie dans le contexte des révolutions française et américaine, la lutte médiatique n'a cessé de se développer et de changer de sphères et d'objectifs : les luttes pour la liberté de la

presse en Europe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les luttes sociales pour les droits humains, le mouvement social de démocratisation et l'autonomie des médias dans les années 70, etc. (Sénécal, 2007). Dans les faits, les usages militants des médias et des technologies de communication semblent toujours avoir été présents. L'arrivée d'Internet, dans l'espace médiatique, n'a en aucun cas changé les choses (idem). Ce média d'un nouveau genre est venu s'insérer dans une mouvance de luttes qui lui préexistait. Pour Dahlgren, Internet constitue un «*tool for political participation, providing an inexpensive, fast, and simple means for multimedia communication*» (Dahlgren, 2009, p.194). Internet permet de s'exprimer de différentes façons, notamment par la démonstration de masse où la critique et l'humour sont, d'ailleurs, très utilisés dans le cadre de contenus et d'idées contestataires (idem, 2009).

La notion d'«*hacktivisme*» (hacker et activisme) désigne «*uses computer technology for a variety of different practices to impact on opinion, influence decisions, and even to disrupt or undermine political opponent*» (Dahlgren, 2009, p.197). Elle est apparue en 1992 suite à la mise en place d'une campagne web contre les mines antipersonnel, une action qui a permis de mobiliser un millier d'ONG réparties dans une soixantaine de pays et qui a conduit à la signature d'un traité international (Sommier, 2001). Le cas des zapatistes constitue un autre exemple notoire d'usage politique d'Internet, l'armée zapatiste ayant utilisé en 1994 une «*cyber propagande*» pour faire parler de son conflit avec le gouvernement mexicain à l'échelle internationale (Sommier, 2001, p.65). Depuis, de nombreux autres cas, par exemple, l'usage militant d'Internet par l'association altermondialiste ATTAC (Granjon, 2001), se sont ajoutés. Pour Granjon, ces nouvelles formes d'engagements contemporaines semblent assez différentes des mouvements militants traditionnels comme les centrales syndicales ou les partis politiques (Granjon 2001, cité dans Veyron, 2005). Granjon constate, en effet, qu'Internet, étant fondé sur les notions de «*réseau*» et d'«*horizontalité*», correspond assez bien aux formes d'engagement matériel ou personnel des militants de mouvements organisés en réseau, qui défendent une forme de prise de parole plutôt «*horizontale*» propre aux associations (Veyron, 2005, p.24). L'accessibilité aux médias traditionnels n'étant pas toujours assurée, Internet sert «*de plates-formes d'échange et de terrain de rencontre à des personnes [qui...] partagent un certain nombre d'intérêts et désirent mutualiser leurs réflexions et leurs actions*» (Granjon, 2001, p.81), que ce soit sur le même territoire ou non.



Selon Sommier, Internet présente « de multiples avantages pour les minorités actives » : il permet une communication médiatique à moindres frais, il favorise la « globalisation des luttes, leur désenclavement », il permet l'accès aux médias traditionnels et il constitue une base de données foisonnante, attractive et facile d'accès (Sommier, 2001, p.66). Cela étant dit, l'usage militant ne concerne pas seulement des organisations ou des associations, mais aussi des militants autonomes. Que ce soit via des actions simples (signatures de pétitions en ligne, partage d'informations sur une cause...) ou plus élaborées (organisation de manifestation, propagande militante...), l'usage militant d'Internet semble montrer que tout « individu pourrait être porteur d'une mobilisation », ce qui a amené Blondeau à proposer le terme de « micro-mobilisations » (Blondeau, 2007, p.16).

De Ugarte s'est intéressé, dans son essai « the power of networks », au cyberactivisme dans sa dimension empirique (De Ugarte, s.d.). Il définit le cyberactivisme comme « any strategy that seeks to change the public agenda and include a new topic for social debate by spreading a certain message. This message is spread through a « word of mouth » process which is multiplied by electronic communication and personal publishing media » (De Ugarte, s.d, p.86). C'est donc une stratégie et non pas une technique de militance. À partir du moment où des internautes partagent des idées contestataires sur le web pour qu'elles soient reçues par le plus grand nombre, ils peuvent, dès lors, être considérés comme des cyberactivistes. Cela implique qu'on ne choisit pas d'être cyberactiviste, mais que « we are driven to cyber activism » (De Ugarte, s.d, p.86). Dans cette perspective, un cyberactiviste peut être défini comme suit :

« somebody who uses the Internet, and specially the blogosphere, to spread a discourse and make public a number of tools that will give the power and visibility that are nowadays monopolised by institutions back to the people. A cyberactivist is an enzyme within the process by which society goes from being organised in de-centralised hierarchical networks to self-organising into basically egalitarian distributed networks » (idem, p.64).

Le cyberactivisme suppose un ensemble d'outils, notamment le matériel informatique et une connexion Internet, la mobilisation d'un ensemble de moyens, incluant les communications électroniques (courriel, blogue, forums, vidéo, etc.), les flashs mobs (ou « foules éclair », rassemblement dans un lieu public, organisé via Internet), etc. (Gosselin-

Giguère et coll. 2010) et des stratégies d'action. De Ugarte distingue deux modèles de cyberactivisme:

« The first one is the logic of campaigns: building a centre, proposing actions to be taken, and spreading the main idea. The second one is to start a swarming, a distributed social debate the consequences of which will be, from the start, unpredictable » (De Ugarte, s.d, p. 86-87).

Le premier modèle correspond à la formation, via Internet, d'associations, d'organisations, de communautés virtuelles, selon une logique militante traditionnelle qui utilise Internet comme support additionnel. La prise de décision et l'organisation dépendent des responsables en charge. On retrouve ce modèle dans les cas d'usage militant du Net étudiés par Granjon (2001) et Sommier (2001).

Le second modèle est plus versatile, moins prévisible, il ne repose pas sur une collectivité, mais sur un ensemble d'individualités qui se réunissent autour d'une cause, qui va par la suite contribuer à les maintenir ensemble. Ce sont des mouvements spontanés, peu organisés, mais qui ne sont pas moins efficaces. La prise de décision et l'organisation obéissent davantage à un processus délibératif ou sur un mode anarchique (De Ugarte, s.d, p. 87). Selon Dahlgren, ce modèle présente plusieurs inconvénients en permettant « information theft and information redirection, Web site sabotage, setting up and circulating false and subversive web sites, or merely crating parodies, and even the spread of net viruses» (Dahlgren, 2009, p. 197).

Ces deux modèles ne sont pas en concurrence. Ils obéissent, chacun, à une stratégie communicationnelle et d'action propre.

À partir d'une comparaison entre les contestations dans des pays de l'Europe de l'Est dite traditionnelle (contestations dans la rue) et les premières contestations auto-organisées via des messages textes observés pour la première fois aux Philippines (1992), en Espagne (2004) et en France (2005), De Ugarte souligne le double rôle d'Internet : comme média, dans la mesure où il constitue un outil de sensibilisation et d'information et comme outil d'organisation au service de la mobilisation (la contestation pouvant se faire en ligne

seulement, s'organiser en ligne et se réaliser dans la rue ou encore commencer dans la rue et s'étendre en ligne). Enfin, Vegh (2005) souligne le fait qu'« Internet s'est avéré être un remarquable outil de protestation non violente pour les militants sur une échelle dont ils ne pouvaient que rêver avant ». En mettant de côté les rares actions violentes, surtout visibles chez certains « Hackivistes », le cyberactivisme semble être perçu comme étant plutôt pacifique. Il reste qu'il peut prendre des formes diverses selon les contextes, selon qu'il place Internet au centre de la contestation (c'est-à-dire objet de revendication), comme espace de revendication, comme outil de contestation ou encore comme lieu de sensibilisation et d'organisation.

Dahlgren s'est penché sur le lien entre la notion de « mouvement social » et Internet. Selon lui, Internet constitue un outil idéal pour les mouvements sociaux activistes (Dahlgren, 2009, p. 190) et il invite à considérer Internet, d'abord, comme une « ressource civique » (idem). La mise en place d'un mouvement collectif contestataire est une nécessité, selon lui. En effet, « the power of movement and collective identity is integral to globalizing world, as it is often the only way in which communities or activist groups can express their choices and needs » (Dahlgren, 2009, p.191). Internet permet au mouvement d'être décentralisé, fluide et de créer un lien très étroit entre engagement et valeurs personnelles. De plus, « activist networks can impact on the information provided by the mass media » (idem, p.192) dans la mesure où le réseau peut agir comme un contre-pouvoir médiatique.

### 2.3.3 De l'espace public au contre-public subalterne

Internet et les nouveaux usages qui en sont faits invitent à reconsidérer la notion d'espace public. Cette sphère dite virtuelle, qui réveille un certain nombre de pensées utopiques, peut être considérée comme un espace d'ouverture et d'émancipation de la démocratie et des activités citoyennes selon Papacharissi (2002). Internet peut-il, effectivement, être considéré comme un espace public ? Comment comprendre son rôle dans les activités et considérations politiques et citoyennes ?

Reprenons, tout d'abord, la notion d'espace public. Habermas propose « une lecture de l'espace public qui repose sur la construction d'un « idéal-type » autour du principe de « l'usage public de la raison » pratiqué par les personnes privées rassemblées en un public, et sur une analyse de terrain correspondant notamment aux situations révolutionnaires » (George, 2002, p.49). Cet espace, qui fait office de lien entre la société civile et l'État, concerne les « espaces publics concrets, les cafés, les salons [...] qui constituent autant de lieux où se développe cette sphère publique » (George, 2002, p.50). L'espace public repose sur des principes de liberté de pensée, d'expression, affirmés sur la scène publique et politique. Cette conception de l'espace public peut être perçue comme utopique et idéalisée, notamment pour Fraser, qui reproche à Habermas de n'avoir pris en considération que la majorité libérale et bourgeoise et d'avoir constitué ainsi un modèle bourgeois de la sphère publique (Fraser, 2001). Fraser remet en cause ce modèle en s'intéressant à la multiplicité qu'offre la sphère publique, aux minorités qui contestent « les normes exclusives du public bourgeois [...], élaborant de nouveaux styles de comportement politiques et de nouvelles formes de discours public » (Fraser, 2003, p.111).

Fraser propose la notion de « contre public subalterne » (en opposition au « public » d'Habermas, même si public et contre-public subalterne se trouvent dans une même sphère) pour désigner les espaces qui « forment des arènes discursives parallèles dans lesquelles les membres des groupes sociaux subordonnés élaborent des contre-discours, ce qui leur permet de fournir leur propre interprétation de leurs identités, de leurs intérêts et de leurs besoins » (Fraser, 2003, p.119). Le terme « subalterne » n'est pas envisagé dans sa signification négative, mais désigne « la nature proprement marginale et précaire caractéristique de ces publics d'opposition » (Dubois, 2005, p.70). Faire partie du contre-public subalterne revient à faire partie de l'espace public en tant que tel, tout en ayant une position « non souhaitée au sein de la sphère publique principale » (idem). Warner (2002) enrichit cette notion de contre-public avec l'idée selon laquelle les individus qui la constituent sont définis en fonction de leur opposition aux idées communes portées par la masse (Warner, 2002). Ainsi, prendre en compte ces individus et les placer dans un espace propre revient à rectifier la définition que l'on a de l'espace public. Dubois (2005, p.72) distingue plusieurs caractéristiques constitutives du contre-public à partir de Fraser, Warner et Hansen (Tableau 2.1).

Dans un système politique autoritaire, on peut considérer les opposants au régime au pouvoir comme étant un contre-public. Ceux-ci font partie de la sphère publique, en tant que citoyens de l'État-nation. Cependant, l'absence de démocratie les empêche d'assumer leur identité et de s'épanouir dans cet espace public. La censure fait que cet espace est généralement bâillonné. La relation entre la société et l'État y est donc remise en cause dans la mesure où le pouvoir politique, en muselant l'espace public, rompt l'équilibre sociétal et remet en cause l'existence même d'un espace public. Les contre-publics, ne peuvent, ainsi, évoluer que dans des sphères dites neutres où le pouvoir de l'État peut être contourné.

Tableau 2.1 Les caractéristiques constitutives d'un contre-public (Dubois, 2005)

1. Arène de contre-discours et discours parallèles – Fraser
2. Espace de repli et regroupement – Fraser
3. Base et lieu de préparation d'agitations dirigées vers des publics plus larges - Fraser
4. Conscient de son statut de subalterne – Warner
5. Différent d'une communauté, d'un groupe ou d'un public – Warner et Hassen
6. L'adresse publique se fait auprès d' « étrangers identifiables » - Warner
7. Offre des formes médiatisées de solidarité et de réciprocité – Hansen

La notion d'espace public est complexe et les différentes conceptions qu'on en trouve dans la littérature varient en fonction de l'approche adoptée et du contexte dans lequel on se place. La pluralité des définitions et des réflexions sur la notion révèle l'existence d'une multitude d'espaces, y compris dans la sphère virtuelle. Qu'en est-il des liens entre ces conceptions de l'espace public et Internet ?

Dahlgren envisage Internet comme un « média multimodal » (Dahlgren, 2000, p.171). Selon lui, Internet peut être considéré comme une extension des médias de masse dans la mesure où il offre « la possibilité à un seul individu de s'adresser à beaucoup d'autres », selon le principe du « one to many » tout en permettant la communication entre plusieurs individus à



la fois, selon le principe du «many to many» (idem, p.172). Selon Dahlgren, «le net renforce le caractère pluriel de l'espace public. [Il] produit une myriade de mini-espaces publics spécialisés et d'espaces publics alternatifs» (Dahlgren, 2000, p.176). Au final, «l'ensemble présente un solde positif pour la démocratie» (idem).

Les particularités d'Internet invitent à aller au-delà de la distinction entre espace public et espace privé, une distinction que l'on retrouve dans les considérations dites classiques sur le concept d'espace public. Ainsi, on peut participer aux affaires publiques tout en étant dans l'espace privé, ceci pouvant d'ailleurs faciliter et encourager cette participation aux affaires publiques (Chambat, 1995). Papacharissi présente, quant à lui, une tout autre vision de la distinction entre publique et privée, en ce qui concerne le cyber espace. Dans une perspective habermacienne, la sphère privée serait dominée par le «détenteur informatique bourgeois» (Papacharissi, 2002, p.21) et les contraintes économiques sur lesquelles repose Internet entraîneraient ainsi une fracture numérique au sein de l'espace public. Cependant, pour Papacharissi (2002), le développement d'Internet pourrait être facilité et encouragé par des politiques gouvernementales afin d'en permettre l'accès gratuit, notamment dans les endroits publics. De ce fait, réduire les usages du Web à des usages «bourgeois» suppose une redéfinition du terme bourgeois. Pour Papacharissi, si on se place du point de vue de Fraser, la sphère virtuelle peut regrouper diverses sphères de contre-publics «that have been excluded from mainstream political discourse, yet employ virtual communication to restructure the mainstream that ousted them» (idem).

Ainsi, puisqu'Internet peut être défini par des structures socio-économiques et cyber géographiques (Dahlgren, 2005), qu'il peut être considéré comme un média de masse qui participe à la «massification» de la communication (idem), et qu'il présente des particularités interactionnelles permettant l'existence d'un espace public, on peut considérer Internet en tant qu'espace public à part entière présentant des caractéristiques propres, qui viennent par ailleurs reconfigurer l'espace public tel qu'envisagé hors de la sphère virtuelle. En outre, en suivant Fraser, on peut considérer Internet comme un espace fonctionnant «comme [un] espace de repli et de regroupement (...) et comme [une] base et [un] terrain d'essai pour des activités d'agitation dirigées vers des publics plus larges», permettant ainsi l'existence de contre publics (Fraser, 2003, p.120). Il reste que si Internet invite à revisiter les conceptions

de l'espace public, l'ensemble des auteurs considère qu'Internet ne peut être à la base d'un changement politique radical d'une part, et qu'il ne permet pas à lui seul d'agir concrètement dans l'espace public, d'autre part.

En conclusion, nous résumons les éléments principaux du cadre théorique de notre recherche. Nous adoptons une posture épistémologique constructiviste qui prend en compte le point de vue des acteurs et qui part de l'observation de terrain et de l'expérience. Nous mobilisons la notion d'usage issue des travaux en sociologie des usages des technologies d'information et de communication, notamment ceux de la seconde topique conceptuelle identifiée par Proulx et Jauréguiberry (2011) pour saisir les relations entre la technique (ici Internet) et le changement social (ici la révolution tunisienne), à partir de l'examen des usages concrets d'Internet par les cyberactivistes. Nous prenons appui sur des conceptions du militantisme et de l'activisme ainsi que sur des définitions de notions associées (engagement, solidarité, etc.) définies dans la littérature. Nous retenons des travaux sur les usages militants d'Internet, les différentes caractéristiques du cyberactivisme en tant que nouvelle forme d'engagement contemporain, fondée sur des modes d'organisation « horizontaux », en réseau, aptes à susciter des mobilisations individuelles et collectives. Nous retenons, également, certaines propriétés attribuées à Internet, et aux technologies de communication en général, qui rendent possible des formes de cyberactivisme. Enfin, nous retenons la notion de contre-public pour tenter d'analyser l'espace de contestation créé par les cyberactivistes tunisiens. Ces éléments théoriques, qui, dans un premier temps, orienteront notre collecte de données sur le terrain, seront revus et discutés à la lumière des analyses et interprétations élaborées, dans un deuxième temps.

## CHAPITRE 3

### STRATEGIE MÉTHODOLOGIQUE

Dans le cadre de ce mémoire, nous allons tenter de comprendre comment Internet a été utilisé par des cyberactivistes qui ont contribué à la remise en cause d'un système politique et à son renversement. Nous nous intéressons au cas de la Révolution tunisienne de 2011. Nous nous focalisons sur une période de temps bien définie : du 17 décembre 2010 (date qui marque le début de la contestation) au 14 janvier 2012 (date de la chute du régime). Pour tenter de comprendre le rôle et la manière dont Internet a été utilisé durant cette période, nous mobilisons une approche méthodologique qualitative, basée sur une ethnographie virtuelle et une analyse de contenu.

#### 3.1 Démarche de recherche

##### 3.1.1 Une recherche qualitative

Au vu de notre problématique, et pour tenter de répondre à notre question de recherche, nous allons recourir à une stratégie de recherche qualitative, sachant que

« les recherches qualitatives visent la compréhension d'un phénomène pris dans son contexte et se caractérisent par leur ouverture sur le monde, par leur capacité à décrire un phénomène dans toute sa complexité, par leur souplesse et par leur capacité à combiner différentes techniques de collecte de données » (Bonneville et coll., 2007, p.154).

Nous désirons comprendre un phénomène récent qui a soulevé beaucoup de polémiques et de questionnements. Nous adoptons une approche compréhensive et un raisonnement

inductif (Bonneville et coll., 2007). De ce fait, nous avons choisi d'approcher notre terrain en observant et en questionnant les usages d'Internet relatifs aux événements révolutionnaires afin de les « étudier dans toute [leur] complexité et en profondeur » (Bonneville et coll., 2007, p.156). La recherche qualitative, à l'inverse de la recherche quantitative, permet de construire des théories et non pas les vérifier (Bonneville, 2007, p.159). Les phénomènes révolutionnaires sont des événements complexes qu'il est difficile de saisir dans toutes leurs dimensions. En ce qui concerne la révolution tunisienne, elle semble être un phénomène inédit pour un pays arabe. L'utilisation aussi directe et importante d'Internet pour militer et contester un régime autoritaire en place apparaît également comme une nouveauté. Ce qui est inédit à notre avis, ce n'est pas l'utilisation des TIC dans un but de contestation et de libération, mais c'est surtout le fait que, dans ce cas précis, il y a eu un renversement de régime, et qu'Internet semble bien y avoir joué un rôle. Nous espérons que notre enquête permettra d'apporter des précisions sur la nature du rôle joué par Internet dans cet événement complexe.

Notre recherche intègre certaines données quantitatives qui viendront compléter et enrichir les éléments qualitatifs et les interprétations. Comme l'affirme, Bonneville (2007), ces deux types de données se complètent dans la mesure où «les chiffres quantifient et mesurent, alors que les mots donnent un sens à ces mêmes chiffres» (Bonneville, 2007, p.68). On peut, dès lors, dire que notre recherche se base sur des données quantitatives, qui ne sont là que pour soutenir nos données qualitatives. Notre stratégie méthodologique reste qualitative.

### 3.1.2 L'évolution de notre stratégie méthodologique

Les premières réflexions vis-à-vis de notre questionnement nous ont menées à nous tourner vers la méthode ethnographique avec, comme outils de collecte de données, des entretiens semi-directifs et une observation non participante. Au terme de la rédaction de notre projet de mémoire et suite aux discussions avec les membres du comité, notre questionnement a évolué pour intégrer l'étude des parcours personnels des cyberactivistes, afin de comprendre comment ils étaient devenus des cyberactivistes, et cela, dans le cadre de

notre étude de leurs usages d'Internet pendant la Révolution tunisienne. Dans cette perspective, nous souhaitons réaliser des récits de vie avec un nombre réduit de cyber activistes. Cependant, une fois sur le terrain, nous avons rencontré une série de difficultés. La prise de contact avec les cyberactivistes, qui requerrait de trouver leurs coordonnées, envoyer les courriels et les informations nécessaires sur la recherche, s'est effectuée aisément. Leurs coordonnées et adresses de courrier électroniques sont en effet disponibles et facilement repérables sur Internet. C'est au niveau des réponses que le processus a pris une tout autre tournure. En l'occurrence, nous n'avons obtenu qu'une seule réponse positive, mais qui ne s'est jamais concrétisée. Nous faisons l'hypothèse que les cyberactivistes sont très souvent sollicités, par les médias notamment, et donc qu'ils disposent de peu de temps à consacrer à d'autres interlocuteurs. Il est aussi possible qu'ils ne voyaient pas d'intérêt à participer à une recherche académique. Ainsi, après de multiples relances et malgré nos démarches auprès de contacts personnels, des tentatives qui se sont étalées sur un peu plus de deux mois, les contraintes de temps nous ont poussées à réorienter notre questionnement et notre stratégie méthodologique afin d'achever notre recherche dans les temps impartis. Nous avons donc recentré notre questionnement de recherche sur l'analyse des usages et notre stratégie méthodologique sur la réalisation d'une ethnographie virtuelle, basée sur une observation non participante et une analyse de contenu.

### 3.1.3 L'ethnographie virtuelle

Selon Hine, l'ethnographie virtuelle est une nouvelle forme de penser l'ethnographie «traditionnelle», au vu des innovations et mutations technologiques (Hine, 2008). Établissons, tout d'abord, ce qu'est la méthode ethnographique. Il s'agit d'un travail de terrain qui «permet au chercheur en communication d'étudier un groupe, ses conduites, ses actions, et de les interpréter en contexte» (Bonneville et al. 2007, p.163). La méthode repose essentiellement sur la délimitation du terrain de recherche, ici le «terrain numérique», qui peut par ailleurs être très vaste, ainsi que sur l'observation et la collecte de sources écrites (Héas et Poutrain, 2003, cité dans Bonneville et al, 2007, p.166). Selon Héas et Poutrain (idem), «la méthode ethnographique peut permettre d'aborder certains objets de recherche



propres à l'univers d'Internet et participer au travail de collecte de données pertinentes visant la compréhension des TIC».

L'ethnographie virtuelle se focalise sur la richesse et l'importance des liens et des interactions sociales qui s'effectuent dans le cyberspace (Hine, 2008). L'étude des communautés virtuelles s'effectue via des observations, des enquêtes en ligne, des interviews et une analyse de contenu systématique permettant de cerner la situation d'étude (Hine, 2008, p. 259). La place du chercheur y est quelque peu délicate du fait de la virtualité. Tout d'abord, il se doit de posséder les connaissances nécessaires pour manipuler Internet et, donc, pour accéder à son terrain de recherche. Une fois sur le terrain, il doit trouver le juste milieu entre sa présence au niveau du terrain (qui en fait un « participant ») et sa place de chercheur, d'observateur et d'analyste : «Virtual ethnographers are by definition participants to some extent, since they employ computer mediation to observe and interact with their research subjects» (Hine, 2008, p.262). Beaulieu (2004, cité par Hine (2008)) évoque la notion très pertinente de « *lurking* », qu'on pourrait traduire par se tapir ou se cacher. L'idée autour de cette notion est qu'il est nécessaire d'observer (passivement), de faire une sorte de veille sur ce qui se passe sur le «terrain numérique» en s'y immergeant, avant d'entamer la démarche de recherche. L'attitude de « *lurking* » permet d'avoir une vision d'ensemble du terrain et de développer un certain niveau de connaissance, facilitant ainsi, ultérieurement, la collecte et l'analyse des données.

«Virtual ethnography has continued to emphasise the social reality of the Internet, but has begun to explore the complexe connections between online and offline social spaces» (Hine, 2008, p.258). Nous retenons, dans le cadre de notre recherche, les considérations de Hine sur le lien entre virtualité et réalité, soit ce qui se passe «online» et «offline». Hine suggère d'explorer les liens et les chemins de traverse entre le "en ligne" et le "hors-ligne" plutôt que de les considérer comme des contextes fondamentalement distincts. L'analyse et l'étude des différents supports ou des différents types de contenus au sein d'un même support mènent, selon elle, à des descriptions porteuses de sens et plus pertinentes (Hine, 2008). L'analyse, de différentes interfaces et types de contenus au sein d'un même support, mène à des descriptions porteuses de sens et pertinentes. Dans cette perspective, nous envisageons

l'ethnographie virtuelle comme une « ethnography in, of and through the virtual » (Hine, 2008, p. 262).

Nous cherchons à comprendre un phénomène : le rôle d'Internet, plus précisément des médias sociaux, dans la révolution tunisienne. Selon Boyd et Heer (2006, cité dans Hine, 2008, p.260), « the emergency of social Networking sites such as facebook, [...] has provided the occasion for adaptations of ethnographic enquiry to suit, and to make évident, the émergent social formations that they occasion ». Il en va de même pour le «blogging» qui offre de nouvelles opportunités d'interactions sociales et engendre de nouvelles problématiques (Doostdar (2004), cité par Hine, 2008, p.260). Notre recherche s'intéresse précisément à ces supports et tentera d'explorer « how people make sens of the possibilities that the Internet offers them » (Hine, 2008, p.260).

Pour aborder notre ethnographie virtuelle, nous avons procédé en deux phases, telles que suggérées par Spradley (1990, cité dans Bonneville et coll., 2007). La première phase consiste à collecter des « données informelles » pour appréhender le terrain et nous immerger dans l'environnement. Précisons que nous avons réalisé cette première phase dans le cadre de notre travail préalable, avant la réorientation de notre questionnement. La deuxième phase consiste à réaliser la collecte de données à proprement parler. Pour réaliser cette collecte, nous avons choisi de faire une observation et une analyse de contenu.

### 3.2 Collecte de données

Afin de recueillir les données nécessaires à notre recherche, nous avons réalisé des observations et une analyse de contenu.

#### 3.2.1 Observations

« L'observation est une technique de collecte de données au cours de laquelle le chercheur observe lui-même des processus ou des comportements qui se déroulent dans une situation précise pendant une période de temps limitée » (Bonneville et al, 2007, 179).

Elle permet de saisir directement l'expérience des individus. Il existe deux types d'observations dépendamment de la posture du chercheur et de son positionnement lors de son observation :

- ♦ L'observation participante : le chercheur est en immersion dans la communauté qu'il observe. «Il adopte un point de vue interne [...] il est systématiquement intégré au milieu, à la communauté qu'il étudie» (Bonneville, 2007, p.180).
- ♦ L'observation non participante : «Le chercheur joue un rôle «périphérique» en étant en contact avec les répondants, mais sans participer à leur activité» (Bonneville, 2007, p.181).

Nous avons adopté la posture de l'observation non participante. D'une part, la période durant laquelle les événements se sont déroulés est révolue, ce qui nous a conduits à effectuer une rétrospective. D'autre part, notre observation vise à reconstituer le fil des événements, les resituer dans le contexte et observer des exemples concrets d'usages militants d'Internet, par des cyberactivistes, lors de la révolution tunisienne.

L'observation a constitué un outil primaire de recueil de données pour notre recherche. Notre observation a commencé avec le début des événements (en décembre 2010) pour se poursuivre durant presque un an et demi (jusqu'à l'été 2012). Nous nous sommes efforcées de colliger nos notes d'observation par écrit et régulièrement. Il faut préciser qu'au début, notre prise de notes n'était pas systématique. En effet, notre questionnement de recherche n'était pas encore tout à fait stabilisé, et nous observions le phénomène dans son ensemble. Par la suite, nous avons réalisé des observations plus ciblées et plus systématiques en nous concentrant sur les usages des sites médias sociaux (facebook et blog). Ces observations nous ont permis d'aboutir au questionnement de recherche présenté dans ce mémoire. En même temps, elle nous a confirmé la prégnance du phénomène à l'étude, l'engouement autour de la question du rôle d'Internet dans la révolution tunisienne, et surtout, la forte présence en ligne de cyberactivistes. Enfin, l'observation a grandement favorisé la préparation de l'analyse de contenu.

Nous avons concentré notre observation sur certains cyberactivistes ainsi que sur certains supports web (blogue, Facebook, Twitter). Rappelons que, dans le cadre de notre travail préalable, nous avons repéré plusieurs cyberactivistes qui nous semblaient intéressants à solliciter pour participer aux entrevues de recherche, initialement prévues. Sur la base de nos observations, nous avons réalisé une recherche via Google, en utilisant des mots clés tels que « cyberactiviste » et « révolution tunisienne », qui nous a permis d'accéder à un vaste ensemble d'articles de presse, de blogues, de profils Facebook et Twitter. Au total, nous avons identifié une trentaine de cyberactivistes. Nous avons repéré les noms qui revenaient le plus souvent et nous avons observé les interfaces web utilisées par chacun pour ne retenir que ceux qui avaient eu une activité importante entre le 17 décembre 2010 et le 14 janvier 2011. Afin d'affiner davantage notre sélection, nous avons établi les quatre critères suivants relatifs à leur activité en matière d'activisme, leur âge, leur sexe et leur lieu de résidence:

*Activisme* : s'être fait remarquer pour son militantisme, que ce soit par les internautes tunisiens (ex : être cité) ou par le gouvernement (ex : avoir subi des persécutions, des arrestations, la surveillance policière, la censure, etc.). En d'autres mots, s'être démarqué par une forte activité en ligne et/ou sur le terrain durant les événements.

*Âge* : avoir entre 25 et 45 ans (nous avons noté que la grande majorité se situait dans cette tranche d'âge).

*Sexe* : dans un souci de parité, nous souhaitons réaliser des entrevues avec autant d'hommes que de femmes.

*Lieu de résidence* : Présence en Tunisie ou à l'étranger au moment des événements.

Au final, nous avons sélectionné onze personnes (voir appendice B). C'est sur les activités de ces personnes que nous avons mené notre observation plus ciblée. En outre, nous avons identifié des sites collectifs de cyberactivistes, tels que *Nawaat* et *Takriz*, qui ont connu une activité militante très importante durant la révolution tunisienne. Ainsi, nous avons pu observer l'ensemble des contenus produits, relayés et/ou diffusés par les cyberactivistes



(contenu de leurs pages web, pages Facebook, comptes Twitter et blogues), durant la période du 17 décembre 2010 au 14 janvier 2011.

Au-delà de cette période, nous avons continué à suivre les activités des cyberactivistes pendant près d'un an et demi, pour tenter de mieux cerner leurs usages d'Internet. Nous avons adopté l'attitude de «*lurking*» proposée par Beaulieu (2004, cité par Hine (2008)). Être au contact des activités des cyber activistes sur toute cette période nous a permis de confirmer les critères de sélection de notre corpus et également de suivre l'ensemble des discours (y compris ceux des cyberactivistes eux-mêmes) sur le rôle qu'ils ont joué dans la révolution tunisienne.

### 3.2.2 Analyse de contenu

L'analyse de contenu est « un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence des connaissances relatives aux conditions de production/réception de ces messages » (Bardin, 1977, p.43). Il s'agit d'une méthode qui va au-delà des significations premières et des apparences pour tenter d'analyser, de décrire et de faire émerger du sens. Cet ensemble d'outils va au-delà de la compréhension spontanée des faits sociaux (Bardin, 1977, p.27). L'analyse de contenu a deux objectifs majeurs : «le dépassement de l'incertitude» et/ou «l'enrichissement de la lecture» (Bardin, 1977, p.28). Méthodologiquement, elle permet soit de vérifier des énoncés soit de les interpréter. De ce fait, elle peut avoir une fonction heuristique, «pour voir» ou encore une fonction «d'administration de la preuve» (Bardin, 1977, p.29). Enfin, l'analyse de contenu regroupe un ensemble de techniques de communication qui concerne «tout ce qui est dit ou écrit» (Henry et Moscovici, cité par Bardin, 1977, p.32).

L'analyse de contenu peut être soit quantitative soit qualitative. L'analyse quantitative désigne le fait «de saisir le contenu manifeste des documents grâce à des techniques de décomposition, de codage, de comptage, de dénombrement, etc.» (Bonneville et al, 2007,



p.100). L'analyse qualitative, quant à elle, s'intéresse au sens implicite des documents et a pour objectifs de décrire et d'expliquer un phénomène (Bonneville et al, 2007, p.191-192). Dans le cadre de notre recherche, nous mobiliserons les deux types d'analyse.

### 3.2.2.1 Les trois phases de l'analyse de contenu

Cet outil de collecte de données, qui se veut très technique, s'articule en trois phases (Bardin, 1977) :

#### ♦ La préanalyse

Cette phase consiste à choisir les documents sur lesquels va porter l'analyse de contenu et fixer les hypothèses et objectifs de recherche. Ces choix reposent sur le respect d'un ensemble de règles pour garantir la fiabilité et l'objectivité de l'étude : exhaustivité, représentativité, homogénéité, pertinence (Bardin, 1977). À la fin de cette phase, on obtient un corpus, soit «le recueil de documents spécifiques sur lequel va prendre appui l'analyse» (Robert et Bouillaguet, 1997, p.27). Des activités telles que la «lecture flottante», la préparation du matériel ou le repérage d'indices (Bardin, 1977) permettent de former le corpus. Le schéma de Laswell<sup>34</sup> (Mucchielli, 1974, p.26) permet, une fois le corpus formé, de le caractériser et ainsi de passer à la phase suivante.

#### ♦ Exploitation du matériel

Bardin ne distingue pas les différentes activités de cette phase alors que Robert et Bouillaguet la scindent en deux étapes. Il y a, tout d'abord, le codage. «Traiter le matériel, c'est le coder» (Bardin, 1977, p.102). En d'autres termes, il faut, à ce niveau-là, découper, énumérer, compter et classer les documents selon des unités établies, soit les codes. Il existe trois unités à définir : unité d'enregistrement, de numération et de contexte (Robert et Bouillaguet, 1997). Suite à la codification, intervient la catégorisation qui consiste à regrouper les documents

---

<sup>34</sup> «Qui parle ? / Pour dire quoi ? / À qui ? / Comment ? / Dans quel but ? Avec quel résultat ?» (Mucchielli, 1974, p.26)

présentant les mêmes codes ou critères sous une même catégorie. Les catégories émergent au fur et à mesure du traitement ou bien sont posées par le chercheur. Il s'agit d'«une opération de classification d'éléments constitutifs d'un ensemble par différenciation puis regroupement» (Bardin, 1977, p.118), qui mène à des catégories [qui] doivent être pertinentes, exhaustives, exclusives et objectives (Robert et Bouillaguet, 1997).

#### ♦ L'interprétation des résultats

Cette phase consiste à « faire parler » les résultats obtenus lors des phases précédentes. Il s'agit d'effectuer une lecture cognitive et objective du corpus étudié (Robert et Bouillaguet, 1997). Bardin énonce la notion d'«inférence», soit la déduction qui s'effectue entre la description du corpus et l'interprétation. Il s'agit d'une «opération logique, par laquelle on admet une proposition en vertu de sa liaison avec d'autres propositions déjà tenues pour vraies» (Bardin, 1977, p.39) et qui permet le passage entre la description et l'interprétation de manière explicite et contrôlée (idem). L'interprétation constitue la phase ultime du processus, elle permet d'accorder les significations ainsi que de confirmer ou d'infirmer les hypothèses et les objectifs.

L'analyse de contenu recèle une multitude d'analyses différentes s'adaptant à tous types de questionnements et à différents domaines d'études (Bardin, 1977).

#### 3.2.2.2 La constitution du corpus

Dans le cadre de notre projet de recherche, nous réalisons une analyse de contenu à la fois quantitative et qualitative. Nous avons fait, en premier lieu, un échantillonnage du matériel à notre disposition (Bonneville, 2007). Tout d'abord, l'échantillonnage des sources : notre analyse portera sur des blogues et des profils Facebook. Ensuite, l'échantillonnage des dates : notre analyse s'étendra du 17 décembre 2010 au 14 janvier 2011. L'unité d'enregistrement est la *publication*, qui désigne tout type de partage (texte, vidéo, photo,...) effectué sur les supports web sélectionnés pour l'analyse. L'unité de numération est le *nombre* (pour l'analyse quantitative) et *l'absence* (ou *présence*) pour l'analyse qualitative (Robert et Bouillaguet, 1997).

En partant de la liste des cyberactivistes identifiés précédemment (voir appendice B), nous avons repéré les différents supports qu'ils utilisaient, ce qui nous a permis d'identifier leurs comptes Facebook, blogues et comptes Twitter. Une lecture flottante et quelques essais d'enregistrement des contenus nous ont poussés à mettre de côté l'interface Twitter pour des questions d'ordre technique. En effet, parcourir les archives à la recherche des Tweets publiés lors des événements de la révolution, et les enregistrer s'est avéré être un travail extrêmement laborieux, voire impossible<sup>35</sup>. Une fois ce constat posé, nous avons réalisé une nouvelle lecture des contenus des blogues et des pages Facebook recueillis. Certains profils de cyberactivistes ont été éliminés (par exemple, pour contenu insuffisant) et d'autres ont été rajoutés. Le tableau 3.1 présente les différents types de contenus sélectionnés.

Tableau 3.1 Contenus Web sélectionnés pour constituer le corpus

BLOG		FACEBOOK	
<i>Titre</i>	<i>Nom de l'auteur</i>	<i>Titre</i>	<i>Nom de l'auteur</i>
<b>Nawaat</b>	Site collectif	<b>Nawaat</b>	Site collectif
<b>Debatunisie</b>	Z	<b>Debatunisie</b>	Z
<b>Blogue Boukornine</b>	Khalil Behi	<b>Blogue Boukornine</b>	Khalil Behi
<b>À Tunisian Girl</b>	Lina Ben Mhenni	<b>Takriz</b>	Site collectif
<b>Mel7it</b>	Yassine Ayari	<b>Malek Khadraoui</b>	idem
<b>Emma Benji</b>	Emna Ben Jemaa	<b>Hamadi Kaloutcha</b>	Sofiane Bel Haj
<b>Nadia from Tunis</b>	Nado_o	<b>Housseem Hajlaoui</b>	idem

<sup>35</sup> il n'y a pas sur Twitter un répertoire des archives. Donc le retour en arrière doit se faire manuellement: un clic correspond à un retour en arrière sur deux tweets. Revenir aux tweets datant d'il y a moins de deux ans prendrait des jours par compte Twitter.

Notre corpus se compose donc, pour ce qui concerne les blogues, de sept blogues, dont six individuels (DEBATunisie, Blog Boukornine, A Tunisian girl, Mel7it, Emma Benji, Nadia from Tunis) et d'un blogue collectif (Nawaat). Entre le 18 décembre 2010 et le 14 janvier 2011, nous avons répertorié 104 publications (appendice D.1). Précisons que les événements de Sidi Bouzid ont débuté le 17 décembre, mais qu'aucune publication n'a été émise ce jour-là concernant ces événements.

Pour la même période et en ce qui concerne Facebook, notre corpus comprend sept pages Facebook, dont cinq pages individuelles (Z, Blog Boukornine, Housseem Hajlaoui, Sofiane Bel Haj, Malek Khadraoui) et de deux pages de sites collectifs (Nawaat, Takriz). Nous avons répertorié 67 publications (appendice D.2).

Rappelons que tout le corpus porte sur du contenu ayant circulé durant la révolution tunisienne et portant sur ces événements.

Concrètement, nous avons travaillé à partir d'une archive que nous avons constituée en enregistrant l'ensemble des contenus sélectionnés et en les classant selon un ordre chronologique. L'ensemble de ces contenus représente environ une centaine de pages de textes, auxquels s'ajoutent des contenus audio et vidéo.

### 3.3 Analyse des données

À l'issue de la collecte de données, nous disposerons d'un ensemble de données quantitatives et qualitatives. Les données quantitatives (tableaux de comptage) se présentent comme un ensemble de chiffres permettant de cerner et de visualiser l'ensemble de notre matériel (par exemple, le nombre de publications sur les blogs et sur Facebook). Les données qualitatives sont constituées des notes d'observations, des codes et catégories issues de l'analyse de contenu et des liens établis entre les différentes données.

Dans le cadre d'une démarche de recherche qualitative, l'analyse « consiste essentiellement à traiter les données de façon inductive et en les synthétisant dans l'objectif de faire émerger des régularités et de découvrir des liens entre les faits accumulés » (Bonneville et al, 2007, p.196). Nous posons l'induction comme étant « un type de



raisonnement [consistant] à passer du spécifique vers le général. [...] [à] partir de faits rapportés ou observés, le chercheur aboutit à une idée par généralisation » (Blais et al, 2006, p.4). Nous adoptons le processus d'analyse itératif en trois phases de Miles et Huberman (2003, cité dans Bonneville et al, 2007, p.196) et Thomas (cité dans Blais et coll. 2006, p.4) :

(1) *la condensation des données* : cette étape permet la réalisation de tableaux de synthèse destinés à faciliter l'analyse proprement dite, en faisant apparaître les éléments les plus importants. Il s'agit de coder les données sous un thème, un champ, un questionnement afin de les regrouper, les comparer et voir émerger des débuts de réponse à nos questionnements. Rappelons que « la valeur d'une recherche qualitative repose en grande partie sur la capacité du chercheur à donner un sens aux données » (Blais et al, 2006, p.3).

Dans le cadre de cette étape d'analyse et de condensation des données, nous nous sommes inspirées du processus d'analyse par théorisation ancrée, tel qu'explicité par Paillé (1994). Il s'agit d'«un acte de conceptualisation» qui repose sur la comparaison constante entre la réalité observée et l'analyse en émergence (Paillé, 1994, p. 150-151). Cette forme itérative d'analyse de données comprend six phases qui sont reliées les unes aux autres sans, pour autant, doter en rigidité, le processus d'analyse : la codification, la catégorisation, la mise en relation, l'intégration, la modélisation et la théorisation (Paillé, 1994, p.153). Nous avons effectué la codification des données (repérage des thèmes de chaque publication) puis leur catégorisation (ce que Bardin appelle l'analyse catégorielle, Bardin, 1977), pour ensuite intégrer et mettre en relation les catégories constituées. Nous précisons que notre objectif n'est pas d'arriver à une théorie, au sens commun du terme, mais de «dégager le sens d'un évènement, [...] lier dans un schéma explicatif divers éléments d'une situation, [...] renouveler la compréhension d'un phénomène en le mettant différemment en lumière» (Paillé, 1994, p.149). Ce qui nous semble très pertinent dans cette méthode d'analyse, c'est qu'elle «comporte l'avantage de la logique, de la précision et de l'ambition, et elle constitue une réponse très valable, sur le plan opérationnel, à la quête curieuse et autodisciplinée du sens des phénomènes sociaux» (Paillé, 1994, p. 180).

(2) *La présentation des données* : il s'agit de reprendre les données après condensation ainsi que les interprétations et les premières analyses pour les présenter dans un même format pour ensuite en tirer des conclusions de recherche. Nous présenterons le résultat de nos analyses



sous la forme d'un texte narratif articulé autour des thèmes étudiés et des catégories mises en évidence, en incluant également quelques figures (notamment pour les éléments quantitatifs).

(3) *La vérification des conclusions* : cette phase marque le retour vers les intuitions de recherche de départ. Il s'agit de les comparer avec les aboutissements de l'enquête. Il s'agit d'une phase d'« harmonisation » des différents propos tenus dans le mémoire. La chercheuse y est beaucoup plus présente que durant les autres phases dans la mesure où elle fait part de ses interprétations, de ses explications et de ses conclusions. À l'issue de cette étape, « les significations qui se dégagent des données doivent être testées quant à leur plausibilité, leur solidarité, leur confirmabilité, en un mot leur validité » (Bonneville, 2007, p.201).

Ces trois phases n'obéissent pas à un processus linéaire rigide. Nous les envisageons selon un modèle d'analyse itératif dans la mesure où « une dynamique itérative est plus féconde et qu'elle « colle » mieux à la réalité du processus » (Mukamurera et al, 2006, p.111).

### 3.4 Considérations éthiques

Notre collecte de données ne requiert pas de prise de contact avec des individus. Nous travaillons sur des contenus et des supports Web qui sont accessibles publiquement. Les considérations éthiques, dans le cadre de notre recherche, concernent donc, surtout, une éthique personnelle. En l'occurrence, nous n'allons pas utiliser les informations et données collectées contre les individus qui les ont publiées ou encore en les détournant à mauvais escient. Par ailleurs, il faut préciser que les individus concernés, les cyberactivistes, sont des personnalités publiques pour la plupart d'entre eux. Dans cette perspective, nous utilisons leur nom réel dans les citations d'extraits. Enfin, rappelons que l'utilisation des données collectées ici l'est strictement à des fins de compréhension d'un phénomène et dans un objectif de recherche académique. La présente recherche a reçu un certificat d'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIÉR) de l'UQAM (appendice C).

## CHAPITRE IV

### ANALYSE ET DISCUSSION

Ce chapitre présente nos résultats d'analyse en trois parties, correspondant aux différents volets de notre questionnement de recherche, à savoir : les usages des médias sociaux pendant la révolution tunisienne, les formes d'expression du cyberactivisme et l'émergence d'un contre-public.

Nous présentons donc, dans une première partie, les résultats de notre étude sur la façon dont les médias sociaux ont été utilisés durant la révolution tunisienne. Nous décrivons les usages observés, nous comparons les usages des blogues et de Facebook et nous situons nos analyses dans la période étudiée de façon à analyser l'évolution des usages dans le temps.

Dans une deuxième partie, nous présentons, les quatre grandes formes d'usage observées afin de dégager et caractériser les différentes formes sous lesquelles s'est exprimé le cyberactivisme dans les usages du net, durant la révolution tunisienne et au vu du contexte autoritaire de la Tunisie. Les quatre formes d'usage identifiées sont : la diffusion d'information, l'analyse, l'expression de soi et l'annonce d'événements.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous proposons d'envisager la communauté cyberactiviste en tant que contre public. Nous présentons systématiquement l'analyse et la discussion de nos résultats dans chacune de ces trois parties.

#### 4.1 Les usages des médias sociaux durant la révolution tunisienne

Nous présentons tout d'abord quelques précisions sur notre méthode et nos catégories d'analyse. Nous décrivons ensuite les usages des blogues et ceux de Facebook, puis nous les comparons en nous basant sur l'analyse de trois cas en particulier.

#### 4.1.1 Précisions sur l'analyse : méthodes et catégories d'analyse

Rappelons que nos analyses reposent sur nos résultats d'observation et d'analyse de contenu. Notre corpus comporte des données issues de blogues et de pages Facebook (voir appendice D). En l'occurrence, notre corpus est formé de sept blogues, dont six individuels (DEBATunisie, Blog Boukornine, A Tunisian girl, Mel7it, Emma Benji, Nadia from Tunis) et un collectif (Nawaat), ainsi que sept pages Facebook, dont cinq individuelles (Z, Blog Boukornine, Housseem Hajlaoui, Sofiane Bel Haj, Malek Khadraoui) et 2 collectives (Nawaat, Takriz). Le tout rassemble 104 publications pour les blogues et 67 publications pour Facebook.

Les contenus des publications sont de différents types, on y retrouve essentiellement du texte, notamment sous la forme d'articles de presse, de notes personnelles, de textes poétiques, d'annonces d'évènements, etc., mais on y observe aussi des vidéos, des extraits audio, des photos et des captures d'écran. Le contenu des publications y est donc très varié. Le sujet de chaque publication est en rapport avec la révolution tunisienne et ses différents aspects. Ainsi, nous sont exposés, entre autres, les différents évènements qui la constituent, des analyses de la situation, des ressentis et points de vue individuels. Nous distinguons deux types de publications : celles qui sont des productions, c'est-à-dire produites par l'auteur ou les auteurs du blogue ou de la page Facebook, et celles qui sont des diffusions, c'est-à-dire des contenus repris et partagés sur les blogues et pages Facebook (qui deviennent alors des espaces de relais d'information, l'auteur ne faisant que partager ces contenus).

Nous avons réalisé une analyse quantitative et qualitative, ainsi qu'une analyse temporelle. L'analyse quantitative et qualitative ont permis de savoir *de quoi* ont parlé les cyberactivistes dans le cadre de la période étudiée, *dans quelles proportions* et *comment cela a évolué* dans le temps.

L'analyse *quantitative* repose sur le calcul de récurrences de mots clés, issues d'une collecte en partie automatique (mots clés générés par le blogue lors de la publication de l'article) et en partie manuelle (mots clés associés par nous à la lecture de la publication et en fonction du sujet des articles) (voir appendice E). L'analyse quantitative permet d'évaluer la

prédominance de certains thèmes, d'une part en fonction de leur récurrence dans le temps et d'autre part en fonction du support. Ces données quantitatives servent d'appui à l'analyse qualitative en offrant une meilleure visualisation du corpus.

L'analyse *qualitative* est une analyse thématique. Elle repose sur un travail de codification et de catégorisation au niveau des mots clés relevés dans les contenus. Nous avons ainsi mis en évidence des thèmes et sous thèmes, sous lesquels nous avons pu regrouper toutes les publications du corpus. Cette analyse a permis de voir quels étaient les thèmes prédominants durant la période analysée, comment ils ont évolué au cours du temps, quels thèmes étaient davantage liés au blogue ou à Facebook, etc. Huit thèmes principaux ont émergé (voir appendice F) :

- ♦ **Le pouvoir** : concerne tous les sujets en rapport avec le pouvoir tunisien (ex : Ben Ali, Police, RCD, etc), le régime et sa politique (Hypocritocratie, Abus de pouvoir, Corruption, etc), ainsi que les termes liés au président et à sa famille (ex : Leila Ben Ali, etc)).
- ♦ **L'activisme**: renvoie à tous les sujets faisant référence à toutes les formes de contestations (ex : Manifestations, Militantisme, Révolte, etc), les moyens et outils pour manifester et/ou contrer la répression (ex : Médias citoyens, Humour noir, etc), ainsi que les acteurs (ex : Jeunes, Avocats, etc).
- ♦ **Sidi Bouzid** : regroupe tout ce qui est relatif à l'évènement déclencheur qui s'est produit dans la ville de Sidi Bouzid, c'est-à-dire la tentative de suicide par le feu de Mohamed Bouazizi (ex : Mohamed Bouazizi, Désespoir, Suicide, etc.).
- ♦ **Les problèmes et revendications** : rassemble les sujets qui font référence aux problèmes (ex : Chômage, Régionalisme, Corruption, etc) et aux revendications qui ont mené aux bouleversements du pays (ex : Liberté, Dignité, Changement, etc).
- ♦ **La technologie** : correspond aux sujets en rapport avec le web, que ce soit les outils du web (ex : Facebook, Blog, Twitter, Wikileaks, etc) ou les actions du web (ex : Hacking, Piratage, Cyber attack, etc).
- ♦ **La Tunisie – la patrie** : renvoie au pays lui-même, aux différentes villes (ex : Kasserine, Regueb, etc) ainsi qu'aux sujets relatifs à la patrie (Hymne, Patrie, L'Histoire, etc).



- ♦ **L'international** : fait référence aux pays étrangers ou tout sujet renvoyant à l'« étranger » (ex : Gouvernements, France, etc), y compris, (dans le cas de Facebook en particulier), les noms de médias étrangers (ex : Eljazeera).
- ♦ **Divers** : tous les autres sujets jugés peu ou pas pertinents pour la compréhension et l'analyse du corpus.

Ces thèmes sont communs aux blogues et aux pages Facebook. Un même mot clé peut se trouver sous différents thèmes, dépendamment du sens et du contexte dans lequel il est utilisé dans la publication.

L'analyse *temporelle* est une analyse du contenu organisé selon une temporalité. Nous avons pris en compte toutes les dates des publications sur les blogues et Facebook, et nous les avons resituées dans le contexte de la période d'étude. Nous avons décidé de scinder les publications en deux temps, correspondant à un changement de mois et d'année : dans un premier temps nous avons regroupé tout ce qui a été publié entre le 17 décembre 2010 et le 31 décembre 2010, et dans un deuxième temps, tout ce qui a été publié entre le 1er janvier 2011 et le 14 janvier 2011. Nous avons constaté en effet une différence et une évolution du contenu entre les deux périodes, même si on reste dans une certaine continuité. Précisons que ces deux temps sont proportionnels puisque chacun est composé de 14 jours. Nous y reviendrons.

Dans le cadre de l'analyse temporelle, nous avons tenté de retracer la chronologie des événements telle que relatée sur les blogues et Facebook, afin de voir dans quelle mesure celle-ci reflétait le déroulement de la révolution tunisienne, quels événements en particulier étaient présentés, lesquels étaient omis, etc. Pour ce faire, nous avons reconstruit une chronologie à partir de ce qui était publié sur les deux supports (blogue et Facebook) et nous l'avons comparée aux chronologies retrouvées dans la littérature, en l'occurrence celles de Piot (2011) et de Brunet (2011). Précisons qu'au moment de l'analyse de nos données, les événements étaient stabilisés et connus. Nous avons constaté un certain consensus dans la littérature sur le fil des événements. Nous avons choisi les récits de Piot et de Brunet, car ils nous ont paru les plus complets.



Il faut préciser que, dans le cadre d'un processus méthodologique itératif, nos différents volets analytiques (analyse de contenu quantitative, qualitative et temporelle) ne se sont pas succédés, mais qu'ils se sont chevauchés, ce qui nous a aidé à évaluer la pertinence et la cohérence de nos résultats, tout en nous permettant d'affiner nos catégories d'analyse. Ainsi, au terme de notre analyse de contenu, couplée à l'analyse de nos notes d'observation, nous avons pu identifier quatre grandes catégories d'usage du Web par les cyberactivistes. Ces catégories correspondent à des *formes d'usage*, c'est-à-dire à la façon dont Internet a été utilisé par les cyberactivistes pendant la révolution tunisienne (comment ils l'ont utilisé et pourquoi faire). Nous les présentons ici de façon succincte, car nous y reviendrons plus en détail dans la deuxième partie de ce chapitre consacré aux formes d'expression du cyberactivisme. Ces quatre formes d'usage sont les suivantes (appendice G):

- ◆ *La diffusion d'informations* : caractérise toutes les publications qui diffusent de l'information sur l'actualité, du 17 décembre 2010 au 14 janvier 2011. Exemple : la diffusion des événements de Sidi Bouzid soit l'immolation par le feu de Mohamed Bouazizi et des manifestations de soutien qui ont eu lieu, suite à cela<sup>36</sup>.
- ◆ *L'analyse* : concerne les articles qui offrent un point de vue « spécialisé »; il s'agit de publications à visée compréhensive et argumentative. À l'instar des publications sur la politique économique tunisienne<sup>37</sup> ou encore l'analyse des événements de Sidi Bouzid<sup>38</sup>
- ◆ *L'expression de soi* : concerne toute publication exposant un avis personnel, un point de vue ou une vision sur les événements : les impressions, sentiments et émotions

---

<sup>36</sup> Voir appendice D, tableau D.1, publications n° : 1, 2, 3, 5, 7, etc

<sup>37</sup> Voir appendice D, tableau D.1, publications n° : 32, etc.

<sup>38</sup> Voir appendice D, tableau D.1, publications n° : 19, etc.

sont au cœur de cette forme d'usage. On peut citer en exemple les publications de cyberactivistes qui expriment leur colère face à la situation à Sidi Bouzid<sup>39</sup>.

- ♦ *L'annonce d'évènements* : désigne toute publication faisant référence à l'organisation et la diffusion d'informations concernant des actions ou « rendez-vous » contestataires (par exemple, Manifestation, Grève, etc.)<sup>40</sup>. Cette forme d'usage aurait pu être envisagée comme une sous-catégorie de la forme d'usage *diffusion d'information*, mais il nous a semblé intéressant de la dissocier, car elle renvoie davantage à une dimension de coordination d'évènements et d'actions.

Dans les parties qui suivent, nous présentons nos résultats d'analyse concernant les usages des blogs et des pages Facebook : comment ils ont été utilisés du 18 décembre 2010 au 14 janvier 2011 en Tunisie, lors des évènements qui ont mené à la révolution tunisienne.

#### 4.1.2 Les usages des blogs

De premier abord, l'analyse de notre corpus montre que la révolution tunisienne fut omniprésente sur les blogs à l'étude, durant tout le mois révolutionnaire. On remarque, par ailleurs, une accélération et une augmentation de l'activité au mois de janvier (60% des publications) par rapport au mois précédent (40% seulement). En effet, sur les 104 publications regroupées, 41 ont été communiquées au mois de décembre (la première publication concernant les évènements de Sidi Bouzid a été publiée le 18 décembre), et 63 publications au mois de janvier.

---

<sup>39</sup> Voir appendice D, tableau D.2, publications n° : 1, 14, 18 etc

<sup>40</sup> Voir appendice D, tableau D.2, publications n° : 11, 13, 31, 36, 64.

#### 4.1.2.1 Les formes d'usage: s'exprimer et diffuser de l'information

Les blogs sont utilisés en premier lieu pour s'exprimer et pour diffuser de l'information. On constate en effet que 43% des publications sont de l'ordre de l'expression de soi, 37% visent la diffusion d'information, 19% l'analyse et 1% seulement l'annonce d'événements (voir tableau 4.1). Précisons que certaines publications peuvent être associées à deux voire trois catégories en fonction de leur contenu. Nous avons donc effectué nos calculs sur 121 publications et non pas 104 (17 publications relevant de plus d'une catégorie).

Tableau 4.1 Catégories d'usage des blogs

	<i>Nb de publications</i>	<i>%</i>
Diffusion d'informations	45	37%
Analyse	23	19%
Expression de soi	52	43%
Annonce d'évènements	1	1%

Dans ce contexte, le blog a donc été, essentiellement, un espace d'expression personnelle, mais également un support informationnel (la diffusion d'informations) et, dans une moindre mesure, communicationnel (analyse). Ces observations sont peu surprenantes et confirment le mode d'usage du blogue en tant que support favorisant l'expression de soi, un support qui, comme l'évoque Cardon (2010), nous permet de nous exprimer avant tout sur les choses qui nous préoccupent. Cela dit, la diffusion d'informations reste une forme d'usage également très importante.

Lorsqu'on compare décembre et janvier (voir tableau 4.2), on constate une différence importante, notamment au niveau des publications visant l'expression de soi. En effet, 71% des publications qui relèvent de cette catégorie sont publiées en janvier (contre 29% en décembre). De la même façon, on observe beaucoup plus de publications de type analyse en

janvier (65%). En revanche, celles visant la diffusion d'information ne sont que légèrement plus nombreuses en janvier (53%). Il n'est pas surprenant de trouver davantage d'analyses en janvier qu'en décembre : on peut supposer qu'il faut un certain temps pour que les premières analyses sortent sur des événements ayant débuté une dizaine de jours auparavant (le 17 décembre). Par ailleurs, la très forte augmentation des publications qui visent l'expression de soi confirme ce mode d'usage du blog, tout en indiquant un possible changement chez les cyberactivistes qui, semblent, plus enclin à donner libre court à leurs opinions à partir de janvier. Nous y reviendrons en détail dans la deuxième partie du chapitre.

Tableau 4.2 Évolution des catégories d'usage des blogs (décembre et janvier)

	<i>Décembre</i>		<i>Janvier</i>		<i>Total</i>	
	<i>nb</i>	<i>%</i>	<i>nb</i>	<i>%</i>	<i>nb</i>	<i>%</i>
Diffusion d'informations	21	47%	24	53%	45	100%
Analyse	8	35%	15	65%	23	100%
Expression de soi	15	29%	37	71%	52	100%
Annonce d'évènements	0	0%	1	100%	1	100%

#### 4.1.2.2 Les thèmes des publications : le pouvoir, Sidi Bouzid, l'activisme et les problèmes & revendications

En ce qui concerne le contenu des publications émises sur les blogues, on constate une grande homogénéité dans les sujets abordés. Tous renvoient à une situation de conflit, de contestation et de révolution. Quatre thèmes principaux reviennent : le pouvoir (Gouvernement, Policier, Censure, Trabelsi, Répression, Médias officiels, ...) ; Sidi Bouzid (Mohamed Bouazizi; Désespoir ; Deuil;...); l'activisme (Lutte, Grève, Résistance, Opposition,...) et les problèmes et revendications (Économie ; Cherté de la vie, Pauvreté ; Liberté, Développement, Débat,...).



Lorsqu'on compare le contenu des publications de janvier à celles de décembre, on constate une diversité dans les sujets, légèrement plus grande en janvier (142 mots clés listés en janvier contre 89 en décembre). Cependant, les thèmes principaux sont les mêmes pour les deux mois, janvier est dans la continuité de décembre, il n'y a pas de rupture.

L'analyse des récurrences montre que pour les deux mois, c'est le mot « Sidi Bouzid » qui revient le plus souvent (décembre 44 occurrences contre en moyenne 3 occurrences pour le reste des mots clés ; clés ; janvier 36 occurrences sur une moyenne de 3 occurrences pour les autres mots clés de ce mois). Il s'agit du terme qui a la plus importante occurrence dans le corpus (voir appendice F, tableau F.1). Rappelons que Sidi Bouzid est la ville où tout a commencé pour ainsi dire, avec la tentative de suicide de Mohamed Bouazizi. L'événement est certes moins présent en janvier, mais il reste tout de même dominant, en faisant office de rappel des faits. Le mot « Tunisie » est également très présent durant toute la période (19 occurrences).

En ce qui concerne le thème du pouvoir, on constate que ce thème est encore plus présent en janvier qu'en décembre (voir appendice F, tableau F.1). Par exemple, des termes tels que Ben Ali, Censure, Dictature, Répression sont dix fois plus présents au mois de janvier qu'en décembre. On peut supposer, en effet, que l'expression critique envers le régime prend plus d'importance au fur et à mesure des événements. Les critiques envers le régime semblent plus affirmées et assumées au mois de janvier. À titre d'exemple, l'article sur Nawaat datant du 3 janvier 2011 intitulé «Tunisie : la fin du régime voyou» où la politique présidentielle et la corruption de la famille Trabelsi sont ouvertement critique.

«Le pillage continue, entre-temps, les familles du président et de sa femme continuent les malversations à travers notamment la main mise sur le pôle industriel de l'institut Pasteur de Tunis par des membres de la famille de Leila Trabelsi. [...] le monopole de l'importation des viandes qui passe sous le contrôle de Imed Trabelsi, triste délinquant notoire et fils de Leila Ben Ali (son frère sur les registres de l'État civile) [...]»<sup>41</sup>.

Alors qu'au mois de décembre, la critique était davantage indirecte. En effet, en énonçant les raisons et conséquences des événements de Sidi Bouzid, les bloggeurs énoncent donc la politique du régime sans pour autant attaquer le président et ses actions de façon directe. À

---

<sup>41</sup> «Tunisie : la fin du régime voyou», Nawaat (blog), le 3 janvier 2011.



l'instar de l'article «chômage, précarité, sentiment de marginalisation. Les jeunes parlent «nous avons confiance en l'État, pas en les individus», datant du 25 décembre 2010 qui énonce les problèmes que rencontrent la population active à vivre dignement. Le blog relate des paroles de jeunes s'exprimant sur leurs problèmes économiques sans pour autant accuser directement le pouvoir en place, ni les politiques entreprises.

Concernant le thème des revendications et problèmes, on ne constate pas de différence entre décembre et janvier sur le plan quantitatif. Les problèmes évoqués sont : l'économie ; le chômage ; la pauvreté ; le régionalisme ; l'absence de liberté, le respect des droits de l'homme (qu'on retrouve cité autant en décembre et en janvier). Globalement, on peut dire que les problèmes vont de paires avec les revendications et réciproquement. En voici un exemple : la publication numéro 37<sup>42</sup> dans le corpus des blogs, qui est une traduction d'un article paru sur le site d' Eljazeera (anglais) présente la tragédie qu'est l'immolation de Mohamed Bouazizi et les événements contestataires qui suivirent et caractérisé «d'événements spontanés [issus d'un] sentiment d'injustice et d'oppression représenté par le chômage et les possibilités de développement qui restent modestes».

En revanche, des notions nouvelles et sur le registre «révolutionnaire» s'ajoutent au mois de janvier, telles que la démocratie ; le changement ; la liberté d'expression ; la dignité,... D'ailleurs, le terme «démocratie» apparaît, pour une première fois, dans une publication datant du 6 janvier 2011, soit 20 jours après le début des contestations. Alors que le 3 janvier 2011, on parlait de la nécessité «d'une transition démocratique», trois jours plus tard, le besoin de changement est amplifié : on revendique la «démocratie» sans délai. On aurait pu penser que cette notion, la démocratie, aurait été présentée comme une des revendications principales, mais cela n'a pas été le cas. Elle est venue s'ajouter au fur et à mesure, en étant toujours associée, dans les publications concernées, à la notion de dictature<sup>43</sup>. De plus, on retrouve cette notion uniquement dans les publications du blog

---

<sup>42</sup> «La bataille de Sidi Bouzid» (traduit de l'arabe), Nawaat (blog), le 31 décembre 2010.

<sup>43</sup> Voir en appendice D, tableau D.1, les publications n° : 66; 80; 89; 90; 103.

collectif Nawaat, blog dont les auteurs vivent, pour la plupart, à l'étranger dans des pays occidentaux. Il en va de même pour la notion de liberté d'expression<sup>44</sup> qui n'apparaît que le 8 janvier 2011, alors que la censure et l'absence de liberté d'expression étaient un fléau sous le régime de Ben Ali.

Ces deux exemples tendent à montrer que ces notions (démocratie et liberté d'expression) ne figuraient pas dans le registre des cyberactivistes au début des événements, mais qu'elles sont venues plus tard et qu'elles ont été apportées (pour la notion de démocratie) par ceux résidants à l'étranger. En effet, les premières revendications portaient principalement sur des considérations économiques (chômage, pauvreté). On peut supposer aussi que les revendications se sont déplacées progressivement vers ces notions au fur et à mesure que les événements laissaient présager un possible changement au pouvoir ou que les cyberactivistes découvraient les possibilités de l'exercice démocratique et citoyen.

Le thème « activisme » abonde au mois de janvier. On observe notamment un accroissement du nombre d'acteurs cités. Ainsi les artistes, bloggeurs et étudiants rejoignent les avocats et les jeunes. De la même façon, les manières et les outils de l'activisme se diversifient et augmentent au mois de janvier : les cyber-attack, la lutte, le soulèvement, la révolte et la grève s'ajoutent à la manifestation et aux rassemblements. Les moyens d'action évoqués sont typiques de situations de contestation, on parle de manifestations, de protestations sociales, d'appels à la révolte. Les outils de protestation sont multiples (poésie, caricature, message) et l'humour et la satire y occupent une place très importante. Les extraits suivants sont des exemples de publications portant sur le thème de l'activisme : la publication numéro 28 de Lina Ben Mhenni rapporte le cheminement des manifestations à Sidi Bouzid ayant eu lieu le 27 décembre 2010. Elle nous présente une description détaillée de la marche des manifestants ainsi que des violences qu'ils ont subies. «When they tried to move and to go through streets, demonstrators were prevented from doing so. Policemen started pushing them violently and clubbing them with their truncheons<sup>45</sup>». L'article 56 du corpus (des blogues)

---

<sup>44</sup> Voir en appendice D, tableau D.1, les publications n° : 78; 80; 83.

<sup>45</sup> «Demonstration to support Sidi Bouzid (2) », TunisianGirl, le 28 décembre 2010.

datant du 4 janvier 2011, énonce la manière dont se sont développées les différentes manifestations et les raisons de celles-ci. On retrouve les acteurs clés de la révolution tunisienne dans cet article. En effet,

« the trade unions' role is one of the most striking aspects of the December protests. The government worked very hard, and with great success, to domesticate the Tunisian General Labour Union (UGTT), Tunisia's sole trade union confederation, in the 1990s. More recently, however, activists in some unions have succeeded in taking more independent and confrontational stance »<sup>46</sup> (Nawaat, 4 janvier 2011).

Dans les faits, ce que nous pouvons remarquer dans les publications du corpus est que le thème de l'activisme va, la plupart du temps, de pair avec celui du pouvoir. On a, effectivement, une opposition constante de ces deux thèmes dans les écrits.

Dans le contexte des événements, la diffusion de l'information hors web se faisait à travers les médias alternatifs et citoyens ainsi que via les médias internationaux, dans la mesure où les médias tunisiens officiels boycottaient toutes informations sur Sidi Bouzid. Or, être à la Une de l'information était une nécessité d'un point de vue activiste. C'est pour cela que le terme «à la une» revient souvent tout au long du corpus ainsi qu'une occurrence, dans certaines publications, de l'importance de parler et de partager ce qui se passe en Tunisie afin de faire réagir le maximum d'individus et d'institutions internationales. À l'instar de la publication numéro 55 qui transmet un article sur Sidi Bouzid, apparut sur le blog Global Voice (censuré par le régime). Cette communication présente les faits majeurs et les réactions de certains jeunes face aux événements de Sidi Bouzid, ainsi que la présence de ces événements dans les médias internationaux et le suivi de ces bouleversements par les bloggeurs. La mise à jour de l'article de départ insiste sur la nécessité de partager cet article et de contrer la censure<sup>47</sup> grâce à sa propagation.

---

<sup>46</sup> «Tunisia's protest wave: where it comes from and what it means», Nawaat (blog), le 4 janvier 2011.

<sup>47</sup> «Sidi bouzid : « cet article a été censuré en Tunisie. Partagez-le », Nawaat (blog), le 4 janvier 2011.

La notion de « révolution »<sup>48</sup> apparaît le 7 janvier 2011 et devient, dès lors, récurrente. Une fois le mot lancé, le retour en arrière ne semble plus possible. Dans l'ensemble des publications sur le thème, faire la révolution devient l'unique solution. En résumé, l'argumentaire est le suivant : cette action viendrait venger tout ce qui se passe, depuis des années, en termes d'injustices et de violences, et surtout celles qu'on observe depuis moins d'un mois. Parce que la notion de dignité est une revendication primaire, la révolution est l'unique recours pour retrouver cette dignité bafouée par l'État. L'extrait suivant illustre bien cette idée :

« Ce n'est toujours pas la Révolution, mais nous y sommes presque. Il me semble que la situation se dirige vers un point décisif au-delà duquel se décidera le sort de notre pays. [...]. Ce que j'entends par ce terme très chargé symboliquement –Révolution–, c'est le renversement radical de nos paradigmes politiques [...] nous sommes bel et bien colonisés de l'intérieur par nos propres compatriotes. Notre seul mot d'ordre ne peut être aujourd'hui que : «Dehors Ben Ali!»<sup>49</sup> (Z, 8 janvier 2011).

Au-delà des thèmes principaux évoqués jusqu'à maintenant, on constate deux autres sujets abordés dans les publications sur les blogs : le thème de « la technologie » et celui de « la Tunisie ».

Le thème de la technologie est beaucoup plus présent au mois de janvier. Les sujets abordés concernent le piratage des comptes Facebook, l'utilisation du web à des fins militantes ou encore l'attaque des sites du gouvernement. On peut citer l'exemple de l'article du Nouvel Obs rapporté par Lina Ben Mhenni sur son blog, intitulé «Sidi Bouzid ou la révolte tunisienne organisée sur Facebook». Cet article revient sur la censure que subissent les blogs, comme l'énonce l'extrait suivant : « la bloggeuse tunisienne Lina Ben Mhenni raconte que ses comptes e-mail et Facebook ont été piratés, tout comme plusieurs blogueurs

---

<sup>48</sup> Voir appendice F, tableau F.1, publications n° : 74; 78; 80, 83; 99; 100; 102; 104.

<sup>49</sup> «Vers la Révolution...», DEBATunisie, le 8 janvier 2011.

engagés »<sup>50</sup>. Il faut dire que c'est au mois de janvier que la « cyber guerre » a débuté entre les hackers et le gouvernement tunisien, notamment avec l'opération de piratage des sites officiels par le groupe Anonymous le 3 janvier 2011. Nous y reviendrons.

En ce qui concerne le thème « Tunisie », il désigne le fait de parler du pays dans son entier et de plusieurs villes (dont Redeyef, Sousse et Ben Guerdan pour ne citer qu'elles) à plusieurs reprises dans les publications, montre un phénomène non pas ciblé, mais global et à l'échelle de la nation<sup>51</sup>. Des mots et expressions tels que « hymne », « patrie » ou « histoire » tendent, par ailleurs, à replacer les événements dans une perspective historique et patriotique.

#### 4.1.2.3 La couverture de l'actualité : au plus près des événements

Dans le cadre de l'analyse temporelle, nous avons reconstitué la chronologie des événements à partir des publications sur les blogs. En la comparant *a posteriori* au fil des événements tels que rapportés par d'autres sources, en l'occurrence par Piot (2011) et Brunet (2011), on constate qu'on y retrouve toutes les dates et événements qui ont marqué le mois de la « révolution tunisienne ». On observe par ailleurs l'affirmation de points de vue orientés, en faveur de l'activisme et du changement de régime, ainsi que la mention d'événements liés à l'activisme et au cyberactivisme comme éléments forts de l'actualité (à la différence des récits de Piot et Brunet qui n'en font pas mention). La chronologie des événements telle que relatée sur les blogs, entre le 18 décembre 2010 et le 14 janvier 2011, se présente comme suit :

---

<sup>50</sup> «Nouvel Obs : Sidi Bouzid ou la révolte tunisienne organisée sur Facebook», Tunisian Girl, le 4 janvier 2011.

<sup>51</sup> Voir appendice A.



17/12/2010 – 20/12/2010<sup>52</sup> : Immolation de Mohamed Bouazizi à Sidi Bouzid. Une vague de protestation prend d'assaut la ville de Sidi Bouzid. Lina Ben Mhenni publie un billet sur son blogue le 19 décembre dans lequel elle évoque « un malheur qui a mis tous les habitants de Sidi Bouzid en colère » (Lina Ben Mhenni<sup>53</sup>, 19 décembre 2010).

Le même jour, le blog collectif *Nawaat* diffuse une vidéo montrant les premiers rassemblements qui ont eu lieu à Sidi Bouzid. Il s'agit des premières images, sur les réseaux sociaux, de la situation dans cette ville (Figure 4.1).



Figure 4.1 Capt. Écran Nawaat: vidéo «manifestation massive à Sidi Bouzid et rassemblements contestataires, pour la 2ème journée consécutive» (18 décembre 2010)

21/12/2010 – 23/12/2010 : Première apparition des événements de Sidi Bouzid dans les médias tunisiens, quatre jours après l'immolation de Mohamed Bouazizi. Ces événements sont présentés comme des incidents particuliers sans grande importance. Les manifestations à Sidi Bouzid et les interventions dans les médias étrangers sont désignées de trahison à la nation. Avant ce jour, aucune information ne circulait dans les médias officiels. On constate

<sup>52</sup> Ces dates correspondent à la date des événements qui se sont produits, tout au long de notre période d'étude. Nous avons créé des écarts afin de faciliter et de synthétiser la chronologie.

<sup>53</sup> « Sidi Bouzid Brule ! », Tunisian Girl, 19 décembre 2010.

des commentaires acerbes et satiriques sur les blogues des cyberactivistes qui dénoncent l'attitude des médias officiels tunisiens. À titre d'exemple, le caricaturiste Z publie le billet suivant (Figure 4.2) sur son blogue DEBATunisie ainsi que cette caricature satirique (figure 4.3):

« Quand j'ai terminé cette dernière caricature hier soir, TV7 m'a précédé en évoquant enfin après 4 jours de retard le "banal fait divers" qui s'est produit à Sidi Bouzid (voir ici). Ce fait divers avait pourtant intéressé le monde entier, d'Aljazira à la BBC... Pourtant, la journaliste de TV7 nous explique que si elle a daigné aborder cet insignifiant sujet c'était seulement pour faire taire les traîtres qui colportent aux médias étrangers des mensonges visant à semer le désordre et à jeter le discrédit sur l'œuvre grandiose de notre gentil président... »<sup>54</sup> (Z, 22 décembre 2010).

Cette caricature satirique met en scène une présentatrice de la chaîne nationale Tunis 7 (le logo, constitué d'un 7 et de couleur mauve, deux symboles du président, est visible en arrière-plan) qui se fait dicter l'actualité par un policier, recevant lui-même des ordres par téléphone. Son texte minimise les événements de Sidi Bouzid.



Figure 4.2 Capt. Écran DEBATunisie: «Mais que s'est-il passé à Sidi Bouzid ?» (22 décembre 2010)

<sup>54</sup> « Mais que s'est-il passé à Sidi Bouzid ? », 22 décembre 2010.

En outre, le blog collectif Nawaat rapporte, le même jour, le décès d'un second jeune homme à Sidi Bouzi. Ce dernier était « âgé de 25 ans [et] avait escaladé un poteau électrique et touché le câble électrique<sup>55</sup> » (Nawaat.org, 22 décembre 2010).

**24/12/2010** : Poursuite des manifestations à Sidi Bouzid, mais également dans d'autres villes dont Menzel Bouzein, Mekhnassy et Mezzouna. La répression policière se fait de plus en plus violente et meurtrière sur les manifestants. Les cyberactivistes dénoncent ces violences tout en continuant de rapporter les manifestations qui s'étendent à de nouvelles villes (voire appendice A, tableau A.2). Ainsi, Lina Ben Mhenni publie un billet intitulé « Sidi Bouzid brûle ! » le 25 décembre<sup>56</sup>, et le collectif Nawaat rapporte des cas d'agressions sur des journalistes<sup>57</sup> (nawaat.org, 25 décembre 2010).

**27/12/2010** : Première manifestation dans la capitale, Tunis, neuf jours après l'immolation de Bouazizi. Ces contestations sont fortement réprimées. La manifestation et sa répression sont rapportées sur les blogues où l'on dénonce les abus des forces policières : « La police a dispersé à coups de matraque [...] un millier de jeunes chômeurs diplômés » (Nawaat. Org<sup>58</sup>, 27 décembre 2010)

**28/12/2010** : La répression s'intensifie vis-à-vis des militants défenseurs des droits de l'homme et des avocats en particulier. Tunis connaît une deuxième manifestation en soutien à Sidi Bouzid, ainsi que la première manifestation des avocats. Ces événements sont abondamment repris, notamment par Lina Ben Mhenni sur son blogue Tunisian Girl :

---

<sup>55</sup> « Un autre suicide à Sidi Bouzid », Nawaat (blog), 22 décembre 2010.

<sup>56</sup> « Sidi Bouzid brûle (2) », Tunisian girl.

<sup>57</sup> « Agression de Moazz El Bey lors d'une émission de radio en direct », Nawaat (blog)

<sup>58</sup> « La police disperse violement un millier de jeunes protestataires à Tunis », Nawaat (blog), 27 décembre 2010.

« On Tuesday 28th, Tunisian lawyers organized a demonstration in support to the inhabitants of Sidi Bouzid. The demonstration took place in front of the First Instance Court of Tunis. As usual, Police officers were present in great numbers . The lawyers sang the national anthem many times. They shouted slogans expressing their support to Sidi Bouzid inhabitants. But they also shouted slogans against the ruling party, the ruling family , and the ministry of interior<sup>59</sup>». (Lina Ben Mhenni, 28 décembre 2010).

Le soir même, le président fait une déclaration sur les événements de Sidi Bouzid visant à minimiser l'importance des faits. Le président est accusateur et menaçant. Un des blogueurs de Nawaat commente le discours du président :

« [celui-ci peut être] scindé en trois axes : de la langue de bois pour répondre au problème du moment, la proclamation de la suprématie de la loi accompagnée de menaces et, en troisième lieu, la mise à l'index de toute source d'information qui ne lit pas les communiqués [officiels du régime] » (Astrubal de Nawaat<sup>60</sup>, 28 décembre 2010).

**29/12/2010 – 31/12/2010** : Augmentation des contestations et des indignations dans plusieurs villes, notamment, de la part des avocats, qui dénoncent les agressions du pouvoir en place et qui soutiennent Sidi Bouzid. Encore une fois, les blogueurs commentent les événements et dénoncent la répression du régime :

« Le vendredi, 31 Décembre 2010, les avocats tunisiens ont décidé de se réunir à nouveau, portant un badge rouge, pour exprimer leur soutien à Sidi Bouzid habitants et à dénoncer les arrestations et l'utilisation de balles réelles dans plusieurs régions du pays ainsi que l'arrestation de plusieurs avocats et leur agression tout au long des événements de Sidi Bouzid. Mais comme d'habitude le gouvernement a décidé d'empêcher ces rassemblements à travers le recours à la violence. A Tunis, par exemple, des agents de police en civil et les agents de la force de sécurité ont assiégé de la zone du palais de justice. Ils ont empêché certains avocats d'entrer dans la zone et laisser d'autres y accéder<sup>61</sup>. (Lina Ben Mhenni, 31 décembre 2010).

---

<sup>59</sup> « Lawyer's demonstration Tuesday 28th, 2010 », Tunisian Girl, 29 décembre 2010

<sup>60</sup> « Quelques réactions à chaud concernant le discours du président de la république », Nawaat (blog), 28 décembre 2010.

<sup>61</sup> « Une journée horrible pour les avocats », Tunisian Girl, 31 décembre 2010.

**03/01/2011** : Les manifestations se poursuivent et s'intensifient. Cette fois, avocats, journalistes et syndicalistes se réunissent dans la capitale et les villes du centre du pays. C'est aussi le début des attaques du groupe hackiviste *Anonymous* contre le gouvernement dans le cadre de « l'opération payback », en réponse au cyber attack, à la censure et aux campagnes de piratage lancées par le pouvoir. Le collectif Nawaat rapporte notamment le cas d'une campagne de piratage de comptes Facebook par la police tunisienne :

« De nombreux indices faits avérés me laissent croire que depuis quelques jours nous vivons ce qui ressemblerait fort à une campagne de piratage des comptes Facebook par la police tunisienne. Il s'agit vraisemblablement d'une campagne destinée surtout à subtiliser les log et mot de passe des utilisateurs afin de fouiner dans leurs messages privés. Par ce moyen, la police, en quête de renseignements, chercherait à s'infiltrer dans les comptes des utilisateurs pour savoir qui communique avec qui et sur quel sujet. Il s'agirait en somme de chercher à démanteler ces réseaux de journalisme citoyen qui se sont constitués spontanément suite aux mouvements de contestation de Sidi-Bouazid »<sup>62</sup>. (Astrubal de Nawaat, le 3 janvier 2011).

**04/01/2011** : Après dix-huit jours dans le coma et agonisant, Mohamed Bouazizi décède. Plusieurs hommages ont été communiqués, suite à cette perte. Moncef Marzouki a publié, le lendemain, une réflexion suite à la mort du jeune homme et a soulevé plusieurs questions quant à la suite des événements. Dans un paragraphe, il s'adresse à Bouazizi,

« Comme on aurait voulu te voir vivre libre, digne, la tête haute dans ton pays [...]. Comme on aurait voulu que ta fin ne soit pas si tragique. [...] Comme on a eu honte de nous – mêmes car on n'a pas pu te convaincre de décider de vivre pour la Tunisie et non de mourir pour elle »<sup>63</sup> (Moncef Marzouki, 5 janvier 2011).

---

<sup>62</sup> «Tunisie : campagne de piratage des comptes Facebook par la police tunisienne (?)», Nawaat, le 3 janvier 2011.

<sup>63</sup> Traduit de l'arabe, extrait de «l'étincelle qui a enflammé la flamme, s'est éteinte», Nawaat, 5 janvier 2011.



Astrubal de Nawaat, quant à lui, revient sur l'acte effroyable, entraîné par le désespoir de Mohamed Bouaziz. Il lui rend hommage et à tous ceux qui ont souffert à cause du régime.

« Mohamed Bouazizi et ceux qui l'ont suivi marqueront à jamais l'histoire sociale et politique de notre pays. Et sans aucun doute, ceux qui ont été contraints à s'immoler pour une cause juste, finiront toujours par éclairer le chemin »<sup>64</sup> (Astrubal de Nawaat, le 6 janvier 2011).

Entre temps, les attaques de la part de cyberactivistes, sur les sites web du régime, augmentent. Cet événement est, beaucoup, rapporté par les bloggeurs :

« Des cyber activistes ont attaqué au moins momentanément mis hors ligne plusieurs sites du gouvernement tunisien dans la récente action de protestation contre les dirigeants en difficulté du pays » (Winston Smith<sup>65</sup>, Nawaat, 5 janvier 2011).

**06/01/2011 – 07/01/2011** : Trois cyber activistes (Hamadi Kaloutcha, Slim Amamou et Azyz Amami), un rappeur (El General) et un étudiant (Wisseem Sghaier) sont enlevés et arrêtés. Nouvelle grève des avocats contre les violences subites lors des manifestations précédentes.

Le premier événement est abondamment commenté sur les blogs. En effet, entre le 6 et le 7 janvier 2011, huit publications<sup>66</sup> ont pour sujet cette actualité. Z, Lina Ben Mhenni, Yassine Ayari, Nado\_o ainsi que le collectif de Nawaat vont s'exprimer et se mobiliser suite à ces arrestations abusives. Nous sommes en présence de descriptions détaillées des arrestations, des annonces en direct en fonction des informations qui circulent. En outre, les bloggeurs

---

<sup>64</sup> «A la mémoire de Mohamed Bouazizi», Nawaat, 5 janvier 2011.

<sup>65</sup> «Des hackers attaquent des sites web tunisiens», Nawaat.

<sup>66</sup> Voir appendice D, tableau D.1 les publications n° : 67, 69, 72, 74, 76, 77, 78, 79.

expriment leur indignation et colère face à ce phénomène. Cette information est l'actualité principale du 7 janvier. La manifestation des avocats est également rapportée<sup>67</sup> (figure 4.3).



Figure 4.3 Capt. Écran Tunisian Girl: photo de la manifestation des avocats à Tunis où la dignité est au centre des revendications (6 janvier 2011)

**08/01/2011 – 09/01/2011** : Des violences meurtrières éclatent à Regueb et Kasserine<sup>68</sup>. Ces violences sont largement commentées par Lina Ben Mhenni qui évoque des « clashes between demonstrators and the police and the death of several people killed shot by the police » (Lina Ben Mhenni<sup>69</sup>, 10 janvier 2011 ; Lina Ben Mhenni<sup>70</sup>, 12 janvier 2011).

<sup>67</sup> «Lawyer's Strike », Tunisian Girl, le 6 janvier 2011.

<sup>68</sup> Deux villes du centre-ouest de la Tunisie. Regueb fait partie du gouvernorat de Sidi Bouzid et Kasserine ville du gouvernorat à côté, ayant le même nom. Tiré de «Tunisie», Wikipédia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Tunisie>, consulté le 8 janvier 2013. Voir appendice A.

<sup>69</sup> « Erregueb January 9th, 2011 », Tunisiangirl, 10 janvier 2011.

<sup>70</sup> « Kasserine 11/1/11 », Tunisiangirl, 12 janvier 2011.

**10/01/2011** : Deuxième discours du président Ben Ali qui justifie la répression policière en qualifiant les manifestants de terroristes. Les réactions sur les blogues sont nombreuses et dénoncent vertement les propos du président, comme la caricature suivante (figure 4.4) :

On remarque la couleur mauve et le logo de la chaîne officielle nationale, présents en haut à gauche de l'image. Dans le coin en bas à gauche, les téléphones symbolisent les appels du peuple (en référence au premier discours de Ben Ali où un téléphone n'a pas arrêté de sonner) qui demande le départ du président : «Dégage Ben Ali». Ces téléphones sont recouverts de sang, brisés par le président qui a un fusil dans les mains. Celui-ci pose la question « Le silence ou la répression ?! »



Figure 4.4 Capt. Écran DEBATunisie: caricature extraite de «après le massacre, Ben Ali s'exprime» (10 janvier 2011)

**12/01/2011** : Annonce d'un premier couvre-feu sur Tunis. Le caricaturiste Z publie un billet intitulé « La révolution est en marche » (Z<sup>71</sup>; 12 janvier 2011) tandis que Lina Ben Mhenni poste une photographie de Tunis sous le couvre-feu :

Tunis under Curfew

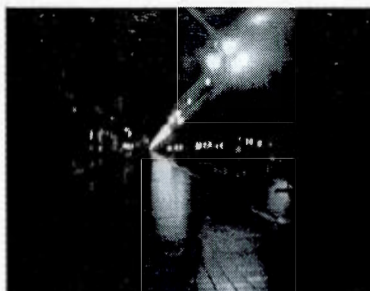


Figure 4.5 Capt. Écran A Tunisian Girl: «Tunis under curfew» (13 janvier 2011)

**13/01/2011** : Troisième discours du président dans lequel il promet la démocratie, la fin de la présidence à vie (il annonce qu'il ne se représentera pas en 2014) ainsi que « la liberté totale en matière d'expression et d'information ». Les commentaires des bloggeurs sont acerbes et sans équivoque : « un chapelet de mensonges [...] Ben Ali, on ne veut plus de toi ! » (Sayah, Habib M<sup>72</sup>, 14 janvier 2011). Ils rapportent la contradiction et l'hypocrisie de ce discours en comparant ce qui est dit soit la fin de la violence, le désir de réinstaller le calme et la paix, et ce qui se passait en réalité. Noussab décrit consciencieusement les tirs à balles réelles et les blessures des manifestants qui ont eu lieu simultanément au discours présidentiel<sup>73</sup>.

<sup>71</sup> « Panique à Carthage », Débatunisie, 12 janvier 2011.

<sup>72</sup> « Deuxième lettre aux Tunisiens : nous ne pouvons plus reculer ! », Nawaat (blog), 14 janvier 2011.

<sup>73</sup> « Indignez-vous !!, de Tunisie... sous couvre-feu », Nawaat, le 14 janvier 2011.



Les bloggeurs réagissent négativement aux mises en scène orchestrées par les services de propagande du régime. En effet, à la fin du discours de Ben Ali, la chaîne nationale a montré un groupe d'individus festoyant et acclamant le président, plein de joie face aux déclarations de celui-ci. «Des vidéos et des témoignages [ont montré] que tout ceci n'était que mise en scène montée à l'avance par le RCD et confirmée par plusieurs médias tels que France Inter ou Europe 1»<sup>74</sup> (Habib M.Sayah). Finalement l'avis des bloggeurs est unanime face aux paroles et actes du président : «*lé, lé lel hiwar ! Ben Ali ya Jazzar!*»<sup>75</sup>.

On peut aussi lire, à cette date, l'annonce de la grande manifestation du lendemain : « soyons des millions demain à manifester pacifiquement pour le départ de Ben Ali ! Libérons-nous du joug de la dictature » (Z<sup>76</sup>; 14 janvier 2011).

Concernant le 14 janvier 2011, journée décisive selon nos chronologies de comparaison (Piot, 2011 et Brunet, 2011), on observe au niveau des blogs, une seule publication énonçant ce qui va arriver en ce jour, celle de Z<sup>77</sup>. Effectivement, il fait un appel à manifester dans le cadre de la grande manifestation organisée le 14 janvier.

Dans les faits, les articles publiés le 14 janvier 2011 font référence aux événements du 13 janvier 2011. Pour avoir des informations sur les événements du 14 janvier 2011, il aurait fallu que nous incluions les publications des blogues, datant du 15 janvier 2011. Cependant, notre période d'étude s'arrête précisément à la date à laquelle le président Ben Ali a fui soit la chute du pouvoir en place.

---

<sup>74</sup> « Deuxième lettre aux Tunisiens : nous ne pouvons plus reculer ! », Nawaat (blog), 14 janvier 2011.

<sup>75</sup> Idem. Cette phrase peut être traduite par «Non, Non au dialogue (débat) ! Ben Ali tu es un boucher !»

<sup>76</sup> « Carthago Delenda Est », Débatunisie (blog)

<sup>77</sup> Idem.



Au terme de cet exposé, on constate que le fil des événements tel que rapporté sur les blogs des cyberactivistes est très semblable aux chronologies que l'on retrouve dans la littérature (Piot, 2011; Brunet, 2011). Ainsi, on retrouve les événements les plus importants : l'événement déclencheur du 17 décembre 2010, la mort de Mohamed Bouazizi le 4 janvier 2011, les trois discours du président (28 décembre 2010, 10 et 13 janvier 2011), les manifestations principales et leur propagation (17 décembre 2010, 24 décembre 2010, 8 - 9 janvier 2011), le couvre-feu du 12 janvier 2011 à Tunis et, enfin, la grande manifestation du 14 janvier 2011 à Tunis qui marque la fuite de Ben Ali.

Cela dit, on remarque que certaines informations ne se retrouvent pas sur les blogs alors que d'autres s'y trouvent. Ainsi, toutes les informations en rapport avec les prises de décision du gouvernement ne sont pas reprises. On peut supposer qu'il s'agit d'omissions, d'un manque d'informations sur le sujet ou encore d'une décision délibérée visant à réduire la visibilité et l'espace de parole du pouvoir en place. En revanche, on constate la présence d'informations concernant l'aspect « technologique » de la révolution (des informations qui sont pour la plupart absentes des chronologies de Piot et Brunet). Par exemple, les arrestations brutales de trois cyberactivistes, d'un rappeur et d'un étudiant sont absentes des chronologies comparatives alors que ces événements ont été très présents sur le Web. Ainsi, les cyberactivistes parlent aussi d'activisme, de cyberactivisme ou d'eux-mêmes. Ces informations y occupent une place importante, elles sont généralement posées comme preuve ou en réaction à l'autoritarisme du régime qu'elles dénoncent.

Les événements rapportés sur les blogs portent ouvertement le point de vue de leur auteur. En effet, les billets, photos, vidéo ou caricatures sont systématiquement signés, même sur le blog collectif Nawaat. Précisons à ce sujet que tous utilisent leur nom réel, sauf une personne (Z) qui utilise un pseudonyme. De façon générale, les points de vue sont fortement orientés et le parti pris est clairement limitant, du côté de l'activisme.

Enfin, on constate que les moyens utilisés par les cyberactivistes / bloggeurs sont variés, allant du billet court au texte long en passant les photos, vidéos et caricatures.

#### 4.1.3 Les usages de Facebook

La partie du corpus qui correspond aux publications des pages Facebook comporte 67 communications. Ce sont des publications concises, pour la plupart. Les vidéos et les photos sont majoritaires au niveau du contenu. Il y a également des statuts (soit des textes courts, d'une à quatre phrases), ainsi que des liens vers d'autres sites. Il y a 50 publications au mois de décembre et 17 publications au mois de janvier. Le contenu repose davantage sur de la diffusion d'informations que de la production. On a ainsi des vidéos et des liens partager via d'autres supports. Le calcul des proportions s'est fait sur 69 publications (car deux articles peuvent être posés dans deux catégories à la fois). L'expression de soi est dominante sur Facebook favorisée par les caractéristiques de cette interface technologique.

##### 4.1.3.1 Les formes d'usages : s'exprimer et diffuser de l'information

Les pages Facebook sont surtout utilisées pour l'expression de soi. En effet, 50% des publications sur Facebook sont de cette catégorie d'usage. Suit de la diffusion d'information à hauteur de 29% et l'analyse qui est à 14% (voir le tableau 4.3). Malgré que l'annonce d'évènement a un faible pourcentage (7%) par rapport aux autres catégories, cette forme est quand même élevée par rapport à ce qu'on a pu observer au niveau des blogs. Les formes d'usages sont concentrées au niveau du mois de décembre.

L'expression de soi, spontanée et concise, domine. La diffusion d'informations concerne, essentiellement, les manifestations et les censures sur le web. L'analyse contient, davantage, des reportages télévisuels ou des Unes de journaux avec des liens pour y accéder. Ce sont rarement des analyses effectuées à même ce support. Effectivement, on est plus dans le partage des analyses, que de la rédaction de celles-ci.

Tableau 4.3 Catégories d'usages des pages Facebook

	<i>Nb de publications</i>	<i>%</i>
Diffusion d'informations	20	29%
Analyse	10	14%
Expression de soi	34	50%
Annonce d'événements	5	7%

Ainsi Facebook a été un outil de partage de l'information surtout des ressentis des utilisateurs vis-à-vis de la situation et de l'évolution des événements. Il semblerait que le format même de Facebook empêche l'approfondissement des publications. En effet, reposant sur l'impulsivité et l'immédiateté des informations, ce réseau offre une interface d'informations limitées par rapport au blogue, par exemple.

La comparaison de nos deux périodes d'études, quant aux publications sur Facebook, montre, contre toute attente, que l'activité au mois de décembre est beaucoup plus importante que celle du mois de janvier (voir tableau 4.4).

Tableau 4.4 Évolution des catégories d'usage des blogs (décembre et janvier)

	<i>Décembre</i>		<i>Janvier</i>		<i>Total</i>	
	<i>nb</i>	<i>%</i>	<i>nb</i>	<i>%</i>	<i>nb</i>	<i>%</i>
Diffusion d'informations	14	70%	6	30%	20	100%
Analyse	6	60%	4	40%	10	100%
Expression de soi	26	76%	8	24%	34	100%
Annonce d'événements	4	80%	1	20%	5	100%

Toutes les catégories montrent la dominance du mois de décembre par rapport à celui du mois de janvier. Cette observation présente une baisse d'activité sur Facebook au mois de janvier, alors que les événements, dans la réalité, s'accroissent et prennent de l'ampleur. Dans les faits, on ne peut pas expliquer ce phénomène contradictoire à partir de nos données. De plus, cette constatation vient contredire ce qu'on a pu observer au niveau des blogues. Cependant, en comparant, de premier abord, les deux supports, on peut affirmer la déduction suivante : dans la mesure où, pour les blogues, le mois de janvier renferme une grande proportion de publications analytiques, on peut dire que c'est ce qui permet, peut-être, d'augmenter le nombre de publications et les proportions quant à ce mois par rapport à décembre. Ce qui n'est pas le cas pour Facebook.

#### 4.1.3.2 Les thèmes des publications : le pouvoir et l'activisme

Dans le cadre de l'étude des mots clés et thèmes, on a réuni 85 mots clés alors qu'au mois de janvier, on descend 51 termes. Les thèmes du pouvoir (Ben Ali, Police, Violence, ...) et de l'activisme (Résistants, Manifestants, Militantisme,...) se chevauchent et sont les plus importants, que ce soit en décembre ou en janvier.

L'analyse des récurrences montre que les termes «Ben Ali» (décembre 13 occurrences contre en moyenne 2 occurrences pour le reste des mots clés; en janvier 6 occurrences contre en moyenne 1 occurrence pour les autres mots) et «Sidi Bouzid» (décembre 19 occurrences contre en moyenne 2 occurrences pour le reste des mots clés sont les plus présents, pour les deux mois, par rapport aux autres termes), sont les termes dominants pour les deux mois. De même que pour les blogues, Sidi Bouzid est davantage utilisé comme terme de référence aux bouleversements sociopolitiques que pour parler de l'événement même (immolation de Mohamed Bouazizi) qui s'est produit à Sidi Bouzid. C'est comme si ce terme représentait et englobait l'activisme, les revendications et les problèmes contre le thème du pouvoir, représenté par le mot clé «Ben Ali».

On observe, pour décembre et janvier, une confrontation entre le thème du pouvoir et celui de l'activisme, soutenu par le thème des problèmes et revendications, constant entre les deux mois, représenté par peu de mots clés, mais qui sont fondamentales (Liberté, Dignité,



Travail, Régionalisme,...). Les thèmes dominants nous montrent que Facebook est, surtout, utilisé pour critiquer et s'exprimer contre le pouvoir, mais dans le même temps permet de diffuser de l'information sur les actions activistes et les revendications. Le thème de Sidi Bouzid (Suicide, Tragédie, Mohamed Bouazizi) disparaît au mois de janvier laissant la place à celui de la technologie (Internet, Nawaat, Anonymous,...) qui est beaucoup plus important en janvier qu'en décembre. Ce champ notionnel s'ancre dans les analyses qui explicitent les situations et leur déroulement. Le thème « Tunisie » est bien développé sur les deux mois, mais surtout en décembre, où plusieurs villes sont citées (Menzel Bouzein; Sousse ; Jendouba ; Kasserine;...). Cela est en lien à la diffusion de l'information qui doit être précise, notamment, pour les manifestations. Dans le thème « international », on retrouve des médias étrangers qui sont ouvertement cités (Eljazeera; Nessma). Eljazeera est posé comme un média de soutien à la révolution et porteur d'une information fiable, sur ce qui se passe en Tunisie. (Voir appendice F, tableau F.2).

Il ne semble pas y avoir une progression bien définie au niveau des thèmes abordés sur les pages Facebook. Le champ des mots clés est vaste et plutôt aléatoire, il ne peut pas forcément être associé au cheminement des événements. Au vu de la concision des publications sur Facebook, les thèmes sont davantage rattachés à un aspect momentané de l'actualité, la spontanéité du support ne permet pas toujours des retours sur les faits ou bien un ancrage détaillé des événements.

#### 4.1.3.3 La couverture de l'actualité : au plus près des événements

Le contenu relevé sur Facebook est présenté sans détour, de manière succincte et claire. Encore une fois et sans surprise, l'expression de soi triomphe sur ce réseau social. Les informations sont modelées par les usagers et changent de tons, de formats, d'approches en fonction des auteurs. On retrouve, encore une fois, le point de vue orienté vers l'activisme et le changement du régime. Par rapport aux chronologies de référence (Piot, 2011 et Brunet, 2011), on a des ancrages sur un aspect bien détaillé des événements. On ne parle pas de globalité, ici, mais bien d'événement spécifique, au détail près. Effectivement, l'actualité sera représentée par un détail ou deux, non pas dans son ensemble.



Tentons, via les pages Facebook du corpus, de présenter les événements rapportés par leur contenu.

**18/12/2010 – 22/12/2010** : solidarité envers Sidi Bouzid et indignation face à l'absence de ces événements dans les médias officiels. Après Bouazizi, il y a eu Hsin Neji qui s'est suicidé par électrocution (Takriz, 23 décembre 2010).

La publication de Takriz est une affiche qui présente un homme en feu dont le visage est remplacé par le logo de Takriz (symbole de résistance, de liberté et de lutte). Cet homme représente Mohamed Bouazizi et tout individu désespéré, vivant dans l'injustice, à cause du régime. On peut traduire le texte en arabe de l'affiche par : «avec ceux qui sont pour le bien de la Tunisie; que chacun d'entre vous venge Mohamed Bouazizi» (Takriz, 18 décembre 2010).



Figure 4.6 Capt. Écran Takriz: «Que chacun d'entre vous venge Mohamed Bouazizi, demain le feu embrasera Sidi Bouzid et la Tunisie, toute entière. Le feu et non à l'humiliation» (18 décembre 2010)

La caricature de Z (figure 4.7), porte sur le silence des médias officiels, et, donc du régime, sur les événements de Sidi Bouzid. On y voit un président (Ben Ali), en colère, affirmant que rien de grave n'est arrivé à Sidi Bouzid. En arrière-plan, sa femme, Leila Ben Ali, le fusille du regard et semble contrariée par tous ces désagréments (Takriz, 22 décembre 2010).



Figure 4.7 Capt. Écran Takriz: caricature de Z «mais que s'est-il passé à Sidi Bouzid ?» (22 décembre 2010)

**24/12/2010** : violence meurtrière à Menzel Bouzeyen et dans des villes du centre ouest du pays. Médiatisation des événements de Sidi Bouzid à travers les médias étrangers.



www.nawaat.org a partagé un lien.  
24 décembre 2010

De violents affrontements ont opposé des manifestants et la police dans le centre-ouest de la Tunisie et ont fait un tué et dix blessés, a affirmé à l'AFP un responsable syndical.



Tunisie/émeutes: 1 mort et 10 blessés  
www.lefigaro.fr

Flash Actu : Tunisie/émeutes: 1 mort et 10 blessés

Figure 4.8 Capt. Écran Nawaat: lien vers un article sur le site du Figaro concernant les émeutes en Tunisie (24 décembre 2010)

25/12/2010 : rassemblement à Paris en soutien à Sidi Bouzid.

Cette vidéo expose la manifestation en soutien à Sidi Bouzid, qui a eu lieu à Paris. On y voit, notamment, des membres, des partis d'opposition, exilés en France, pour des raisons politiques, qui s'expriment sur la situation que vit la Tunisie.



Figure 4.9 Capt. Écran Takriz: vidéo de la manifestation à Paris et interview d'un membre de l'opposition au régime de Ben Ali (25 décembre 2010)

27/12/2010 : première manifestation dans la capitale, Tunis, ainsi qu'à Kasserine (Nawaat, 27 décembre 2010). On observe une vague de censure sur les blogues.

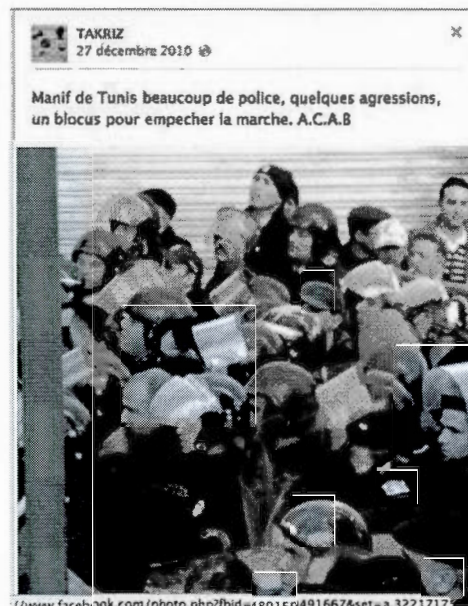


Figure 4.10 Capt. Écran Takriz: photo du blocus sur les manifestants par la police lors de la manifestation à Tunis (27 décembre 2010)



Figure 4.11 Deux Capt. Écran Blog Boukornine: Censure sur le blog annoncé par Facebook (27 décembre 2010)



28/12/2010 : enlèvement d'un avocat.



Figure 4.12 Capt. Écran Nawaat: Statut accompagné d'un lien relatant l'information sur l'enlèvement d'un avocat (28 décembre 2010)

Premier discours de Ben Ali, durant lequel un téléphone n'a pas cessé de sonner, ce qui a créé le buzz sur le web.



Figure 4.13 Capt. Écran Nawaat: Extrait vidéo du discours de Ben Ali dans lequel on entend la sonnerie «mystérieuse» d'un téléphone (28 décembre 2010)

Hamadi Kaloutcha ajoute un statut ironique «allocution du président : des menaces, et un téléphone qui sonne...sinon rien d'intéressant» (Hamadie Kaloutcha, 28 décembre 2011).

**29/12/2010** : remaniement ministériel. Manifestation à Jendouba « travail ; liberté ; dignité » (Takriz, 29 décembre 2010).

L'un des auteurs de Nawaat commente satiriquement le remaniement ministériel : «ZABA tu peux changer autant de ministres que tu veux, on s'en fout de tes fusibles. C'est toi qu'on va remanier et avant 2014. #Sidi Bouzid » (Nawaat, 29 décembre 2010).

**30/12/2010** : Sidi Bouzid fait la une des médias internationaux, depuis le début des événements.



Figure 4.14 Capt. Écran Takriz: La Une du Monde qui titre «L'agitation sociale s'étend en Tunisie» (30 décembre 2010)

31/12/2010 : enterrement d'un martyr et manifestation à Menzel Bouzeyen. Protestation des avocats et répression policière.

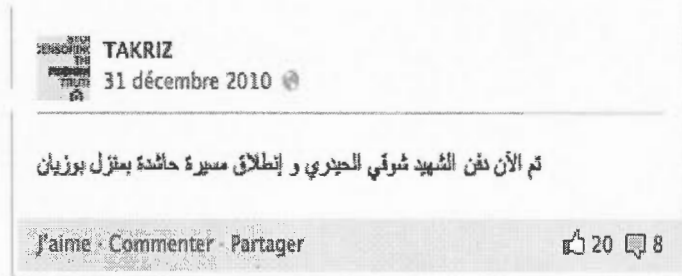


Figure 4.15 Capt. Écran Takriz: Statut «Le martyr Chawki El Hydri vient d'être enterré et la manifestation massive à Menzel Bouzeyen, a commencé» (31 décembre 2010)

03/01/2011 : opération payback de la part d'Anonymous. Le régime censure et pirate, davantage, de pages Facebook et blogs.



Figure 4.16 Capt. Écran Housseem Hajlaoui: le message d'Anonymous (3 janvier 2011)

Alors que Z, sur sa page DEBATunisie annonce que sa page fans Facebook « a été attaquée, elle n'existe plus» (3 janvier 2011).

**10/01/2011** : deuxième discours de Ben Ali.

« Mes amis, notre pays entre dans un tunnel. Un massacre vient d'être perpétré contre la population, et ce monsieur autoproclamé président ose traiter de terroristes les jeunes qu'il vient d'abattre de ses propres mains... les mots me manquent ce soir»<sup>78</sup> (Z, 11 janvier 2011).

**13/01/2011** : appel à la désobéissance civile et les actions contestataires pacifiques, dès le lendemain (Nawaat, 13 janvier 2011).

**14/01/2011** : manifestation massive réprimée par la police, entraînant la fuite du président. Victoire du peuple même si certaines milices policières violentes ont entraîné un état de panique dans le pays.

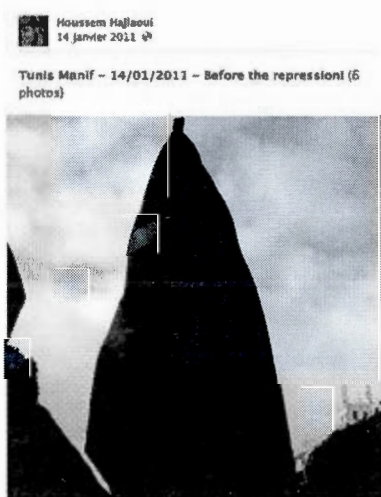


Figure 4.17 CAPt. Écran Houssein Hajlaoui: photo issue de la manifestation du 14 janvier 2011 (14 janvier 2011)

<sup>78</sup> «Après le massacre, Ben Ali s'exprime», DEBATunisie (facebook)



La chronologie, que nous offrent les pages Facebook, est quelque peu concise, mais elle possède, malgré tout, quelques concordances avec nos chronologies de comparaison. En effet, elle rapporte deux des discours de Ben Ali (celui du 28 décembre et du 10 janvier). Ainsi que les manifestations de Sidi Bouzid (18 – 22 décembre 2010) et celle de Menzel Bouzyen (24 décembre 2010) et enfin la manifestation du 14 janvier 2011. On pense que Facebook a davantage fourni des informations personnelles sur les détenteurs des pages (en terme d'avis et ressentis, ainsi que des actions et évènements qui les ont particulièrement touchés (censure), plus que de l'information pertinente et précise. Celle-ci est brute ; succincte et se veut incisive. Les communications, ici, sont posées comme étant des renseignements ou encore des avertissements sur l'actualité.

#### 4.1.4 Comparaison des usages des blogues et de Facebook

Les blogs et les pages Facebook sont tous deux des médias sociaux, c'est-à-dire des espaces de communication, d'expression et d'interaction. Notre étude montre qu'il y a, certes, des similarités dans les usages qui en sont faits, mais également des différences. Entre le 18 décembre 2010 et le 14 janvier 2011, ces médias sociaux ont été utilisés comme des espaces d'expression, des outils contestataires et des médias d'information.

Les thèmes abordés dans les publications sont plus ou moins identiques d'un support à l'autre: les thèmes du pouvoir et de l'activisme sont tout aussi importants sur Facebook que sur les blogs, les thèmes « problèmes et revendications », « la technologie » et « la Tunisie » sont dans des proportions similaires, pour les deux supports. Cependant, on constate une première différence thématique entre les deux interfaces en ce qui concerne Sidi Bouzid, moins présent sur Facebook, lorsqu'on observe le nombre de mots clés qui s'y réfère, par rapport à ce que l'on trouve sur les blogues. On émet l'hypothèse selon laquelle les blogs, du 18 décembre 2010 au 14 janvier 2011, font automatiquement référence à Sidi Bouzid dans la majorité des articles, ce qui n'est pas le cas de Facebook, qui va citer des phénomènes bien précis beaucoup moins globaux que sur les blogs. Ceci permettrait d'expliquer la prédominance de ce thème sur les blogs au contraire des pages Facebook.



On remarque une deuxième différence dans le nombre de publications sur les deux périodes étudiées. En effet, les publications des blogs sont plus abondantes au mois de janvier alors que celles de Facebook sont plus importantes au mois de décembre, autrement dit, on a publié moins de publications sur Facebook en janvier qu'en décembre. On ne peut pas vraiment dire si l'actualité a été plus dense en janvier qu'en décembre ou l'inverse, nous pensons plutôt que ces deux périodes ont connu une activité intense durant ces deux périodes. À notre avis, c'est plutôt une différence dans les formes d'usage qui expliquerait cet écart, plus précisément le fait que la catégorie *analyse*, présente sur les blogs au mois de janvier (représentant 12% des publications), est deux fois moins présente sur les pages Facebook (6% des publications).

Une troisième différence notable réside dans les formes d'usage et notamment dans les formes d'expression. Sur Facebook, on remarque plus de spontanéité, de réactivité dans le ton et le style des publications. Le ton est direct, parfois impétueux et virulent. Sur les blogs, les communications sont plus construites, plus élaborées. Les publications de type *analyse* et diffusion d'information sont présentées de façon plus rigoureuse, en plus d'être plus présentes sur les blogs que sur Facebook. En revanche, celles relevant de l'expression de soi sont un peu plus importantes sur Facebook (49%) que sur les blogs (43%) tout comme l'annonce d'événement qui est quasiment absente sur les blogs (7 % sur Facebook contre 1% sur les blogs). Ce dernier constat n'est pas surprenant, l'annonce d'événements sied particulièrement bien au site de réseau social Facebook.

Nous avons étudié le cas de trois auteurs (*Nawaat*, *Z* et *Khalil Behi*) présents à la fois sur Facebook et sur la blogosphère de façon à approfondir la comparaison entre les deux supports.

En ce qui concerne le collectif *Nawaat*, on constate que les deux supports sont utilisés dans les mêmes proportions pour la diffusion d'information (représentant 32% des publications dans le blogue et 35% des publications dans Facebook) (voir tableau 4.5). En revanche, les publications de type *analyse* sont nettement plus nombreuses sur le blog que sur Facebook (32% contre 6%) alors que celles relevant de l'expression de soi sont plus importantes sur Facebook (41% contre 35%), de même que celles concernant l'annonce d'événement inexistantes sur les blogs (0% contre 18% sur Facebook).

Tableau 4.5 Catégories d'usage du blog et de Facebook pour Nawaat

	Diffusion de l'information		Analyse		Expression de soi		Annonce d'événement	
	<i>Déc.</i>	<i>Jan.</i>	<i>Déc.</i>	<i>Jan.</i>	<i>Déc.</i>	<i>Jan.</i>	<i>Déc.</i>	<i>Jan.</i>
Blogue	17%	15 %	11%	22%	8%	28%	0	0
Facebook	35%	0	0	6%	29%	12%	12%	6%

L'analyse temporelle nous a permis de comparer les publications datées du même jour et ayant le même sujet, ce qui nous a permis de constater que les contenus des publications étaient différents, même si les thèmes étaient similaires. Ainsi, le 27 décembre 2010, on trouve deux publications sur le blog et une publication sur Facebook. Les trois publications concernent les manifestations et la répression du régime envers les manifestants. Cependant, même si les thèmes sont les mêmes (l'activisme et le pouvoir), les contenus diffèrent. En effet, sur Facebook, on a une vidéo exposant une manifestation à Kasserine (Nawaat, 27 décembre 2010). Sur le blog, on a deux articles détaillés : l'un décrit le déroulement d'une manifestation à Tunis<sup>79</sup>, et l'autre est une analyse de la situation et un ensemble de questionnement sur le pouvoir en place<sup>80</sup>.

<sup>79</sup> «La police disperse violemment un millier de jeunes protestataires à Tunis», Nawaat, 27 décembre 2010.

<sup>80</sup> «Tunisia's Zine Ben Ali: so...will the end be gracious or graceless ?», Nawaat, 27 décembre 2010.

Tableau 4.6 Catégories d'usage du blog et de Facebook pour Z

	Diffusion de l'information		Analyse		Expression de soi		Annonce d'événement	
	<i>Déc.</i>	<i>Jan.</i>	<i>Déc.</i>	<i>Jan.</i>	<i>Déc.</i>	<i>Jan.</i>	<i>Déc.</i>	<i>Jan.</i>
Blogue	21%	21 %	0	0	7%	43%	0	7%
Facebook	0	0	0	0	33%	66%	0	0

L'auteur Z (*DEBATunisie*) se distingue essentiellement par le fait qu'il ne fait pas d'analyse, que ce soit sur le blog ou sur Facebook. Son support de prédilection semble être le blogue, qu'il utilise essentiellement pour s'exprimer (50% des publications), diffuser de l'information (43%), et dans une moindre mesure pour annoncer des événements (7%). Il est intéressant de constater qu'il n'utilise Facebook que pour l'expression de soi (qui représente 100% des publications) (voir tableau 4.6). Il faut préciser cependant qu'il utilise beaucoup plus son blog que sa page Facebook. D'ailleurs, l'analyse temporelle révèle que Z utilise Facebook essentiellement pour diffuser les caricatures publiées préalablement sur son blog. Dans son cas, Facebook est utilisé en complément au blog, uniquement dans un but expressif.

Khalil Behi, auteur du Blog Boukornine, présente un profil encore différent. En effet, il utilise autant le blog que Facebook pour l'expression de soi (ce qui représente respectivement 83% et 80% de ses publications). En outre, il utilise Facebook davantage que le blog pour publier des analyses (10% des publications de Facebook contre 0% sur le blogue) (voir tableau 4.7). L'analyse temporelle montre que Khalil Behi a publié, le 20 décembre, deux communications sur chacun des deux supports. Une des deux publications sur Facebook est un lien vers une publication du blog, renvoyant à un texte sur les événements de Sidi Bouzid (publié la même date). Idem pour la seconde publication du blog, qui concerne également Sidi Bouzid. La deuxième communication sur Facebook est une vidéo datant de mars 2010, montrant des manifestations qui ont eu lieu ce jour-là. On est donc en présence d'usage mitigé entre Facebook et le blog. Ceci se vérifie également, le 28 décembre, ou, parmi les trois publications sur son Facebook, une seule correspond à sa publication effectuée sur le blog (elles portent sur la censure de son blog par le régime). Alors que les deux autres



publications sur Facebook sont des poèmes en arabe sur son militantisme et son écriture. Ainsi, il ne semble pas y avoir de règle en ce qui concerne la complémentarité des deux supports. Tout comme Z, Khallil Behi semble bien utiliser Facebook pour diffuser ce qu'il écrit sur son blog. Et même s'il publie davantage sur Facebook que sur son blog, le contenu de ses publications sur le blog est plus consistant.

Tableau 4.7 Catégories d'usage du blog et de Facebook pour Blog Boukornine

	Diffusion de l'information		Analyse		Expression de soi		Annonce d'événement	
	<i>Déc.</i>	<i>Jan.</i>	<i>Déc.</i>	<i>Jan.</i>	<i>Déc.</i>	<i>Jan.</i>	<i>Déc.</i>	<i>Jan.</i>
Blogue	17%	15 %	11%	22%	8%	28%	0	0
Facebook	35%	0	0	6%	29%	12%	12%	6%

Ces comparaisons viennent confirmer nos constats de départ. En effet, pour nos trois cas, que ce soit sur Facebook ou le blog, les thèmes restent les mêmes alors que les contenus des publications diffèrent d'un support à l'autre. C'est, notamment, les formes d'expressions qui varient. Ensuite, pour les deux sites individuels, l'expression de soi domine sur les deux supports alors que sur le site collectif (Nawaat) c'est l'analyse qui prime sur le blog et l'expression de soi sur Facebook. D'ailleurs, globalement, les blogs sont plus abondants en communications que les pages Facebook, d'après cette comparaison.

Ainsi, on remarque que les supports ne sont pas utilisés par tous de la même façon. On constate des différences dans la quantité des communications publiées sur chaque support, le contenu des messages et les formes d'usage. Les thèmes abordés restent les mêmes d'un auteur à l'auteur, quel que soit le support, néanmoins la forme varie : des statuts, vidéos, photos, message court sur Facebook alors que sur les blogs des textes longs et élaborés. En outre, il semble que chaque auteur a un support principal, de prédilection, soutenu par un second support. Nos analyses confirment, ainsi, la diversité des modes d'utilisation et la complexité des usages tels qu'ils ont été décrits par Jouet (2000) et Proulx (2001).

## 4.2 Les formes d'expression du cyber activisme

Nous avons évoqué quatre grandes catégories d'usage du Web par les cyberactivistes : 1) la diffusion d'informations sur les événements, 2) la publication d'analyses visant à offrir un point de vue spécialisé et argumenté, 3) la publication relevant de l'expression de soi offrant des opinions personnels et mobilisant le registre émotif, et 4) l'annonce d'événements visant la coordination d'actions contestataires. Ces quatre formes d'usage ont émergé de notre analyse de contenu et de nos observations. Dans la partie précédente, nous avons décrit ces formes d'usage telles qu'observées sur les blogs et sur Facebook. Dans la présente partie, nous posons ces formes d'usages comme des formes d'expression du cyberactivisme pendant la révolution tunisienne. Ainsi, notre niveau d'analyse passe du mode d'utilisation du support (blog et Facebook) à l'expression d'une activité cyberactiviste à travers les usages du Web.

Dans le contexte de la situation politique de la Tunisie qui marquait cette période, que nous résumons sous le terme de *démocrature* (caractérisée par une censure omniprésente, l'absence de liberté d'expression, l'interdiction de manifester, etc.), les usages qui ont été fait du Web entre le 18 décembre 2010 et le 14 janvier 2011 peuvent être compris comme des formes d'activisme sur le net, soit du cyber activisme. S'exprimer sur le régime et le pouvoir en place et s'y opposer représentait un grand risque. La surveillance et la censure ont transformé un usage militant des médias sociaux en forme de cyberactivisme des plus intenses. Nous présentons les quatre formes d'expression du cyberactivisme telles que nous les avons observées pendant la période étudiée. Nous caractérisons et illustrons chaque forme d'expression.

### 4.2.1 La diffusion de l'information et le contournement de la censure

Face à des médias officiels muselés par un régime autoritaire, Internet s'est présenté comme un outil efficace pour diffuser de l'information et contourner la censure. Ce phénomène fut observé en Tunisie dès le 18 décembre 2010. Que ce soit sur les blogs ou les pages Facebook, les informations sur les contestations et les réactions violentes du pouvoir y



étaient omniprésentes. Celles-ci visaient soit à rectifier l'information officielle du régime (souvent détournée), soit à la parachever dans les cas où elle était présentée de manière incomplète voire lorsque la nouvelle était totalement absente sur les médias officiels. De ce fait, les médias sociaux ont permis de contourner le silence imposé par le régime en tentant d'esquiver les différentes formes de censure, en publiant abondamment sur les événements de Sidi Bouzid et sur l'insurrection à laquelle ils ont mené.

Nous avons évoqué que les thèmes principaux des publications (blog et Facebook) concernées par la forme d'usage *diffusion d'informations* étaient le pouvoir et l'activisme, suivi par la question des problèmes et des revendications (qui est omniprésente et s'étend sur les deux mois), puis par la question de la technologie, surtout présente au mois de janvier.

Dès le 18 décembre, la nouvelle de l'immolation par le feu de Mohamed Bouazizi prend d'assaut et se diffuse comme une trainée de poudre sur les médias sociaux, alors qu'aucun média officiel tunisien n'en souffle mot. Il en a été de même à propos des manifestations qui ont pris d'assaut la ville de Sidi Bouzid. En exemple, on peut citer un extrait de la communication du blogue TunisianGirl datant du 19 décembre 2010 :

« L'immolation la plus récente est celle de Mohamed Bouazizi, un jeune diplômé au chômage originaire de Sidi Bouzid. Un malheur qui a mis tous les habitants de Sidi Bouzid en colère. Ils sont sortis dans les rues spontanément pour exprimer leur colère et mécontentement »<sup>81</sup> (Lina Ben Mhenni, 19 décembre 2010).

Ainsi, plusieurs cyberactivistes, à l'instar de Lina Ben Mhenni, se transforment en journalistes de terrain et vont sur les lieux des contestations à la recherche d'informations, de faits, de preuve qu'ils capturent à l'aide de vidéos, de photos afin de contrer le silence de l'État. Dans le cas de Lina Ben Mhenni, celle-ci se rend à Sidi Bouzid, Regueb et Kasserine pour documenter les événements et en rendre compte sur son blogue (A Tunisian Girl.blogspot.com). Par ailleurs, même lorsque les médias officiels commencent à parler de Sidi Bouzid, les cyberactivistes s'attachent à décrédibiliser et à réfuter systématiquement l'information officielle associée à la propagande du régime.

---

<sup>81</sup> « Sidi Bouzid Brule ! », Tunisian girl.

Très rapidement, l'ensemble des informations sur ces événements est repris à travers les canaux médiatiques internationaux, dont Eljazeera, dont on sait qu'elle « prenait ses vidéos exclusivement d'internet » (Brahem, 2011, p.4), CNN, France 24, etc. Des cyberactivistes, vivant surtout à l'étranger, s'expriment sur ces médias internationaux en insistant encore davantage sur l'urgence et la gravité de la situation, devenant par le fait même des porte-paroles. En effet, comme l'évoque Severo (2012), « grâce à leurs connexions avec les réseaux étrangers, les blogueurs tunisiens ont communiqué sur les événements en temps réel (Severo, 2012, p.1), à l'instar de Sami Ben Gharbia, qu'on retrouve dans une émission d'Eljazeera en arabe sur la cyber censure et le piratage<sup>82</sup> ou de Melek Khadraoui, qui intervient dans un reportage pour TF1/LCI<sup>83</sup> intitulé « en Tunisie, le combat pour la liberté passe par le web ». Le fait que leurs interventions dans ces médias étrangers soient postées sur leurs blogs et pages Facebook (Nawaat dans ce cas-ci) contribuent à les définir comme des porte-parole.

La force des usages des médias sociaux pendant cette période a résidé dans le fait qu'ils ont facilité la diffusion et la circulation de l'information d'une interface à une autre. Beaucoup de publications encourageaient, en effet, le partage d'information et soulignaient l'importance d'en parler à un maximum d'individu, dans le but d'amplifier le mouvement. Dans les faits, partager et publier de l'information n'était pas toujours facile à cause de la censure du régime qui perdurait (par exemple, plusieurs comptes Facebook de cyberactivistes ont été fermés). Cependant, grâce à la configuration d'Internet qui « fait qu'une censure totale est difficile à imposer » (Kübler, 2011, p.2), les usages des médias sociaux ont révélé qu'ils pouvaient se sont montrés très efficaces dans le suivi des actualités concernant la révolution.

Cet usage des médias sociaux au service de la diffusion d'information n'a pas été exempt de critiques. On a notamment reproché aux cyberactivistes de contribuer eux aussi à la désinformation. Effectivement, autant en ce qui concerne les chiffres (nombre de morts lors des émeutes, nombre de manifestants, etc.), les faits ou la chronologie des événements, on est

---

<sup>82</sup> Publié sur la page facebook de Melek Khadraoui, le 5 janvier 2011.

<sup>83</sup> Chaînes françaises

souvent dans l'approximatif et l'incertitude quant à la véracité des données. Bien évidemment, aucune donnée officielle ne permettait de s'assurer des faits puisque celles-ci avaient tendance, au contraire, à minimiser l'importance des événements ou encore à les ignorer. En outre, on peut déplorer l'absence des sources de l'information. Ainsi, pour certaines publications, la source est bien présente et permet de revenir à l'auteur et de contre vérifier l'information. Pour d'autres, notamment celles qui sont rédigées sous couvert d'anonymat, il est impossible de vérifier l'exactitude du contenu. Certains cyberactivistes, dont Housseem Hajlaoui, se sont retrouvés accusés de contribuer à la désinformation. Celui-ci a d'ailleurs publié un billet à ce sujet dans lequel il évoque la difficulté, et son incapacité n'étant pas formé comme journaliste, à vérifier les informations et les sources : « On n'est pas des journalistes et on n'a pas appris à vérifier les sources ni comment les vérifier ni ou les vérifier »<sup>84</sup> (Housseem Hajlaoui, le 1er janvier 2011). Il accuse par ailleurs les journalistes des médias officiels d'être responsables de la désinformation dans la mesure où ils ne font pas correctement leur travail.

Son billet est particulièrement intéressant, car il cherche à rétablir la distinction entre un activiste et un journaliste (nous revenons sur cette question dans ce qui suit).

---

<sup>84</sup> « Quand on juge un activiste qui remplit le devoir d'un journaliste ! », page Facebook de Housseem Hajlaoui; le 1<sup>er</sup> janvier 2011.

## Quand on juge un activiste qui remplit le devoir d'un journaliste!

par Housseem Hajlaoui, samedi 1 janvier 2011, 10:14 · 

On m'a reproché à moi et à beaucoup d'autres d'avoir relayer une info qui n'était pas toujours (une fois pour ce qui me concèrène) exacte...  
Ceux qui me l'ont reproché se sont laissé intimidé par l'affaire de la fausse photo de l'enfant torturé à Menzel Bouzien.

A eux je dit:

- On n'est pas des journalistes et on n'a pas appri à vérifier les sources ni comment les vérifier ni où les vérifier.
- Si on s'est tous retrouvé dans cette situation c'est à cause des journalistes de ce pays qui ont manqué de faire leur devoir, c'était à eux de diffuser une info fiable et crédible.
- On est, et vous êtes de simples citoyens sans agenda politique mais avec beaucoup d'amour, de patriotisme, et d'ambitions pour nous et pour notre Tunisie et on a tous le droit de le faire.

Et aux propagandistes je dit:

- Arrêtez de nous prendre pour des imbéciles, cette affaire n'a riens de signifiant et elle ne touche en riens la légitimité du soulèvement ni le droit d'un Tunisien à la manifestation.
- Au lieu de perpétuer cette tradition du "La asma3, la ara, la atakallam", faites votre travail... Ouvrez le débat, et je serai le premier à s'arrêter, d'ailleur je suis épuisé!!
- On est tous des Tunisiens et personne n'a le droit de juger l'autre sur ces intentions ou son amour de la Tunisie. Il est temp que vous comprenez qu'on est pas tous des produits de la propagande, il y'a encore ceux, en Tunisie, qui ont un esprit vif et éguisé... Apprenez à les respecter et respecter leur droit, ça nous fera sortir de ce merdier!

Kol 3am w'tounessna b'5irl!

Figure 4.18 Capt. Écran Housseem Hajlaoui (1 janvier 2011)

### 4.2.2 L'analyse des événements au service de l'activisme et du journalisme citoyen

L'accapARATION par le pouvoir en place du milieu médiatique et donc de la parole journalistique rend la critique et le débat sur la situation politique, économique et sociale du pays risquée, voire impossible. De ce fait, parler d'une économie corrompue ou encore d'une politique autoritaire, deux critiques omniprésentes faites au régime, est systématiquement censuré et sévèrement réprimé. Or, l'absence de débats sur ces aspects éloigne les citoyens et les observateurs extérieurs de la situation vécue par les Tunisiens. Outre la diffusion d'information visant à rétablir des faits et contourner la censure, les cyberactivistes se sont intéressés à l'analyse de différents phénomènes. Plus précisément, l'analyse comme forme

d'expression du cyberactivisme prend l'aspect, soit de publications d'analyses (textes présentant des points de vue argumentés dont les cyberactivistes sont auteurs), soit de liens vers des extraits d'analyses publiées ailleurs et par d'autres.

Les premières analyses ont porté sur Sidi Bouzid et comportaient diverses argumentations sur les raisons de l'immolation de Mohamed Bouazizi, pointant du doigt les problèmes économiques majeurs de la Tunisie et accusant le pouvoir d'en être le responsable. On peut citer l'exemple de l'article du Magreb Emergent publié intégralement sur le blogue collectif Nawaat le 29 décembre 2011, qui présente une revue de presse de quatre journaux anglo-saxons sur « les cinq plaies de la Tunisie » ciblant notamment les mauvaises stratégies économiques entreprises par l'État tunisien. Effectivement, « de Guardian est [...] abrupt et met en cause des statistiques trompeuses et une gouvernance discutable. [...] De nombreux observateurs déclarent que les données officielles sous-estiment l'ampleur du chômage »<sup>85</sup>, (Nawaat, 29 décembre 2010).

Autre exemple, la publication du 31 décembre 2010, encore une fois sur Nawaat, concernant

« les raisons de la colère tunisienne » évoque l'asphyxie de l'économie tunisienne comme déclencheur du ras-le-bol de la population. En effet, « chômage endémique, injustice sociale, pouvoir d'achat érodé, répression...les Tunisiens n'en peuvent plus et le font savoir de la manière la plus forte »<sup>86</sup> (Nawaat, 31 décembre 2010).

On observe que la publication d'analyse suit des moments bien précis, par exemple le premier discours du président, disséqué par Astrubal de Nawaat<sup>87</sup> ou encore une manifestation<sup>88</sup>.

---

<sup>85</sup> « Les cinq plaies de Tunisie, selon la presse anglo-saxonne », Nawaat (blog), 29 décembre 2011.

<sup>86</sup> « les raisons de la colère tunisienne », Nawaat (blog), 31 décembre 2010.

<sup>87</sup> « Quelques réactions à chaud concernant le discours du président de la république », Nawaat (blog), le 28 décembre 2010.



La corruption de la famille de Ben Ali est un sujet récurrent dans les publications de type analyse. En effet, la corruption est présentée comme un des problèmes majeurs du régime désigné de « régime voyou »<sup>89</sup>. Plusieurs articles portent sur la fortune de Ben Ali ouvertement dénoncée. Par exemple, sur sa page Facebook, Hamadi Kaloutcha publie un article issu de « Forbes.com » « qui évalue la fortune personnelle du président tunisien Ben Ali à près de 5 milliards de dollars »<sup>90</sup>. Le blog Nawaat, quant à lui, affirme que « Ben Ali accepte et couvre les pratiques mafieuses de son entourage immédiat, et ce, au vu et au su de tout le monde et avec la complicité de plusieurs membres de tous les corps de l'État »<sup>91</sup> (Nawaat, 13 janvier 2011).

Le cyberactivisme constitue un autre sujet abordé dans les analyses. Par exemple, les articles de Rob Prince<sup>92</sup> et de Sami Ben Gharbia<sup>93</sup>, publiés sur Nawaat, analysent respectivement les fuites de Tunileaks sur la famille du président et ses conséquences ainsi que le rôle du cyber activisme dans le monde arabe. D'autres analyses reviennent sur des faits historiques, par exemple des manifestations similaires ayant eu lieu dans le passé, ou sur des

---

<sup>88</sup> Reportage d'Eljazeera intitulé « les forces de l'ordre interdisent la manifestation », le 30 décembre 2010.

<sup>89</sup> « Tunisie : la fin du régime voyou », Nawaat, le 3 janvier 2011.

<sup>90</sup> « Ben Ali nous coûte bien plus que 13 478 654 □ par mois (551,7 dinars/minute) », Hamadi Kaloutcha, le 30 décembre 2010.

<sup>91</sup> « Tunisie: la véritable nature du régime de Ben Ali », Nawaat (blog), 13 janvier 2011.

<sup>92</sup> « Deconstructing tunileaks : part two : economic consequences », Nawaat, 22 décembre 2010.

<sup>93</sup> « Les cyber activistes arabes face à la liberté sur Internet made in USA », Nawaat, 3 janvier 2011.

personnages de la résistance tunisienne, comme sur le blogue de Boukornine, où Khalil Behi poste une vidéo de Georges Adda, un « patriote militant tunisien »<sup>94</sup>.

La publication d'analyses vise essentiellement à dénoncer, de manière rigoureuse et dans un style parfois académique, la politique en place et à démontrer la nécessité d'un changement. Cette forme d'expression du cyberactivisme a un rôle explicatif et compréhensif, visant le débat et la prise de conscience. L'activisme s'y exprime sous la forme d'exposés de faits concrets et de réflexions rigoureuses qui s'apparentent à une forme de journalisme citoyen cherchant à analyser les événements, à faire réagir et, surtout, à convaincre. Dans la mesure où les cyberactivistes invitent la contribution de tout un chacun sur leurs blogs et pages Facebook, on peut y associer la notion de « cyber journalisme » évoquée par Proulx (2009), qui, considère ces pratiques soit, la prise de parole journalistique par le citoyen dans une visée politique, comme une alternative aux médias de masse traditionnels, faisant de « ces publics actifs [...] l'écho des mouvements sociaux et des groupes activistes exprimant des revendications sociales, politiques et culturelles » (Proulx, 2009, p.9). À l'instar de l'appel à contributions de Nawaat, qui sollicite explicitement la participation des internautes, anonymes ou non, qui souhaitent s'exprimer et diffuser leurs textes, on retrouve des variantes de cet appel sur beaucoup d'autres sites :

#### Vos Contributions



*Nous assistons tous à des événements qui ne nous paraissent pas être suffisamment repris dans les médias traditionnels voire ignorés ou censurés. Des événements de la vie politique, sociale, économique, culturelle ou religieuse de notre pays et du monde qui nous entoure. Pourtant, et avec l'apport des nouvelles technologies, il est aujourd'hui possible de remédier à cet état de fait. En fournissant des articles, des images, des extraits vidéo ou audio, chacun d'entre nous peut devenir une sorte de « caisse de résonance » en temps réel de ce qui se passe dans notre entourage. Il n'est pas nécessaire de savoir écrire avec un style journalistique affirmé. Utilisez votre style. Soyez le plus naturel possible. L'absence de langue de bois est même fortement recommandée. Ce qui est important est tout simplement de faire entendre votre voix, témoigner et partager ce témoignage avec le plus grand nombre. Les opinions exprimées dans cette rubrique n'engagent que leurs auteurs.*

Figure 4.19 Capt. Écran Nawaat

<sup>94</sup> « Georges Adda, un patriote militant tunisien », blog de Boukornine, le 29 décembre 2010.

#### 4.2.3 L'expression de soi dans un contexte de répression

En Tunisie, la liberté d'expression était associée à la peur et au danger. S'exprimer était impossible, fortement encadré et limité par le régime autoritaire au pouvoir. La censure, la répression et la surveillance au sein de l'espace public dissuadaient toutes formes d'expression d'un avis personnel qui pouvait aller à l'encontre du régime politique et de ses acteurs. Ainsi, donner son avis même sur des faits avérés (comme le chômage, la pauvreté, la torture, etc.) était considéré comme un acte criminel réprimable. Dans un tel contexte, Internet semble pouvoir offrir une alternative en permettant de s'exprimer. On peut se cacher sur Internet, s'exprimer sous couvert d'anonymat et brouiller les pistes via des techniques de hacking, comme l'évoquent De Ugarte (s.d) et Dahlgren (2005). C'est ce que nous avons observé tout au long de notre étude. L'expression de soi en tant que forme d'expression du cyber activisme est prédominante chez les cyberactivistes tunisiens que nous avons suivis. On s'exprime pour se libérer, pour participer à l'effort commun, pour donner son point de vue, tenter de convaincre. Divers styles de contenus permettent de s'énoncer : la lettre ouverte, la poésie, la satire, la prose humoristique, l'écrit dramatique, la note virulente ou encore la caricature.

Par exemple, sur son blogue, Emma Benji évoque dans un style très personnel et sur le ton de la confidence qu'« elle a peur » :

« Autour de moi beaucoup de personnes me félicitent pour «mon courage» alors que moi je meurs de trouille. J'ai peur au réveil, quand je partage des liens, quand j'écris, quand je parle, quand un inconnu m'interpelle dans la rue, quand je regarde ce qui se passe et la peur me poursuit jusqu'à en perdre le sommeil. Il n'y a pas que la peur, c'est un mélange d'excitation, de ras le bol, d'angoisse,...»<sup>95</sup> (Emna Ben Jemaa, 2 janvier 2011)

Dans un autre registre empruntant à la poésie, un auteur anonyme s'adresse au président au nom de Mohamed Bouazizi, sur le blogue collectif Nawaat. Le poème<sup>96</sup>, très touchant,

---

<sup>95</sup> «Je suis une citoyenne tunisienne qui a peur», Emma Benji, 2 janvier 2011.

<sup>96</sup> « Sidi Bouzid : ce que Mohamed Bouazizi aurait pu dire au président », Nawaat, 2 janvier 2011.

évoque les revendications habituelles (misère, chômage, etc.) et se termine en demandant au président de partir.

Monsieur le Président merci pour votre visite,  
Elle vient un peu tard, hélas, ce n'est pas ce que je mérite  
Avant de m'allumer j'ai crié justice aux élites,  
Ils sont apparemment sourds sans âme on dirait des ermites.

Ils ne respectent ni le peuple ni la loi,  
Ils sont vos fidèles, Je ne me trompe pas cette fois,  
Maintenant vous essayez de nous montrer la bonne voie,  
Trop tard pour vous, Je pense aussi pour moi.

Vous avez dit que j'étais psychologiquement fragile,  
Bein oui j'habite toujours dans une maison en argile,  
Je ne vis pas dans un palais au bord de la mer on dirait sur une île,  
Votre peuple est dans une galère, une misère, sans travail ni  
domicile.

Monsieur le Président je n'ai pas pu vous parler, j'avais envie de vous dire :

Aujourd'hui c'est le peuple qui s'enflamme,  
Monsieur le Président on dirait que vous êtes sans état d'âme,  
Vous n'avez pas compris l'envie du peuple ou vous voulez encore des réclames,  
Je vous dis, avec tous mes respects, sans insultes ni blâmes,  
Partez, s'il vous plaît, prenez tous vos affaires et surtout votre  
dame.

Figure 4.20 Capt. Écran Nawaat: Extrait d'un poème (2 janvier 2011)

L'illustration suivante, un point fermé et menaçant accompagné d'un texte laissant entendre que Borhane Bsaies, un membre du RCD (le parti unique au pouvoir) « va passer un mauvais quart d'heure », relève davantage de l'expression militante. Le message, publié sur le collectif Takriz, est virulent et sous-entend un acte violent.

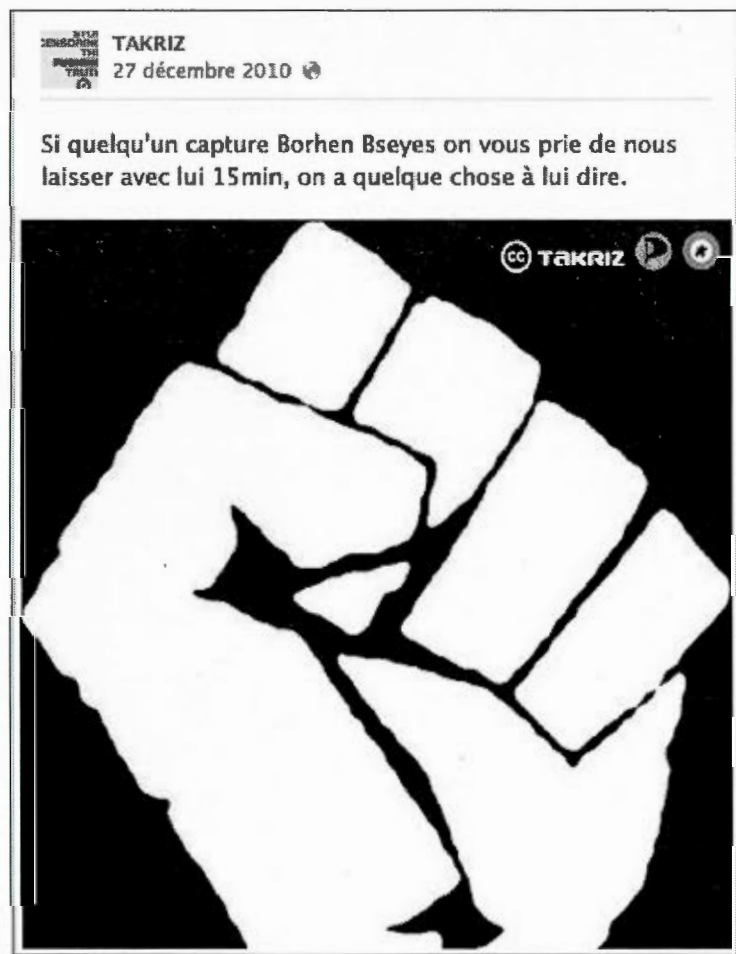


Figure 4.21 Capt. Écran Takriz (27 décembre 2010)

Mais c'est l'humour et plus précisément la satire ou le cynisme qui dominent dans les formes d'expression du cyber activisme, ce qui vient confirmer les analyses de Dahlgren sur l'importance de l'humour dans les contenus contestataires sur Internet (2009). Ainsi, on trouve, sur le collectif Nawaat, cette publication ironique résumant, sous la forme d'une offre d'emploi adressée à tous les chômeurs tunisiens, les raisons de la révolution tunisienne. Le ton adopté est résolument militant, invitant tout le monde à descendre dans la rue:



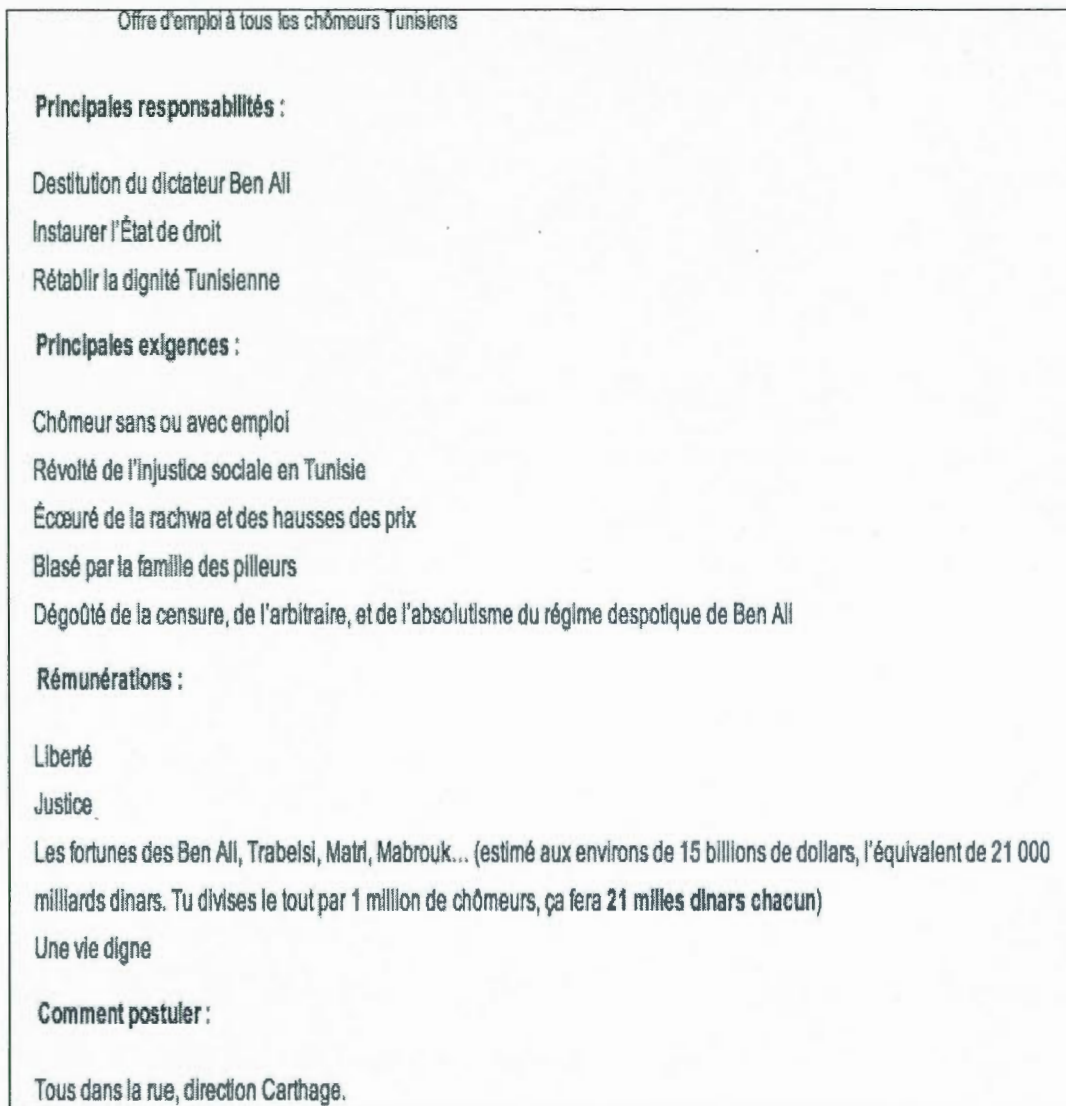


Figure 4.22 Capt. Écran Nawaat: «Tunisie: offre d'emploi à tous les chômeurs Tunisiens»  
(17 janvier 2011)

Enfin, la caricature constitue une autre forme d'expression de soi qui a été largement utilisée et diffusée. Les deux exemples de caricatures suivantes publiés par Z sur son blogue Débat Tunisie en sont de bons exemples. Ces caricatures empruntent à la bande dessinée et mettent en scène le président et sa famille :



Figure 4.23 Capt. Écran DEBATunisie: Caricature de Z montrant la panique du régime face au soulèvement populaire (12 janvier 2011)



Figure 4.24 Capt. Écran DEBATunisie: Caricature de Z anticipant le départ du président Ben Ali (8 janvier 2011)

On distingue une grande variété de styles dans les formes d'expression. Certains cyberactivistes ont des styles particuliers, comme Z qui est adepte des caricatures satiriques et des notes virulentes tandis que Yassine Ayari, Emna Benji et Lina Ben Mhenni partagent davantage leurs émotions sur leurs blogues personnels. Quant aux sites collectifs, ils montrent une plus grande pluralité de styles et de tons, dans la mesure où plusieurs auteurs s'y expriment. Cependant, on remarque que les formes d'expression sur Takriz sont plus rudes voire felleuses, incitant à la violence et très souvent empreintes de satire. Quant à Nawaat, il est très hétérogène. On y retrouve beaucoup d'ironie et d'humour, qui se mêle à la tragédie des événements.

Dans l'ensemble, toutes ces formes d'expression de soi visent à attirer, provoquer ou associer les internautes à soi ou à un propos, on veut les pousser à donner un avis, on cherche à ouvrir le débat. L'importance des commentaires émis sur chacune des publications, que ce soit en quantité ou en qualité, montre d'ailleurs tout l'intérêt que ces publications représentent chez les internautes. L'humour, la colère, la rage, la passion, la tristesse ou l'émoi se partagent et se propagent dans cet espace virtuel, et semblent ainsi offrir un élan de liberté qui paraît impensable dans cet espace public autoritaire.

Ces possibilités d'expression de soi, offertes par les médias sociaux, ont permis selon Richet de « démystifier la révolution » (Richet, 2011, p.5) dans la mesure où le recours à l'humour et à la satire d'un côté, et le fait que les auteurs sont des jeunes n'ayant peu sinon aucune expérience particulière dans l'acte contestataire, de l'autre, ont permis de relativiser la situation et de concentrer l'attention sur les enjeux importants sans tomber dans le désespoir. Nous pensons également que ces formes d'expression de soi spontanées, vulgarisées, sur tous les tons, touchant et parlant à tous les internautes, ont permis de rassembler autour d'une situation tout en la dédramatisant, et ainsi de contribuer à la création d'un mouvement marqué par l'espoir et l'optimisme. La contestation telle qu'elle s'est exprimée via les médias sociaux porte la marque, selon nous, d'une certaine dérision plus que d'une contestation virulente appelant à la violence. L'atmosphère presque bon enfant observée sur le Net aurait ainsi permis de tenir et de supporter tout le mal et les violences infligées.

Enfin, la notion d'« intelligence émotionnelle » de Marcus empruntée par Proulx (2012) permet de comprendre le processus de mobilisation via la diffusion et la réception d'informations et de cerner le rôle joué par les sentiments. En effet, « sans investissements

émotionnels et affectifs significatifs, les pratiques politiques auraient tendance à s'affaiblir en intérêt et en intensité » (Proulx, 2012, p.9). Être actif sur les médias sociaux, c'est aussi accepter de se laisser toucher émotionnellement et sentimentalement par les textes, images, vidéos, etc., qui y sont publiés. Ainsi selon Proulx (2012), la participation médiatique active « peut agir comme un mécanisme déclencheur d'un engagement civique ou politique, surtout si ces images soulèvent l'indignation ». (Proulx, 2012, p.9).

#### 4.2.4 L'annonce et la coordination d'événements contestataires

Cette forme de cyberactivisme est orientée vers l'action à proprement dite. Les médias sociaux interviennent à ce niveau à travers la diffusion d'annonces d'actions militantes visant la contestation du pouvoir. Cette forme de cyberactivisme suppose l'action directe, ici, le plus souvent le rendez-vous dans les rues. Les actions militantes traditionnelles (par exemple la pose d'affiches ou la diffusion d'annonces dans les médias, télévision ou radio) sont impossibles, car automatiquement censurées. En revanche, le Web et notamment les réseaux sociaux comme Facebook offrent des possibilités pour diffuser ce type de contenus. Une série de codes et de tournures de langage ont permis de passer outre la surveillance du web par le régime. De plus, une information partagée en masse via Facebook est très difficile à contrecarrer techniquement, puisqu'il est quasiment impossible d'en stopper la circulation.

On peut citer l'exemple de l'annonce de la manifestation en soutien à Sidi Bouzid, qui a eu lieu le 25 décembre 2010, diffusée la veille sur la page Facebook de Nawaat :

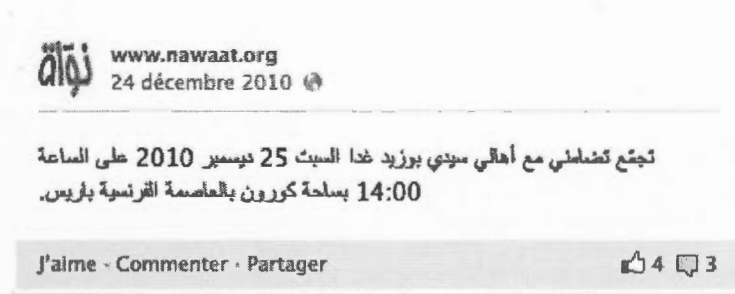


Figure 4.25 Capt. Écran Nawaat: «Rassemblement de soutien avec la population de Sidi Bouzid, demain samedi 25 décembre 2010 à 14h00 [...] à Paris» (24 décembre 2010).



Une autre manifestation prévue le 27 décembre était annoncée sur la page Facebook de Takriz avec le slogan « Nous sommes tous Sidi Bouzid » tandis que Nawaat annonçait la grève générale à Sidi Bouzid du 12 janvier 2011 :

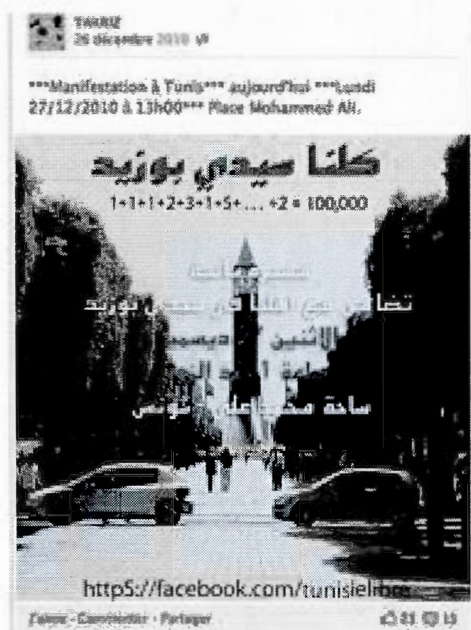


Figure 4.26 Capt. Écran Takriz: «Nous sommes tous sidi Bouzid» (26 décembre 2010)



Figure 4.27 Capt. Écran Nawaat: «La grève générale à Sidi Bouzid vient d'être officiellement annoncé, elle aura lieu le mercredi 12.01.2011» (30 décembre 2010)

Enfin, il faut signaler la dernière annonce, celle qui a tout bouleversé : l'appel à la désobéissance civile et à manifester en masse le 14 janvier 2011, annoncée sur Nawaat (Facebook) : elle a d'ailleurs reçu 83 j'aime et 35 commentaires, instantanément.





Figure 4.28 Capt. Écran Nawaat: Call for Civil disobedience (13 janvier 2011)

#### 4.2.5 Conclusion sur l'expression du cyberactivisme

Suite à nos analyses sur les formes d'expression du cyberactivisme, nous revenons sur les définitions de l'activisme et du cyberactivisme.

Les usages du Web durant la révolution tunisienne ont permis de montrer l'existence d'un engagement politique, d'un positionnement contre un régime et la revendication d'un changement. Les cyberactivistes se sont en effet mobilisés au service d'une cause. Au vu des publications dans lesquelles ils expriment leur rapport au militantisme et à leur combat politique, ils semblent bien avoir conscience de leur responsabilité et des risques qu'ils encourent. On retrouve ainsi les trois éléments qui forment l'engagement, selon Lardière (2000) : l'implication, la responsabilité et le rapport à l'avenir, en l'occurrence l'espoir d'un

avenir meilleur, d'une situation plus démocratique et plus juste, loin de la dictature «Ben Alienne ».

La notion de cyberdissidence apparaît dans ce contexte comme un synonyme de celle de cyberactivisme. En effet, la dissidence qui correspond à l'action face à une situation politique jugée insatisfaisante (Hands, 2011) est à la base de l'activisme des individus que nous avons suivis. Par ailleurs, le Net leur a permis de « résister » en leur permettant de contourner la censure du régime. La diffusion continuelle de l'information et l'expression de points de vue individuels critiques, constituent, dans cette situation, une forme de cyberactivisme. Le rôle joué par les cyberactivistes dans la révolution tunisienne vient confirmer les propos de Benasayag et Sztulwark (2000) sur les caractéristiques de la résistance. La résistance est créatrice et construit des pratiques. Ici, elle a fait émerger de nouveaux phénomènes qui ont été partiellement réutilisés dans d'autres luttes (en Egypte, en Jordanie, à Bahrein, en Syrie...). La résistance est sans maître, c'est la contribution de chacun et les liens qui se créent qui constituent un pouvoir, et non pas un individu en particulier ou un groupe : «la résistance, c'est créer des liens» (Benasayag et Sztulwar, 2000, p.162).

Selon De Ugarte (s.d.), à partir du moment où des internautes partagent des idées contestataires sur le web dans le but qu'elles soient reçues par le plus grand nombre, ils peuvent, dès lors, être considérés comme des « cyberactivistes », ce qui implique qu'on ne choisit pas nécessairement d'être un cyberactiviste, mais qu'on pourrait être poussé (« driven to ») à en devenir un. Ce constat nous paraît particulièrement pertinent dans le cadre des cyberactivistes que nous avons observés. En effet, ceux-ci ne faisaient pas partie de collectifs organisés au préalable, avec un programme d'action précis et une structure de fonctionnement prédéfinie. Les cyberactivistes tunisiens correspondent plutôt au second modèle de cyberactivisme identifié par De Ugarte (s.d). Ce sont des individus qui se sont réunis spontanément autour d'une cause sans qu'une collectivité ne les ait a priori organisés (Internet constitue par ailleurs le support principal de ce cyberactivisme), contrairement au premier modèle de cyber activisme évoqué par De Ugarte (s.d) qui correspond à la formation, via Internet, d'associations selon une logique militante traditionnelle et utilisant Internet comme support additionnel.

Si ce constat semble évident dès lors que l'on considère les blogues individuels des cyberactivistes, on peut faire la même affirmation en ce qui concerne les sites collectifs. En effet, si le blogue collectif Nawaat semble rassembler une collectivité, il n'existe pas réellement de lien organisationnel ou associatif entre les différents auteurs qui y contribuent. Le principe de ce site est d'encourager la prise de parole concernant la Tunisie, qu'il en soit. Quant à Takriz, même s'il s'agit en théorie d'une association, la plupart des membres y sont anonymes, il n'y a pas d'information sur leur nombre exact, et aucune réunion ou assemblée n'est prévue pour coordonner les participants. Être membre de Takriz peut être considéré, d'abord et avant tout, comme un symbole d'appartenance à une lutte, ici l'opposition au régime.

Selon Graziano (2012), « the web has acted as a key tool for conducting political conversations, exchanging opinions, claiming for liberty and accessing credible information [...] often in advance of street protests » (p.7). Certaines formes d'usage du web peuvent ainsi constituer des formes d'expression d'un cyberactivisme. Plus encore, l'usage du web peut devenir une arme redoutable dans le cadre d'activités militantes sous un régime autoritaire, chaque cyberactiviste ayant la possibilité de s'adresser à une pluralité d'internautes, selon le principe du «one to many» de Dahlgren (2000). Les formes d'expression du cyber activisme que nous avons identifiées peuvent être considérées comme des moyens permettant de mobiliser le plus grand nombre. Ces formes d'usage révèlent la capacité du Web à s'adresser aux masses, favorisant ainsi «une extension des mass-médias» (Dahlgren, 2000, p.171), notamment dans les cas où ces médias de masse sont muselés. Cela étant dit, notre étude ne montre en aucun cas ni un impact direct ni un lien de cause à effet entre les usages du web et les événements qui se sont déroulés du 17 décembre 2010 au 14 janvier 2011. Nous aborderons cette discussion dans la partie suivante.

Finalement, les cyberactivistes apparaissent comme un contre-pouvoir. Un contre-pouvoir qui ne s'exprime pas sous la forme d'une opposition organisée contre le pouvoir, mais plutôt sous la forme d'expressions militantes individuelles, des « subjectivités contestataires » pour reprendre les termes de Benasayag et Sztulwark (2000). Dans ces formes d'expression du cyberactivisme, «l'interaction sur le net [a permis] à des voix, qui n'auraient pas pu s'exprimer autrement, de se faire entendre» (Dahlgren, 2000, p.178). Les cyberactivistes sont,

avant tout, des citoyens tunisiens, vivant dans les mêmes circonstances politiques que le reste des tunisiens et qui font face aux mêmes limites en matière de droits et libertés.

#### 4.3 L'émergence d'un contre-public

##### 4.3.1 La communauté des cyberactivistes tunisiens

Parler des « cyberactivistes tunisiens » présuppose l'existence des cyberactivistes en tant que communauté. Selon notre étude, nous ne pouvons supposer la préexistence de cette communauté, plutôt, nous suggérons qu'elle s'est constituée à travers un ensemble d'usages communs du Web (du blogue et de Facebook en particulier) au service d'une cause. Ainsi, les liens qui permettent de relier les membres de cette communauté reposent sur des usages du web au service d'activités de cyberactivisme contre le pouvoir en place. Concrètement, ces liens s'expriment par le partage et la diffusion d'information entre les cyberactivistes eux-mêmes, c'est-à-dire par la présence de liens entre les différents sites.

À ce sujet, Severo (2012) a reconstitué le réseau des liens existants entre certains blogs activistes tunisiens et les sites web qui les citent, en utilisant un outil de crawl automatique<sup>97</sup>.

---

<sup>97</sup> «Un crawler automatique utilise un script qui suit et répertorie tous les liens d'un site puis tous les liens des sites qu'il rencontre et ainsi de suite». (Severo, 2012, p.4)





On remarque, tout d'abord, qu'il s'agit d'un réseau très dense regroupant des contenus cyberactivistes, des sites de médias tunisiens citoyens (kalima-tunisie.info) et de médias étrangers (english.aljazeera.net). On note que nawaat.org se trouve au centre du réseau (près de Facebook et Twitter), ayant la même importance que le site du média Eljazeera. De plus, Nawaat a des liens avec plusieurs autres blogs. Le blogue « A Tunisian Girl » se trouve, quant à lui, plutôt en périphérie du réseau, même s'il est traversé par plusieurs liens. Ces deux blogues sont définis comme des « sites de départ » (Severo, 2012, p.5), c'est-à-dire des sites d'où l'information émerge pour se diffuser à travers le réseau.

Notre étude ne nous permet pas de faire ce type de constat, mais elle nous permet en revanche de confirmer la présence de ces liens entre blogues activistes : d'un cyberactiviste à un autre ou d'un support à l'autre (d'une page Facebook vers un blogue ou inversement), les contenus sont fortement liés et partagés. Le partage et la diffusion de contenus entre les cyberactivistes sont des activités très présentes et les liens ainsi créés rendent visible la communauté ainsi constituée.

#### 4.3.2 Du web comme espace de protestation à la constitution des contres-publics

Dans un contexte autoritaire comme celui imposé par le régime de Ben Ali, être contestataire (contre le régime) entraîne automatiquement son éviction de la société. Les opposants sont systématiquement mis à l'écart de l'espace public dans la mesure où ils sont perçus comme de potentiels contre-pouvoirs. La communauté des cyberactivistes tunisiens s'est retrouvée dans cette position, à savoir une minorité d'individus contre le pouvoir. Nos analyses nous conduisent à dire qu'Internet a permis la formation d'un contre-pouvoir en permettant l'émergence d'un contre-public qui s'est lui-même appuyé sur la construction du web comme un espace protestataire.

Camau et Geisser définissent la notion d'espace protestataire « comme une nouvelle forme de protestation virtuelle dans la société de l'information, qu'instaurent les technologies de l'information et de la communication en tant que moyen et outil de contact interactif permettant des échanges d'idées et d'informations entre internautes » (cités dans Zamoum,

2012, p.5). Dans le cas tunisien, Bonenfant (2008) souligne que le passage de l'espace protestataire à l'espace public et la réappropriation de ce dernier ont été possibles grâce aux manifestations de la population descendue dans les rues qui ont poussé le pouvoir à céder.

Les contours de cet espace protestataire, sa définition et sa perception, sont visibles dans notre corpus à travers différentes stratégies d'énonciation, dans les publications, dont l'utilisation de la première et deuxième personne du pluriel (nous, vous) qui crée le lien entre les auteurs et les internautes/lecteurs. De même que dans les textes d'analyses, notamment ceux abordant le rôle d'Internet, qui soutiennent cette idée d'espace protestataire, et dans les autres formes d'expression du cyber activisme présentés précédemment.

Dans le cours de la révolution tunisienne, les médias sociaux ont été dominés par les cyberactivistes qui se sont constitués en tant que contre-public. Ceci est particulièrement visible dans ce que certains auteurs ont qualifié de « cyber guerre » (Bouzouita, 2011), une cyber guerre que nous avons pu observer dans notre analyse. En suivant Kübler, nous avons observé, en effet, qu'« en parallèle avec les manifestations, un autre affrontement majeur opposait l'État aux cyber-activistes » (Kübler, 2011, p.7). En l'occurrence, à la censure de certains contenus de cyberactivistes, d'autres répondaient par des publications dénonçant ces pratiques tandis que des attaques coordonnées, contre les sites web du régime, étaient lancées.

Dès la fin du mois de décembre, la censure sévissait de plus belle, avec, entre autres, le blogue de Boukornine où la censure d'un de ses billets a conduit l'auteur à publier un billet, dénonçant l'événement, en réponse<sup>99</sup>. Le 3 janvier, Nawaat rapporte « une campagne de piratage des comptes Facebook par la police tunisienne »<sup>100</sup> et donne une série d'informations permettant de repérer et de contrer le piratage : « nous rappelons à tous les utilisateurs de Facebook et, a fortiori, s'ils se connectent à partir de la Tunisie : **NE VOUS CONNECTEZ JAMAIS** à partir d'une page non sécurisée » (Astrubal de Nawaat, 3 janvier 2011). Le jour

<sup>99</sup> «Ammar 404 me rend visite !», blog boukornine, 28 décembre 2010.

<sup>100</sup> «Tunisie : campagne de piratage des comptes facebook par la police tunisienne», Nawaat (blog), le 3 janvier 2011.

même, Housseem Hajlaoui publie sur sa page Facebook deux publications sur l'attaque orchestrée par Anonymous contre le gouvernement tunisien en soutien aux internautes tunisiens :



Figure 4.30 Capt. Écran Housseem Hajlaoui (3 janvier 2011)

Cette capture d'écran montre la lettre ouverte d'Anonymous, postée sur le site du premier ministre tunisien (pm.gov.tn), menaçant le régime tunisien de continuer les piratages sur les sites gouvernementaux, s'il continue ses actions non démocratiques. Cette lettre a été largement reprise et diffusée, notamment par Nawaat. En voici un extrait :

« Ceci est un avertissement pour le gouvernement tunisien : les attaques à l'encontre de la liberté d'expression et d'information faites envers ses citoyens ne seront plus tolérées. Toute organisation impliquée dans la censure sera attaquée sans relâche jusqu'au jour où le gouvernement tunisien entendra l'appel à la liberté de son peuple »<sup>101</sup>. Anonymous. (Nawaat.org, 6 janvier 2011).

<sup>101</sup> «Les Anonymous s'attaquent au gouvernement tunisien et à celui du zimbabwe», Nawaat (blog), le 6 janvier 2011.

Ces attaques « de déni de service »<sup>102</sup>, qui auraient débuté le 2 janvier au soir, ont été nombreuses, touchant « au moins huit sites web [...] y compris ceux dédiés au président, au premier ministre, au ministre des Affaires étrangères et à la bourse des valeurs mobilières »<sup>103</sup>. Toujours le 3 janvier, DEBATunisie annonce sur sa page Facebook personnelle que sa page fan sur Facebook a été « attaquée » et qu'« elle n'existe plus ».

Le 6 janvier 2011 marque un tournant dans cette « cyber guerre » dans la mesure où les offensives passent de l'espace protestataire « virtuel » à l'espace public « réel ». En effet, les forces de l'ordre arrêtent trois cyberactivistes, Hamadi Kaloutcha, Slim Amamou et Azyz Amamy, connus pour leur cyberactivisme de longue date, et notamment pour la traduction et la diffusion, avant le 17 décembre, des Tunileaks sur la famille du président et leur « oisiveté » telle que décrite par l'ambassadeur américain dans l'une de ses lettres diplomatiques. Nawaat publiera une interview réalisée sur ce sujet<sup>104</sup> et de très nombreuses réactions à cet événement. Entre autres, on dénoncera le fait qu'ils « ont été inculpés de « destruction de sites officiels » [et associés à] l'Opération Tunisia pourtant revendiquée par [...] Anonymous »<sup>105</sup>.

Ces arrestations ont suscité une grande indignation parmi les cyberactivistes et entraîné un déchaînement dans les commentaires publiés. Ainsi, Lina Ben Mhenni exprime son désarroi et sa tristesse face à cette répression qu'elle juge injustifiée : « j'ai vraiment mal au cœur,

---

<sup>102</sup> «Les Anonymous s'attaquent au gouvernement tunisien et à celui du zimbabwe», Nawaat (blog), le 6 janvier 2011.

<sup>103</sup> «Des hackers attaquent des sites web tunisiens», Nawaat (blog), Winston Smith, 5 janvier 2011.

<sup>104</sup> «Deconstruction Tunileaks : an interview with professor Rob Prince, University of Denver», Nawaat (blog), 20 décembre 2010.

<sup>105</sup> «Tunisie : arrestation des blogueurs Slim Amamou et Azyz Ammami», Nawaat (blog); 6 janvier 2011.



voir des jeunes qui sont arrêtés juste pour avoir exprimé leur opinion »<sup>106</sup> (Lina Ben Mhenni, 7 janvier 2011). Nado\_o, quant à elle, laisse exploser sa colère dans un billet sur son blog dans lequel elle déclare la guerre au régime :

vendredi 7 janvier 2011

### C'est la guerre!



En s'attaquant à Slim Amamou, Azyz Amami, le jeune rappeur El General (Hamada ben Amor) et d'autres encore, la main de la censure et de la police a commis une erreur monumentale. En croyant faire peur au reste des blogueurs, activistes, twitteux tunisiens, en pensant les faire taire, Ammar et son ami le flic ont déchaîné les passions, provoqué une colère qu'ils n'arriveront pas à maîtriser. Faire taire Slim et Azyz c'est pousser encore des dizaines et des centaines d'autres à reprendre le flambeau. Même ceux qui n'ont pas l'habitude de le faire l'ont fait : revendiquer leur droit de parole, exiger la libération de leurs concitoyens et amis.

Figure 4.31 Capt.Écran Nadia From Tunis: «C'est la guerre» (17 janvier 2011)

Yassine Ayari, dans une note virulente, s'adresse, en arabe tunisien, à la Tunisie (métaphore désignant le peuple), en l'implorant de rompre définitivement le silence face à ces arrestations injustes, et à la répression du régime : « Ils payent pour nous ; ils ont parlé pour nous ; ils se sont battus pour nous »<sup>107</sup>. Le 11 janvier 2011, il publie un autre billet et une

<sup>106</sup> «Sans titre», A Tunisian Girl, 7 janvier 2011.

<sup>107</sup> «Sans titre», Mel7it, 7 janvier 2011.



vidéo intitulés « Message à la jeunesse tunisienne »<sup>108</sup> dans lesquels il explique que ceux-ci « vont être jugés [...] pour piratage et subversion », ce qu'il dénonce fortement.

Cette cyber guerre prend fin à l'issue du dernier discours du président Ben Ali, dans lequel il annonce « sa décision de mettre en œuvre "la liberté totale" en matière d'expression et d'information »<sup>109</sup>. Cette concession, c'est-à-dire l'ouverture de sites censurés depuis toujours et donc la disparition de « Ammar 404 »<sup>110</sup>, semble avoir été perçue par le mouvement contestataire comme un signe de faiblesse de la part du régime et aurait incité à poursuivre la lutte, jusqu'au départ souhaité de Ben Ali. DEBATunisie, écrit suite à ce discours : « Pour le départ immédiat de Ben Ali ! »<sup>111</sup>. L'expression « CARTHAGO DELEND EST ! »<sup>112</sup>, résume l'état d'esprit à ce moment-là.

Comme l'affirme Dahlgren, «le net peut offrir des occasions d'accéder à l'espace public à ceux qui n'en auraient pas autrement» (2000, p.177). La confrontation entre les cyberactivistes et le régime, telle qu'elle a été rendue visible sur le web, montre que les cyberactivistes se sont constitués en contre-publics. En effet, les contenus diffusés et repris sur les blogs et les pages Facebook ont permis la construction d'une arène de contre discours et de discours parallèles (Fraser, 2003) en réponse au discours officiel. Ces espaces ont servi d'espaces de repli et de regroupement en même temps qu'ils ont joué le rôle de base et lieu

---

<sup>108</sup> «Message à la jeunesse tunisienne», mel7it, 11 janvier 2011.

<sup>109</sup> Commenté dans «deuxième lettre aux Tunisiens: nous ne pouvons plus reculer !», Nawaat (blog), Sayah, 14 janvier 2011.

<sup>110</sup> Censure

<sup>111</sup> «Carthago delenda est !», DEBATunisie, 14 janvier 2011.

<sup>112</sup> On pourrait traduire cette expression par «il faut détruire Carthage! ». !» [http://fr.wikipedia.org/wiki/Delenda\\_Carthago](http://fr.wikipedia.org/wiki/Delenda_Carthago) . Carthage est le quartier de Tunis où se trouve le palais présidentiel, il et qui est devenu, en 23 ans, un des symboles de Ben Ali.

de préparation d'agitations dirigées vers des publics plus larges (Fraser, 2003), par exemple en permettant le relais d'information, censurées sur certains sites ou la diffusion d'information vise la coordination d'événements de contestation (ex : manifestation). Conscients de leur statut de subalterne (Warner, 2002), les cyberactivistes se sont efforcés dans leur publication de nommer systématiquement et de désigner le pouvoir « responsable », en la personne de Ben Ali, sa famille ou son gouvernement, souvent de manière satirique de façon à les décrédibiliser. Ce faisant, ils ont aussi offert des formes médiatisées de solidarité et de réciprocité (Hands, 2011), notamment à l'occasion de l'arrestation de trois d'entre eux. L'ensemble de ces caractéristiques désigne les cyberactivistes comme contre-public.

## CONCLUSION

Ce mémoire de recherche porte sur un événement particulier, la révolution tunisienne qui a abouti à l'abandon du pouvoir par le président, en place. Elle a été marquée par un usage important d'Internet, surtout des médias sociaux, ce qui a été largement évoqué dans les médias dits traditionnels. Elle a vu l'émergence de plusieurs catégories d'acteurs qui se sont démarqués par leur activisme durant cette période. Parmi eux, les cyberactivistes se présentent comme une communauté disparate, hétérogène, reposant sur un ensemble d'individualités, qui se sont rassemblés autour d'usages communs, militants, du Web.

Face à ce phénomène, nous nous sommes interrogées sur le rôle joué par les cyberactivistes dans la révolution. Au vu du contexte autoritaire qui caractérisait la Tunisie, nous nous sommes demandée dans quelle mesure ces cyberactivistes ont pu se constituer en contre publics. Pour ce faire, nous avons tout d'abord analysé et décrit leurs usages des médias sociaux pour nous pencher, ensuite, sur les formes d'expression du cyberactivisme.

Pour répondre à ces questionnements, nous avons procédé par observation et analyse de contenu sur un corpus constitué de l'ensemble des publications parues entre le 17 décembre 2010 et le 14 janvier 2011, sur les blogues et pages Facebook de plusieurs cyberactivistes identifiés au préalable.

### *Synthèse des résultats*

Sur le plan des usages, l'analyse a montré une activité très importante, sur les différents supports web, de la part des cyberactivistes, pendant toute la période à l'étude. Nous avons constaté une accélération de cette activité au fur et à mesure du déroulement des événements. Sur le plan des contenus, l'attention est centrée au début principalement sur Sidi Bouzid, la ville, où l'élément déclencheur de la révolution, l'immolation par le feu de Mohamed

Bouazizi, a eu lieu, puis elle se déplace pour toucher plusieurs autres sujets, dont le pouvoir en place, qui est de plus en plus fortement contesté.

L'usage du web par les cyberactivistes durant la révolution tunisienne prend quatre formes principales : (1) la diffusion d'information et de nouvelles sur les événements en cours, (2) la publication d'analyses et de points de vue éditoriaux, (3) l'expression de soi et, enfin, (4) la diffusion d'information visant la coordination ou l'organisation d'événements contestataires. Concrètement, le web a permis de couvrir les événements et de rapporter des éléments d'informations clefs (absents des médias officiels contrôlés par le pouvoir), de publier des analyses de la situation en Tunisie à partir de points de vue activistes notamment, et cela malgré les tentatives de censure du gouvernement, d'exprimer des opinions ou des préoccupations sur un mode souvent très personnel, et enfin d'annoncer et de faire circuler les dates de manifestations et des meetings.

Concernant les supports étudiés (blog et pages Facebook), notre analyse permet de faire plusieurs constats. Tout d'abord, le blog a été davantage utilisé en comparaison avec le site de réseau social Facebook. Il faut dire que la blogosphère tunisienne préexistait la révolution (Lecomte, 2009). Cela étant dit, qu'il s'agisse du blog ou de Facebook, l'usage d'Internet en tant que support à l'expression de soi est l'utilisation la plus importante. Si ce constat est peu surprenant puisque l'expressivité est au cœur des médias sociaux, cela vient cependant remettre en question l'idée selon laquelle le rôle premier du web concerne la diffusion d'information. La diffusion d'information reste un usage important, mais qui n'apparaît pas être aussi prédominant que ce que nous avons pensé.

Il ressort de l'analyse temporelle que la diffusion d'information constitue la première forme d'usage dans la première moitié de la période étudiée (en décembre). Le web semble alors être l'unique moyen par lequel l'information non censurée peut être diffusée (même si les publications des cyberactivistes comportent elles aussi des imperfections). Rapidement, l'analyse place le débat au cœur des considérations et l'on parle de sujets tabous, comme l'implication et les responsabilités du régime dans les événements de Sidi Bouzid ou le contexte de chômage et de pauvreté que subissent les Tunisiens. Ensuite, l'expression de soi prend de plus en plus d'importance, tant sur les blogues que sur Facebook, et même si la diffusion d'information et l'analyse restent présentes.

La comparaison des usages du blog et de Facebook ne montre pas de différence notable sur le plan des thèmes abordés et des formes d'usage. On constate cependant que la structure du blog est mieux adaptée à la publication d'analyses, qui sont d'ailleurs plus présentes sur les blogs que sur Facebook. Ce dernier convient quant à lui mieux à l'annonce d'évènements. Il reste que les différences relèvent essentiellement de la forme, par exemple dans le ton utilisé. Ainsi, un auteur pourra utiliser Facebook comme un outil de diffusion et de «promotion» des publications de son blog, tandis qu'un autre préférera la spontanéité et le laconisme de Facebook pour diffuser des nouvelles en continu.

Les quatre formes d'usage du web que nous avons identifiées correspondent à autant de formes d'expression du cyberactivisme. En effet, des actions telles que diffuser des informations sur des événements en cours que le régime s'efforce d'étouffer, aborder des sujets tabou en exprimant un point de vue ouvertement critique, s'exprimer et faire état de ses pensées les plus profondes en déclarant son opposition au régime en place, ou encore organiser et diffuser des actes militants, relèvent toutes d'activités activistes visant à changer la situation en place.

Le web a permis à des contre-publics, ici des cyberactivistes, de se développer et de se protéger, dans la mesure du possible, des attaques et de la répression du gouvernement, notamment à travers la dénonciation systématique des actes de répression, que d'autres médias à l'étranger pouvaient relayer par ailleurs. Le web jouissant d'une capacité à déterritorialiser (Dahlgren, 2000), il a permis de réunir des cyberactivistes vivant tant en Tunisie qu'à l'étranger dans un même lieu. C'est sans doute une des innovations majeures de cette révolution. Le net a effacé les frontières et permis d'ouvrir l'espace État-nation en le mondialisant, que ce soit vers la diaspora ou vers les observateurs étrangers (gouvernements, médias, etc).

Cela étant dit, si les actions des cyberactivistes tunisiens ont contribué au changement, rien n'indique qu'elles ont joué le rôle le plus important dans la révolution. C'est plutôt le lien entre le cyberactivisme et le militantisme traditionnel qui a permis de reconquérir l'espace public et qui a mené à la chute du régime. Comme l'exprime Ayari, « les rassemblements, les sits-in virtuels ou réels, les marches silencieuses, les flashmobs, les grèves classiques, les transmissions de vidéos malgré la surveillance de Ammar 404 [...], les émeutes, les actes de



désobéissances civiles voire de résistance passive, ont tous contribué à créer l'image terrifiante, pour les gardiens de l'ordre, d'une masse indomptable » (Ayari, 2011, p.59). Il est impossible de penser que seul le cyberactivisme a permis de renverser la situation.

Le double rôle d'Internet, souligné par De Ugarte (s.d.), dans des contextes de contestation, apparaît clairement au terme de notre recherche. Internet apparaît en effet en tant que média, dans la mesure où il constitue un outil d'information, et en tant qu'outil d'organisation au service de la mobilisation. En outre, le cyberactivisme semble être plutôt pacifique et, surtout, il place Internet au centre de la contestation, à la fois comme objet de revendication, espace de revendication et outil au service de la contestation politique. Dans le cadre de la révolution tunisienne, le web a permis à des cyberactivistes de diffuser et de relayer des informations clés sur les événements en cours et de faire valoir des points de vue individuels qui n'auraient sans doute pas été entendus autrement. Enfin, les cyberactivistes tunisiens n'auraient certainement pas eu la même visibilité sans la contribution des médias étrangers qui ont certes largement participé à la circulation des contenus, mais aussi à la fabrication de l'idée d'une « révolution Facebook ».

#### *Les limites de la recherche et les pistes de recherche futures*

Notre étude s'est limitée à un aspect bien précis de la révolution tunisienne et à une catégorie d'acteurs bien spécifique. Vu son caractère récent et sa complexité, la révolution tunisienne offre de nombreuses perspectives pour la recherche. Que ce soit d'un point de vue politique, sociologique, économique, anthropologique ou communicationnel, l'analyse de ses causes, de son déroulement, de ses caractéristiques et de ses conséquences, reste à faire. Les médias ont produit beaucoup de points de vue et plusieurs colloques et publications scientifiques ont été organisés et publiés, mais il reste beaucoup à faire. En outre, l'étude de l'« après révolution » constitue une autre piste de recherche pertinente. La Tunisie connaît en effet des changements importants depuis le 14 janvier 2011, que ce soit sur le plan politique du processus démocratique ou sur celui des modifications sociétales qui se poursuivent.

Notre étude pose un certain regard sur les usages du web, essentiellement à partir de l'analyse de traces d'usage. Comme l'énoncent Cardon et Denouël (2011), s'intéresser aux usages revient à se préoccuper à la fois de l'objet technique et des sujets en rapport avec ces objets.

Denouël affirme que «les traces ne constituent pas nécessairement des matériaux suffisants pour comprendre finement les usages» (cité dans Guillaud, 2011, p.3). L'une des limites de notre recherche tient à notre matériel de recherche, constitué uniquement des contenus publiés par les cyberactivistes. En effet, comme nous l'avons précisé précédemment, le contre temps méthodologique que nous avons rencontré nous a contraints à nous détourner des usagers pour nous intéresser uniquement à leurs usages à partir d'une analyse de traces. Il serait, dès lors, intéressant d'analyser les représentations que les cyberactivistes ont de leurs usages des médias sociaux et du rôle qu'ils ont joué dans la révolution. Il serait également pertinent de s'intéresser à la question du «devenir cyberactiviste» dans un contexte aussi particulier que la Tunisie où certains sont devenus des héros de la révolution, du moins dans les discours médiatiques. On pourrait ainsi s'intéresser au cyberactivisme après la révolution, et à la place qu'il continu d'occuper dans la société civile tunisienne.

Depuis notre engagement dans cette recherche, nous avons continué de nous intéresser de près au phénomène du cyberactivisme. Ceci nous a permis de nous rapprocher des cyberactivistes eux-mêmes, en étudiant leur façon de vivre, au quotidien, leur activisme. Nous avons remarqué une évolution par rapport à nos résultats relatifs à la période dite révolutionnaire. La politique a conquis toutes les sphères du web tunisien, même si les médias ne sont plus sous la joute d'un pouvoir en particulier. Les médias sociaux, surtout Facebook, font et défont la politique d'aujourd'hui. Il arrive que Facebook soit cité en référence par certains politiques, journalistes ou spécialistes des médias. Des rumeurs circulant sur Facebook peuvent faire exploser toute une polémique au niveau de l'espace public. Finalement, on peut se demander si la période du 17 décembre 2010 au 14 janvier 2011 a marqué le début de l'explosion d'un usage militant et politique des Tunisiens, longtemps définis comme des «orphelins de la politique» (Blondeau-Coulet, 2006, p.1). Cependant, nous prenons soin de ne pas tracer de relation de cause à effet entre usage politique du web et mise en place de la démocratie, deux phénomènes que nous distinguons. En effet, comme l'affirme Gingras, pour qu'il y ait effectivement une démocratie, il faut une action collective (Gingras, 1999), c'est-à-dire une prise de parole et un activisme au niveau de la scène politique, une condition sine qua non au changement et à la possibilité d'une transition démocratique.

## APPENDICES

## APPENDICE A

### CARTOGRAPHIE DE LA TUNISIE ET DE LA RÉVOLUTION

- A.1 Les gouvernorats de la Tunisie
- A.2 La propagation géographique de la Révolution Tunisienne



Figure A.1 Les gouvernorats de la Tunisie<sup>113</sup>





## APPENDICE B

## PREMIERE SELECTION DES CYBER-ACTIVISTES

## B.1 Liste des cyberactivistes retenus pour les entrevues prévues en début de recherche

---

<sup>114</sup> Tiré de «Révolutions en Tunisie et en Égypte : regards de géographes et d'urbanistes», <http://rumor.hypotheses.org/1422>, consulté le 8 janvier 2013.

Tableau B.1 Liste des cyberactivistes retenus pour les entrevues prévues en début de recherche

	Nom	Âge	Lieu	Description
1	Amamou, Slim (H) <sup>115</sup>	33	Tunisie	Le blogueur le plus connu; début de l'engagement en 2010 contre le régime; arrêté à plusieurs reprises en 2010 et durant la révolution.
2	Ayari, Yassine (H)	30	Tunisie	Cyber-activiste dès 2010 contre le régime; très actif dans le partage d'informations durant la révolution et après.
3	Bel Haj, Sofiane (H)	28	Tunisie	Cyber-activisme dès 2005; il traduit et publie les câbles Wikileaks dénonçant la famille au pouvoir.
4	Ben Abdallah, Sami (H)	36	France	Militant depuis 10 ans; blogueur depuis 2008; fiché et mis sous surveillance par la police.
5	Ben Gharbia, Sami (H)	44	Pays-Bas	Co fondateur de Nawaat; son blogue est censuré entre 2002 et 2011;
6	Ben Jemaa, Emna (F)	?	Tunisie	Journaliste et enseignante; blogueuse très active.
7	Ben Mhenni, Lina (F)	28	Tunisie	Enseignante; militante depuis 2007; persécutée et surveillée par la police; auteure de « Tunisian Girl ».
8	Khadraoui, Malek (H)	35	France	Coadministrateur de Nawaat; exilé pour des raisons politiques.
9	Yahaoui, Amira (F)	27	France	Blogueuse; milite activement pour la démocratie et contre la censure.
10	Z (H)	?	Tunisie	Caricaturiste anonyme; ses dessins sont devenus un symbole révolutionnaire; en 2008 son blogue est censuré; préserve son anonymat encore maintenant.

<sup>115</sup> (H) : homme; (F) : femme

## APPENDICE C

### CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

C.1 Certificats d'éthique d'Ons Zarrad délivré par le comité d'éthique de l'UQAM



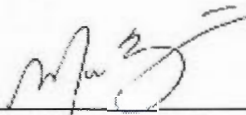
**Conformité à l'éthique en matière de recherche impliquant la  
participation de sujets humains**

Le projet de mémoire ou de thèse suivant est jugé conforme aux pratiques usuelles en éthique de la recherche et répond aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (1999) et l'Énoncé de politique des trois Conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains (2010).

Nom de l'étudiant(e) : Ons Zarrad  
Programme d'études : Maîtrise en communication  
Directeur de recherche : Florence Millerand  
Département de communication sociale et publique  
Coordonnées : Case postale 8888, succursale Centre-ville, Montréal  
(PQ) H3C 3P8  
Téléphone : 987-3000 # 3593  
Adresse courriel (1) : millerand.florence@uqam.ca  
Adresse courriel (2) : zarrad.ons@courrier.uqam.ca

Titre du projet : *Internet et Révolution Tunisienne (2011) : le rôle des cyber activités*

Le présent certificat est valide jusqu'au 22 juin 2013\*.



Président du Comité institutionnel d'éthique  
de la recherche avec des êtres humains

Signataire autorisé: Marc Bélanger, Ph.D.  
Professeur  
Département de kinanthropologie  
Faculté des sciences

Date : 22 juin 2012

\*Date de la remise du rapport d'avancement du projet à des fins de reconduction du  
certificat : 1<sup>er</sup> juin 2013 (<http://www.recherche.uqam.ca/ethique/humains/suivi-des-projets.html>)

## APPENDICE D

### CORPUS DES PUBLICATIONS WEB ENTRE LE 18 DÉCEMBRE 2010 ET LE 14 JANVIER 2011

D.1 Tableau des publications des Blogues

D.2 Tableau des pages Facebook



Tableau D.1 : Le corpus des blogs

#	BLOGUES	TITRE	MOTS CLÉS	CONTENU	THEMES
18/12/2010	NAWAAT (nawaat.org)	« Sidi Bouzid, une marche gigantesque et une manifestation pour la 2 <sup>ème</sup> journée consécutive » (trad. de l'arabe)	A la une ; Affrontements ; Arabe ; Chômage ; Pauvreté ; Police ; Répression ; Sidi Bouzid ; Vidéo.	2 vidéos + 10 photos + 1 capture d'écran + note 18 j' aime 6 tweet 34 commentaires	Pouvoir – Activisme – Problèmes – Technologie – Sidi Bouzid
19/12/2010	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Sidi Bouzid Brûle ! »	Sidi Bouzid ; Immolation ; Chômage ; Pauvreté ; Gouvernement ; Medias citoyens ; Medias officiels ; Mohamed Bouazizi ; Colère ; Policiers.	1 photo + note 16 commentaires	Pouvoir – Activisme – Problèmes – Sidi Bouzid
	DEBATUNISIE (Z)	« Ben Ali allume la première bougie de son année internationale de la jeunesse... »	Ben Ali, Gouvernorat ; Hiwar achabab (débat) ; Hypocratie ; Jeunesse ; Mohamed Bouazizi ; Pacte jeunesse ; Sidi Bouzid ; Suicide.	1 caricature + note 4 j' aime 12 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid – Tunisie
	NAWAAT (nawaat.org)	« Deconstructing tunileaks : an interview with Rob Prince, University of Denver »	Corruption ; Tunileaks ; Wikileaks	Article 11 j' aime 22 tweet 16 commentaires	Pouvoir – Technologie

20/12/2010	5	BLOG BOUKORNINE (Khalil Behi)	“Sidi Bou la version officielle...”	Coup de gueule; humour noir ; Mascarade ; protestation sociale ; Sidi Bouzid ; TV7 ; Version officielle.	Vidéo + texte 5 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid
	6	BLOG BOUKORNINE (Khalil Behi)	« mon pays est une puissance pour l’aliénation, et le corbeau a croassé » (trad. de l’arabe)	Coup de gueule, médias, protestations sociale, Sidi Bouzid	1 photo + texte 1 commentaire	Activisme – Sidi Bouzid
21/12/2010	7	NAWAAT (nawaat.org)	« Les observateurs : violences à Sidi Bouzid après une tentative d’immolation »	Chômage, Français ; Jeunesse ; Manifestations ; Police ; Sidi Bouzid ; Tunisie.	Article (observers.france24.com) 3 photos + 4 vidéo 8 commentaires	Pouvoir – Activisme – Problèmes – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
	8	NAWAAT (nawaat.org)	« Deconstructing tunileaks : part two : economic consequences »	À la une ; Ben Ali ; Corruption ; Trabelsi ; Tunileaks ; Economy ; Wikileaks.	Articles 31 j’aime 20 tweet 2 commentaires	Pouvoir – Activisme – Problèmes – Technologie
22/12/2010	9	NAWAAT (Moncef Marzouki)	« concernant le dernier communiqué de la magistrature : très peu et très très en retard » (trad. de l’arabe)	Justice ; Kalthoum Kennou ; Magistrature.	Article 1 j’aime 1 tweet 1 commentaire	Pouvoir – Divers
	10	NAWAAT (nawaat.org)	« un autre suicide à Sidi Bouzid »	Arabic ; Chômage ; Pauvreté ; Police ; Répression ; Sidi Bouzid.	Note provenant de Echaab (UGTT) du 22/12 2 tweet 9 commentaires	Pouvoir – Problèmes – Sidi Bouzid – Divers

11	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Du militantisme »	Militantisme ; Sidi Bouzid ; Tunisie ; Activiste ; Droits de l'homme	Note 4 commentaires	Activisme – Revendications – Sidi Bouzid – Tunisie
12	DEBATUNISIE (Z)	« Mais que s'est-il passé à Sidi Bouzid ? »	Ben Ali ; Canal 7 ; Caricature ; Carthage ; Hypocritocratie ; Leila Ben ali ; Sidi Bouzid.	3 caricatures + note 3 j'aime 5 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid
13	DEBATUNISIE (Z)	« La mauve-aise foi (2) »	Ben Ali ; Mauve ; Mellouli ; Mohamed Bouazizi ; Sidi Bouzid ; Sidi El Materi ; Videla.	1 caricature + note 1 j'aime 16 commentaires	Pouvoir – Sidi Bouzid
14	MEL7IT (Yassine Ayari)	« Blogue en deuil #Sidi Bouzid / Fuel Oh I Burn »	Sidi Bouzid ; Deuil ; Suicide ; Manifestations ; Policiers ; Patrie ; Burn.	Note + photo	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid
15	BLOG BOUKORNINE (Khalil Behi)	« Une chanson pour Sidi Bouzid... »	Fayrouz ; Sidi Bouzid	1 vidéo 3 commentaires	Sidi Bouzid – Divers
16	NAWAAT (nawaat.org)	« Agression de Moazz El Bey lors d'une émission de radio en direct »	Agression ; Français ; Manifestation ; Medias ; Police ; Sidi Bouzid ; Tunisie.	Photo + article 2 j'aime 7 tweet 2 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
17	NAWAAT (nawaat.org)	« Chômage, précarité, sentiment de marginalisation. Les jeunes parlent « nous avons confiance en l'Etat pas en les individus » »	Economie ; Français ; Manifestation ; Régionalisme ; Sidi Bouzid ; Tunisie	Photo + article (Echaab.info.tn) 2 j'aime 11 tweet 2 commentaires	Activisme – Problèmes – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers

23/12/2010

24/12/2010

25/12/2010



18	NAWAAT (nawaat.org)	« Tunisie : Ben Ali sur le qui-vive ! »	Ben Ali ; Français ; Leïla Ben Ali ; Manifestations ; Sidi Bouزيد ; Tunisie	Note + photo 65 j'aime 13 tweet 61 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouزيد – Tunisie - Divers
19	NAWAAT (Mokhtar Yahaoui)	« les protestations sociales en Tunisie : portée et paris » (trad. de l'arabe)	Arabic ; Ben Guerdane ; Manifestations ; Opposition ; Pauvreté ; Pouvoir ; Redeyef ; Sidi Bouزيد ; Tunisie.	Note + photo 5 tweet 4 commentaires	Pouvoir – Activisme – Problèmes – Sidi Bouزيد – Tunisie
20	NAWAAT (Moncef Marzouki)	« Tunisiens, soyons solidaires » (trad.. de l'arabe)	Arabic ; Police, Repression ; Sidi Bouزيد ; Solidarité ; Tunisie.	Article (moncefmarzouki.com) 1 j'aime 9 tweet 1 commentaire	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouزيد – Tunisie - Divers
21	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Sidi Bouزيد brûle 2 »	Sidi Bouزيد ; Émeutes ; Immolation ; Propagation ; Suicide ; Affrontements ; Autorités ; Police ; Internet ; Soutien.	Note + photo	Pouvoir – Activisme – Technologie – Sidi Bouزيد
22	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Manifestation pour Sidi Bouزيد »	Sidi Bouزيد ; Manifestations ; Policiers ; Affrontements ; Violences ; Hymne.	Note + photo	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouزيد – Tunisie
23	NAWAAT (nawaat.org)	« est-ce un vrai message de soutien des officiers de la police tunisienne à la population de Sidi Bouزيد »	Dictature ; Police ; Sidi Bouزيد ; Tunisie	Note 105 j'aime 32 tweet 46 commentaires	Pouvoir – Sidi Bouزيد – Tunisie

26/12/2010

27/12/2010	24	NAWAAT (Rob Prince)	« Tunisi's Zine Ben Ali : So...will the end be gracious or graceless ? »	Ben Guerdane ; Chômage ; Corruption ; Débat de société ; Dictature ; Gafsa ; Manifestations ; Redeyef ; Sidi Bouid ; Trabelsi.	Note + photo 18 j'aime 12 tweet 13 commentaires	Pouvoir – Activisme – Problèmes – Sidi Bouid – Tunisie
	25	NAWAAT (nawaat.org)	« La police disperse violamment un millier de jeunes protestataires à Tunis »	Français ; Manifestation, Police ; Répression ; Sidi Bouid ; Solidarité ; Tunisie	Note + photo 5 j'aime 11 tweet	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouid – Tunisie – Divers
	26	NAWAAT (Astrubal de Nawaat)	« Quelques réactions à chaud concernant le discours du président de la République »	A la une ; Ben Ali ; Dictature ; Français ; Media ; Sidi Bouid ; Tunis 7 ; Tunisie	Note + photo 21 j'aime 17 tweet 133 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouid – Tunisie – Divers
28/12/2010	27	NAWAAT (FIDH)	« Tunisie : enlèvements et mauvais traitements à l'égard de défenseurs des droits de l'Homme »	Avocat ; Droits de l'homme ; Français ; Sidi Bouid ; Tunisie	Note 2 j'aime 11 tweet 5 commentaires	Activisme – Revendications – Sidi Bouid – Tunisie – Divers
	28	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Demonstration to support Sidi Bouid 2 »	Sidi Bouid ; Manifestation ; Manifestants ; Tunis ; Policiers ; Violences ; Liberté ; Hymne	Note + 4 photos 1 commentaire	Pouvoir – Activisme – Revendications – Sidi Bouid – Tunisie
	29	BLOG BOUKORNINE (Khalil Behi)	« Ammar 404 me rend visite ! »	Censure ; coup de gueule ; Sidi Bouid.	1 photo + texte 2 commentaires	Activisme – Problème – Sidi Bouid
	30	NAWAAT (nawaat.org)	« Enlèvement de maître Abderraouf Ayadi et Maitre Choukri Belaid, une quarantaine d'avocats	Avocat ; Barreau ; Enlèvement ; Police ; Sidi Bouid ; Tunisie	Article (organisation liberté équité) + photo + vidéo 8 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouid – Tunisie



29/12/2010	occupent le bureau du bâtonnier ».				
31	NAWAAT (nawaat.org)	« Appel à ceux qui se définissent comme l'opposition » (trad. de l'arabe)	Arabic ; Développement ; Économie ; Manifestation ; Régionalisme ; Sidi Bouzid ; Tunisie	Note 1 j'aime 12 tweet 9 commentaires	Activisme – Problèmes et Revendications – Sidi Bouzid – Tunisie
32	NAWAAT (nawaat.org)	« Les cinq plaies de Tunisie, selon la presse anglo- saxonne »	Corruption ; Économie ; Sidi Bouzid	Article (Maghreb Emergent) 4 j'aime 6 tweet 6 commentaires	Problèmes – Sidi Bouzid
33	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Lawyers' Demonstration Tuesday 28th, 2010 »	Avocats ; Manifestation ; Sidi Bouzid ; Policiers ; Hymne ; Arrestations.	Note + 2 photos	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid
34	DEBATUNISIE (Z)	« Tunisie : un volcan au bord de l'explosion »	Mohamed Bouazizi ; Résistance ; Sidi Bouzid ; Volcan ; Tunisie	1 caricature 9 commentaires	Activisme – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
30/12/2010	NAWAAT (nawaat.org)	« je dois choisir entre nationalité et patrie : Sidi Bouzid » (trad. De l'arabe)	Arabic ; Développement ; Manifestation ; Régionalisme ; Sidi Bouzid ; Tunisie.	Note 6 j'aime 6 tweet 6 commentaires	Activisme – Problèmes et Revendications – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
36	NAWAAT (nawaat.org)	« Tunisie : revue de presse des événements de Sidi Bouzid	Manifestations ; Médias ; Sidi Bouzid	Suite d'articles + 9 photos 8 j'aime 1 tweet 16 commentaires	Activisme – Sidi Bouzid
	NAWAAT	« La bataille de Sidi Bouzid » (trad. De	Arabic ; Développement ; Économie ; Manifestation ;	Note 7 j'aime	Activisme – Problèmes et

31/12/2010	37	(nawaat.org)	l'arabe)	Régionalisme ; Sidi Bouzid ; Tunisie.	9 tweet	Revendications – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
	38	NAWAAT (nawaat.org)	« les raisins de la colère tunisienne »	Ben Ali ; Chômage ; Français ; Jeunesse ; Manifestation ; Régionalisme ; Révolte ; Sidi Bouzid ; Tunisie	Article (el watan via courrier international) + photo 4 j'aime 7 tweet 11 commentaires	Pouvoir – Activisme – Problèmes – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
	39	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Trace de l'agression de l'avocate Leila Ben Debba »	Avocate ; Aggression	1 photo	Pouvoir – Activisme
	40	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« une journée horrible pour les avocats »	Avocats ; Sidi Bouzid ; Arrestations ; Gouvernement ; Violence ; Rassemblements ; Affrontements ; Tunisie	Note + photo 8 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid
	41	MELFIT (Yassine Ayari)	« I saw it coming, weldi est un terroriste, article paru en 2008 » « le martyr et le désordre »	Niveau de vie ; Désespoir ; Cherté de la vie ; Tunisie.	Note 1 commentaire	Problèmes – Tunisie
01/01/2011	42	NAWAAT (Kamel Mahdhaoui)		Ben Ali ; Chômage ; Français ; Jeunesse ; Manifestation ; Régionalisme ; Révolte ; Sidi Bouzid ; Tunisie.	note 3 j'aime 4 tweet 6 commentaires	Pouvoir – Activisme – Problèmes – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
	43	NAWAAT (vos contributions)	« les vœux « presque sincères » du président de la république, à l'occasion du Nouvel An » (trad. de l'arabe)	Arabic ; Ben Ali ; Humour ; Satire	Note humoristique (détournement de discours de Ben Ali) + photo 10 j'aime 9 tweet	Pouvoir – Activisme – Divers

02/01/2011	44	NAWAAT (nawaat.org)	« les cinq plaies de la Tunisie »	Arabic ; Développement ; Dévolution du pouvoir ; Économie ; Manifestations ; Medias ; Sidi Bouzid ; Tunisie	3 commentaires  Note 4 j'aime 8 tweet 2 commentaires	Activisme – Problèmes et Revendications – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
	45	NAWAAT (vos contributions)	« Sidi Bouzid : ce que Mohamed Bouazizi aurait pu dire au président »	Ben Ali ; Français ; Poésie ; Sidi Bouzid ; Tunisie	Poème 21 j'aime 19 tweet 6 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
	46	NAWAAT (Alyssa)	« Sidi Bouzid, la presse française et les nouvelles armes de la censure »	Censure ; France ; Liberté d'expression ; Media ; Sidi Bouzid ; Tunisie	Note 16 j'aime 35 tweet 23 commentaires	Problèmes et Revendications – Internationale – Sidi Bouzid – Tunisie
	47	NAWAAT (nawaat.org)	« Tunisia and the media »	English ; Internet ; Manifestation ; Médias ; Medias alternatifs ; Sidi Bouzid.	Note + photo 9 j'aime 3 tweet 4 commentaires	Activisme – Technologie – Sidi Bouzid – Divers
	48	NAWAAT (nawaat.org)	« Tunisia : IMF « economic medicine » has resulted in mass poverty and unemployment »	Ben Ali ; Chômage ; Jeunesse ; Manifestation ; Régionalisme ; Révolte ; Sidi Bouzid ; Tunisie	Article (global research) 16 j'aime 4 tweet 2 commentaires	Pouvoir – Activisme – Problèmes – Sidi Bouzid – Tunisie
	49	EMMA BENJI (Emna Ben Jemaa)	« je suis une citoyenne tunisienne qui a peur »	Peur ; Net ; Lutte ; Désespoir ; RCD ; Ras le bol ; Militantisme ; Français.	Note + 1 photo 29 j'aime 14 tweet 13 commentaires	Pouvoir – Activisme – Problèmes – Technologie



50	NAWAAT (astrubal de nawaat)	« Tunisie : campagne de piratage des comptes Facebook par la police tunisienne »	Censure; Facebook ; Media ; Nawaat everywhere ; Tech & web ; Technologie ; Tunisie	Note + 7 capture d'écran 507 j'aime 158 tweet 26 commentaires	Pouvoir – Technologie – Tunisie
51	NAWAAT (Rob Prince)	« the tunisia Intifada »	Ben Ali ; Chômage ; Jeunesse ; Manifestation ; Régionalisme ; Révolte ; Sidi Bouzid ; Tunisie	Note + 4 photos 111 j'aime 36 tweet 4 commentaires	Pouvoir – Activisme – Problèmes – Sidi Bouzid – Tunisie
52	NAWAAT (vos contributions)	« Tunisie : la fin du régime voyou »	À la une ; Abus de pouvoir ; Ben Ali ; Débat de société ; Dévolution du pouvoir ; Leila ; Manifestation ; Opposition ; Révolte ; Sakher El Materi ; Sidi Bouzid ; Trabelsi ; Transition démocratique ; Tunisie.	Note + photo 196 j'aime 62 tweet 118 commentaires	Pouvoir – Activisme – Revendications – Tunisie
53	NAWAAT (Sami Ben Gharbia)	« Les cyberactivistes arabes face à la liberté sur Internet made in USA »	À la une ; Activisme ; Arab world ; Blogger ; Circumvention Tools ; Droits de l'homme ; English ; Internet ; U.S.A.	Article (édité par : Fausto Giudice) + 6 photos 140 j'aime 45 tweet 11 commentaires	Activisme – Revendications – Technologie – Internationale – Divers
54	EMMA BENJJI (Emna Ben Jemaa)	« le 3 janvier il y a 26 ans »	Révolte ; Français	note 6 tweet 20 commentaires	Activisme – Divers
55	NAWAAT (nawaat.org)	« Sidi Bouzid : « cet article a été censuré en Tunisie. Partagez-le »	Censure ; Facebook ; Français ; Sidi Bouzid ; Tunisie ; Twitter	Article (via owni.fr, initialement publié sur Global Voice) + 1 vidéo + 1 photo. 6 commentaires	Pouvoir – Technologie – Sidi Bouzid – Tunisie

03/01/2011

04/01/2011	56	NAWAAT (nawaat.org)	« Tunisia's protest wave : where it comes from and what it means »	Chômage ; Économie ; English ; Manifestation ; Sidi Bouzid ; Tunisie	Note + photo 16 j'aime 4 tweet 3 commentaires	Activisme – Problèmes – Sidi Bouzid – Tunisie
	57	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Nouvel Obs : Sidi Bouzid ou la révolte tunisienne organisée sur Facebook »	Sidi Bouzid ; Révolte tunisienne ; Facebook ; Lina Ben Mhenni ; Blogueurs ; Engagés ; Piratage ; Censure ; Français.	Article (nouvel obs) + capture d'écran + lien vers l'article. 4 commentaires	Pouvoir – Activisme – Technologie – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
	58	DEBATUNISIE (Z)	« Complot contre la Tunisie du changement »	Assad ; Ben Ali ; Canal 7 ; Complot ; Gbagbo ; Kadhafi ; Kim Jong Li ; Moubarak ; Résistance ; Sidi Bouzid.	Note + 4 caricatures 14 j'aime 9 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid
	59	NAWAAT (Winston Smith)	« Des hackers attaquent des sites web tunisiens »	Censure ; Cyber attack ; Français ; Hacking ; Sidi Bouzid ; Tunileaks	Article (el jazeera) + photo 9 j'aime 5 tweet 9 commentaires	Pouvoir – Technologie – Sidi Bouzid
05/01/2011	60	NAWAT (Mokhtar Yahyaoui)	« Tunisie : le temps des défis »	Changement ; Français ; Manifestations ; Opposition ; Révolte ; Sidi Bouzid ; société civile ; Tunisie.	Article (tunisia watch) 1 j'aime 3 tweet 10 commentaires	Activisme – Revendications – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
	61	NAWAAT (nawaat.org)	« La Tunisie tente de reprendre le contrôle du web »	Censure ; Cyber attack ; Facebook ; Français ; Manifestations ; Police ; Sidi Bouzid ; Tech & Web ; Tunisie ; Twitter.	Article (le monde.fr) 13 j'aime 2 tweet 2 commentaires	Pouvoir – Technologie – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
	62	NAWAAT (Moncef)	« L'étincelle qui a enflammé la flamme, s'est éteinte » (trad. de	Arabic ; Révolte ; Sidi Bouzid	Note 3 j'aime 6 tweet	Activisme – Sidi Bouzid – Divers



	Marzouki)	l'arabe)			19 commentaires	
63	NAWAAT (CPJ)	« CPJ to Ben Ali : Tunisia must end censorship on coverage of unrest »	Ben Ali ; Censure ; Cyber attack ; English ; Internet filtering ; Tunisia.		Lettre à Ben Ali 10 j' aime 3 tweet	Pouvoir – Technologie – Tunisie
64	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Ma Facebook page Tunisian Girl is Back »	Facebook ; Tunisian Girl.		Capture d'écran page Facebook « Tunisian Girl » + lien vers la page 11 commentaires	Technologie
65	NAWAAT (nawaat.org)	« Les anonymous s'attaquent au gouvernement tunisien et à celui du Zimbabwe »	Anonymous ; DDoS ; Français ; Sidi Bouzid ; Tech & Web ; Tunisie ; Zimbabwe.		Article (readwriteweb) + 2 photos + vidéo 20 j' aime 1 tweet 4 commentaires	Technologie – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
66	NAWAAT (Astrubal de Nawaat)	« à la mémoire de Mohamed Bouazizi	Démocratie ; Dictature ; Mohamed Bouazizi ; Sidi Bouzid ; Tunisie.		Note + photo 25 j' aime 10 tweet 17 commentaires	Activisme – Problèmes – Sidi Bouzid
67	NAWAAT (nawaat.org)	« Tunisie : un blogueur et activiste arrêté à son domicile »	Blogger ; Français ; Police ; Sidi Bouzid ; Tunisie		Note (annonce) + photo 115 j' aime 10 tweet 44 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
68	NAWAAT (nawaat.org)	« Le réveil tunisien »	Ben Ali ; Chômage ; Dévolution du pouvoir ; Dictature ; Économie ; Français ; Jeunesse ; Leila Ben Ali ; Sidi Bouzid ; Trabelsi ; Tunisie		Article (le monde diplomatique) + photo 25 j' aime 8 tweet 5 commentaires	Pouvoir – Activisme – Problèmes et Revendications – Activisme – Sidi Bouzid – Tunisie

06/01/2011

69	NAWAAT (nawaat.org)	« Tunisie : arrestation des blogueurs Slim Amamou et Azyz Ammami »	Activisme ; Blogger ; Français ; Harcèlement ; Police ; Slim Amamou ; Tunisie	Note (annonce) + 2 photos + 4 captures d'écran 242 j'aime 46 tweet 21 commentaires	Pouvoir – Activisme – Tunisie – Divers
70	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Lawyers' Strike »	Avocats ; Grève ; Agressions ; Manifestations ; Sidi Bouzid ; Hymne ; Tunisie ; English ; Dignité.	Note + 3 photos 1 commentaire	Activisme – Revendications – Sidi Bouzid – Tunisie
71	NAWAAT (centrist)	« Offre d'emploi à tous les chômeurs Tunisiens »	Chômage ; Intifada ; Sidi Bouzid ; Soulèvement.	Note humoristique + photo 69 j'aime 16 tweet 29 commentaires	Activisme – Problèmes – Sidi Bouzid
72	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Free Slim and Aziz »	Slim Amamou ; Azyz Amamy ; Hamadi Kaloutcha ; Arrestations ; English ; Blogger ; Activiste.	Note 4 commentaires	Pouvoir – Activisme – Divers
73	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	Sans titre	Français ; Hamadi Kaloutcha ; Slim Amamou ; Azyz Amami ; El General ; Wael Naour ; Blogger ; Artistes ; Étudiants ; Jeunes ; Arrestations ; Année mondiale de la jeunesse.	Note + 4 photos 20 commentaires	Pouvoir – Activisme - Divers
74	NADIA FROM TUNIS (Nado_o)	« C'est la guerre »	Azyz Amamy ; Censure ; Révolution tunisienne ; Scène politique tunisienne ; Sidi Bouzid ; Slim Amamou.	Note + 1 photo 1 commentaire	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid

07/01/2011

75	DEBATUNISIE (Z)	« SBA : système Ben Ali »	Azyz Amamy ; Blogosphère ; Borhane Bsais ; Chiens ; Hypocritocratie ; Mauve ; Mezri Haddad ; Mohamed Bouazizi ; Sidi Bouzid	2 caricatures + note 2 j'aime 16 commentaires	Pouvoir – Activisme – Technologie – Sidi Bouzid
76	MEL7IT (Yassine Ayari)	Sans titre	Slim Amamou ; Azyz Amamy ; Hamadi Kaloutcha ; Police ; Liberté d'expression ; Français ; nous.	Note (appel de solidarité) + 1 photo	Pouvoir – Activisme – Revendications – Divers
77	NAWAAT (Astrubal de Nawaat)	« Quelques moments en live lors de l'arrestation de Hamadi Kaloutcha »	Dictature ; Kaloutcha ; Media ; Répression ; Tunisie ; français	Note + vidéo 53 j'aime 19 tweet 35 commentaires	Pouvoir – Activisme – Tunisie – Divers
78	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Wissen tu me manques déjà »	Activiste ; Enlèvement ; Wisssem Sghaier ; Liberté d'expression ; Français	Note + photo + vidéo 14 commentaires	Activisme – Problèmes et Revendications – Divers
79	DEBATUNISIE (Z)	« vers la révolution... »	Air force 7 ; El Général ; Islam ; Mauve ; Pasha ; Psycho-M ; Révolution ; Sidi Bouzid ; Tunisie	Note + 2 caricatures 2 j'aime 36 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid – Tunisie
80	NAWAAT (Astrubal de Nawaat)	« Des citoyens, des victimes, des assassins et des lâches ! »	Démocratie ; Dictature ; Parlement ; Répression ; Sidi Bouzid ; Tunisie.	Note + 1 photo 65 j'aime 34 tweet 100 commentaires	Pouvoir – Revendication – Sidi Bouzid – Tunisie
81	NAWAAT (nawaat.org)	« Un ancien député RCD dévoile des secrets et conseille, à l'occasion, Ben Ali »	Arabic ; Opposition ; Révolte ; RCD ; Sidi Bouzid	Note 2 200 j'aime 116 tweet 125 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid – Divers

08/01/2011

09/01/2011



10/01/2011	82	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Erregueb January 9th, 2011 »	Regueb ; English ; Manifestations ; Police ; Décès.	Note + 5 photos 6 commentaires	Pouvoir – Activisme – Tunisie – Divers
	83	NADIA FROM TUNIS (Nadia O_o)	« Cachez ce peuple que je ne saurais voir »	Censure ; Liberté d'expression ; Opinions ; Révolution tunisienne ; Scène politique tunisienne ; Sidi Bouzid ; Société.	Note	Pouvoir – Activisme – Problème et Revendications – Sidi bouzid
	84	EMMA BENJJI (Emna Ben Jemaa)	« En deuil »	Deuil ; Silence ; Mort ; Indifférence ; Tunisiens ; Étrangers ; Internet	Note + photo 20 j'aime 17 tweet 31 commentaires	Pouvoir – Technologie – Internationale – Sidi Bouzid
	85	DEBATUNISIE (Z)	« Après le massacre, Ben Ali s'exprime »	Ben Ali ; Canal 7 ; Hypocritocratie ; Sidi Bouzid	1 caricature + note 3 j'aime 29 commentaires	Pouvoir – Sidi Bouzid
11/01/2011	86	NAWAAT (vos contributions)	« une jeunesse vécue sous l'ombre de Ben Ali »	Ben Ali ; Jeunesse ; Peur ; Tunisie	Note + photo 321 j'aime 87 tweet 76 commentaires	Pouvoir – Activisme – Tunisie
	87	NAWAAT (nawaat.org)	« après son absence des canaux télévisuels...des informations sur la fuite à l'étranger de la 1 <sup>ère</sup> dame tunisienne » (trad.. de l'arabe)	Arabic ; Leila Ben Ali ; Opposition ; Révolte ; RCD ; Sidi Bouzid ; Trabelsi	Note 66 j'aime 13 tweet 27 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid – Divers

88	MEL 71T (Yassine Ayari)	« Message à la jeunesse tunisienne »	Message, Jeunesse ; Slim Amamou ; Aziz Amamy ; Arrestations ; English ; Français ; Anonymous ; Silence ; Liberté ; Facebook ; Tunisie ; Héro ; Rassemblement ; Gouvernements ; Sidi Bouzid ; Artistes ; Peuple ; Révolution ; RCD ; l'histoire ; Désinformation	Vidéo + note	Pouvoir – Activisme – International – Sidi bouzid
89	NAWAAT (vos contributions)	« Sidi Bouzid – Tunisie : éloge d'une révolte déjà trahie ou, du droit-devoir de résistance à l'oppression...et à la trahison »	Démocratie ; Dictature ; Parlement ; Répression ; Sidi Bouzid ; Tunisie ; Yezzi <sup>116</sup>	Note 56 j'aime 8 tweet 29 commentaires	Pouvoir – Activisme – Revendications – Sidi Bouzid – Tunisie
90	NAWAAT (Rob Prince)	« Tunisia : Yezzi Fock (it's enough) »	Démocratie ; Dictature ; Parlement ; Répression ; Sidi Bouzid ; Tunisie ; Yezzi	Note 17 j'aime 8 tweet 16 commentaires	Pouvoir – Activisme – Revendications – Sidi Bouzid – Tunisie
91	NAWAAT (centrist)	« Ne laissez pas Ben Ali fuir ! »	Sidi Bouzid ; Soulèvement ; Tunisie	Note + extrait audio d'une émission radio 760 j'aime 85 tweet 145 commentaires	Activisme – Sidi Bouzid – Tunisie
92	TUNISIAN GIRL	« Kasserine 1/1/11 »	English, Kasserine ; Destruction ; Meurtres ;	Note + 4 photos	Pouvoir – Activisme –

12/01/2011

<sup>116</sup> « Ça suffit, arrête, c'est assez »



	(Lina Ben Mhenni)		Avocats ; Contestations ; Faim.		Tunisie – Divers
93	DEBATUNISIE (Z)	« Attention couvre feu »	Couvre-feu ; Révolution ; Sidi Bouzid ; Tunis ; Éclipse.	Caricature 2 j'aime 13 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid – Tunisie – Divers
94	DEBATUNISIE (Z)	« Panique à Carthage »	7 novembre ; Ben Ali ; Carthage ; Leila Ben Ali ; Pasha ; Révolution ; Sidi Belhassen ; Sidi Bouzid ; Sidi El Materi ; Sidi Imed.	1 caricature + note 6 j'aime 9 commentaires	Pouvoir – Activisme
95	NAWAAT (vos contributions)	« il est urgent de rêver »	Jeunesse ; Opposition ; Révolution ; Sidi Bouzid	Note 21 j'aime 17 tweet 11 commentaires	Activisme – Sidi Bouzid
96	NAWAAT (vos contributions)	« Tunisie : la véritable nature du régime de Ben Ali »	Ben Ali ; Corruption ; Leila Ben Ali ; Révolte ; Sakher El Materi ; Sidi Bouzid ; Trabelsi	Note + photo 632 j'aime 47 tweet 95 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid – Tunisie
97	NAWAAT (vos contributions)	« Pourquoi je ne crois pas Ben Ali »	Corruption ; Démocratie ; Dictature ; Parlement ; Répression ; Sidi Bouzid ; Tunisie ; Yezzi	Note 51 j'aime 29 tweet 60 commentaires	Pouvoir – Activisme – Problèmes et Revendications – Sidi Bouzid
98	TUNISIAN GIRL (Lina Ben Mhenni)	« Tunis Under curfew »	Tunis ; Couvre-feu	2 photos 46 commentaires	Pouvoir – Tunisie

13/01/2011

99	BLOGUE BOUKORNINE (Khalil Behi)	« petit papa Noël, je veux une dignité pour mon peuple »	Censure ; père Noël ; révolution ; Sidi Bouzid ; Tunisie	1 photo + texte	Activisme – Problèmes – Sidi Bouzid – Tunisie
100	NAWAAT (Habib M.Sayah)	« Lettre aux tunisiens : ce que je crois... »	Ben Ali ; Français ; Police ; Répression ; Révolte ; Révolution ; RCD ; Sidi Bouzid	Article (retrodeveloppement.wo rdpress.com) 91 j'aime 22 tweet 42 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid – Divers
101	NAWAAT (noussab)	« « Indignez-vous !! », de Tunisie... sous couvre- feu »	Ben Ali ; Dictature ; Sidi Bouzid ; Soulèvement ; Tunisie	Note + vidéo 38 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid – Tunisie
102	NAWAAT (Habib M. Sayah)	« Deuxième lettre aux Tunisiens : nous ne pouvons plus reculer ! »	À la une ; Ben Ali ; Français ; Police ; Répression ; Révolte ; Révolution ; RCD ; Sidi Bouzid	Article (http://is.gd/9UKoB9) + photo 66 j'aime 23 tweet 46 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid – Divers
103	NAWAAT (nawaat.org)	« À Nawaat, c'est l'image que nous n'oublierons jamais »	À la une ; Bizerte ; Démocratie ; Dictature ; Répression ; Sidi Bouzid ; Tunisia ; Tunisie	Photo + note 476 j'aime 86 tweet 218 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid – Tunisie
104	DEBATUNISIE (Z)	« Carthago Delenda Est »	Ben Ali ; Carthage ; Révolution ; Tunisie	2 caricatures + note 5 j'aime 58 commentaires	Pouvoir – Activisme – Tunisie

14/01/2011

Tableau D.2 : Le corpus des pages Facebook

DATE	#	PAGE FB	MOTS CLES	CONTENUS	THÈMES
18/12/2010	1	Takriz	Mohamed Bouazizi ; Sidi Bouzid ; Tunisie	Une photo avec le sigle de Takriz et un appel à venger Bouazizi. 39 j'aime ; 12 commentaires	Sidi Bouzid – Tunisie
19/12/2010	2	Débat Tunisie	Ben Ali ; Année internationale de la jeunesse	Caricature 37 j'aime ; 7 commentaires	Pouvoir
	3	Takriz	Emeutes ; révolte tunisienne ; soutien ; Ben Ali ; l'histoire	Vidéo + note 3 j'aime ; 1 commentaire	Pouvoir – Activisme – Tunisie
	4	Nawaat	Sidi Bouzid ; coupure d'Internet	Statut sur une coupure d'Internet à Sidi Bouzid. 3 j'aime ; 5 commentaires	Pouvoir – Sidi Bouzid
20/12/2010	5	Le blog boukornine	Enterrement ; tragédie	Vidéo + note 2 j'aime ; 3 commentaires	Pouvoir
	6	Le blog boukornine	Blogue ; Sidi Bouzid	Lien vers son blogue 5 j'aime	Technologie – Sidi Bouzid
	7	Nawaat	Sidi Bouzid ; manifestants	Vidéo 2 j'aime ; 2 commentaires	Activisme – Sidi Bouzid
22/12/2010	8	Takriz	Ben Ali ; Sidi Bouzid	Caricature de Z	Pouvoir – Sidi Bouzid
23/12/2010	9	Takriz	Martyr ; Sidi Bouzid ; mort ; Tunisie ; Hsin Neji	Vidéo 5 j'aime ; 8 commentaires	Activisme – Sidi Bouzid
24/12/2010	10	Nawaat	Tunisie ; émeutes ; affrontements ; manifestants	Lien presse (figaro) + statut 2 j'aime ; 9 commentaires	Pouvoir – Activisme – Tunisie
	11	Nawaat	Sidi Bouzid, Manifestation, Paris, solidarité	Statut : appel à un rassemblement à Paris en soutien à Sidi Bouzid 4 j'aime ; 3 commentaires	
	12		Manifestation ; soutien ;	Vidéo manifestation à Paris	Activisme –



25/12/2010		Takriz	Sidi Bouzid ; Paris	14 j'aime ; 5 commentaires	Internationale – Sidi Bouzid
26/12/2010	13	Takriz	Manifestation, Tunis, Sidi Bouzid	Affiche et annonce d'une manifestation à Tunis (capitale) le 27/12 23 j'aime ; 15 commentaires	
	14	Takriz	Police ; jeunes ; suicide ; manifester ; dignité ; dictateur ;	Statut : résumant la situation de la Tunisie en quelques lignes. 23 j'aime.	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid
	15	Takriz	UGTT, rue, marche	Statut : message à l'UGTT, appel à envahir les rues. 18 j'aime ; 11 commentaires	Activisme
	16	Nawaat	Kasserine, manifestants	Vidéo de la manifestation de Kasserine 7 j'aime ; 3 commentaires	Activisme – Tunisie
	17	Takriz	Manif, Tunis, A.C.A.B, blocus, agressions	Photo de policiers bloquant des manifestants	Pouvoir – Sctivisme – Tunisie
27/12/2010	18	Takriz	Borhane Bsaies	Photo d'un poing fermé 19 j'aime ; 18 commentaires	Pouvoir
	19	Le blog boukormine	Censure, Sidi Bouzid	Statut : concernant un post censuré, une chanson pour Sidi Bouzid. 2 j'aime ; 13 commentaires	Pouvoir – Sidi Bouzid
	20	Le blog boukormine	Ammar 404, Blogged.	Statut + lien vers son blogue : article concernant la censure de son blogue 2 j'aime ; 15 commentaires	Pouvoir – Activisme
	21	Nawaat	Ben Ali, speech, sonnerie téléphone, Sidi Bouzid	Vidéo : discours de Ben Ali 6 j'aime ; 10 commentaires	Pouvoir – Sidi Bouzid
	22	Nawaat	Sidi bouzid, enlèvement	Un lien vers un article concernant l'enlèvement de maître Abderraouf Ayadi 2 j'aime ; 3 commentaires	Pouvoir – Sidi Bouzid
28/12/2010	23	Takriz	Manif de tunis, artistes ; Tunisie ; libre ; dictature ; message, jeune, Ben Ali	Photo de la manif de Tunis ou on voit la chanteuse engagée Amel Mathloul et Lina ben Mhenni.	Pouvoir – Activisme

24	Débat Tunisie	Ben Ali, téléphone sonne	Caricature se moquant de la sonnerie de téléphone tout au long du discours de Ben Ali 11 j'aime, 1 commentaire	Pouvoir
25	Le blog boukornine	Poésie ; Liberté d'expression; paroles ; mots ; patrie	Poème «pensée profonde» (arabe) : d'une manière lyrique il critique la situation de la liberté de parole et la dictature 5 j'aime ; 4 commentaires	Activisme – Revendication – Tunisie
26	Le blog boukornine	Ecriture ; dignité ; peuple ; Ammar ; sidi Bouzid, redevyef, combat	Poème «de crayon de plomb vivant» (arabe) : critique du pouvoir, de la censure, explique pourquoi il écrit sur un blogue (ton humoristique) depuis 3 ans. 10 j'aime ; 4 commentaires	Pouvoir – Activisme – Revendications – Tunisie
27	Le blog Boukornine	Censure, blogue, Tunisie, droit, liberté d'expression	Statut en réaction à la censure de son blogue 8 j'aime ; 6 commentaires.	Pouvoir – Revendications – Technologie – Tunisie
28	Hamadi Kaloutcha	Président, discours, sonnerie téléphone.	Statut suite au discours du président et l'étonnement face à la sonnerie de téléphone, tout le long. 2 j'aime ; 9 commentaires	Pouvoir
29	Nawaat	ZABA <sup>117</sup> , ministres, Sidi Bouzid.	Statut face à la décision du président de limoger plusieurs ministres suite aux événements de Sidi Bouzid («ZABA... c'est toi qu'on va remanier et avant 2014»).	Pouvoir – Sidi Bouzid
30	Nawaat	ZABA, ministres	9 j'aime ; 2 commentaires Statut face à la décision du président de limoger plusieurs ministres suite aux	Pouvoir

<sup>117</sup> Surnom de Ben Ali



29/12/2010			événements de Sidi Bouzid («ZABA... c'est toi qu'on va remanier et avant 2014»).	12 j'aime
	31	Takriz	Rassemblement, jeunes, quartiers défavorisés.	Statut (arabe) : appel de solidarité et de rassemblements aux jeunes des quartiers défavorisés de la capitale. 25 j'aime ; 12 commentaires
	32	Takriz	Jendouba ; travail ; liberté ; dignité nationale.	Vidéo de ce qui se passe à Jendouba (ville du centre de la Tunisie) : policiers, manifestants, violences. 13 j'aime ; 8 commentaires
	33	Le blog boukornine	Blogue ; fuck Ammar	Annnonce de l'ouverture de son 2eme blogue suite à la censure du 1 <sup>er</sup> Boukornine 2 + lien. 6 j'aime ; 1 commentaire
30/12/2010	34	Le blog boukornine	Peuple tunisien, militantisme	Vidéo d'un témoignage de Georges Adda (militant tunisien), sur le peuple tunisien. 3 j'aime, 1 commentaire
	35	Takriz	Police, Ben Ali, vidéo,	Statut humoristique : un concours consistant à bruler un policier de Ben Ali et de filmer afin de devenir membre de Takriz à vie. 10 j'aime ; 25 commentaires
	36	Nawaat	Sidi Bouzid, grève générale	Statut (arabe) : annonce de la décision d'une grève générale à Sidi Bouzid le 12/01/2011 10 j'aime ; 9 commentaires
	37	Takriz	À la une, Sidi Bouzid, Révolution tunisienne	La une du journal le monde «l'agitation sociale s'étend en Tunisie» 17 j'aime ; 13 commentaires

38	Takriz	Jeune, Ben Ali, critique	Vidéo d'un «jeune tunisien qui parle du jour de choc», vivant à l'étranger qui critique ouvertement et s'adresse à Ben Ali. 27 j'aime ; 3 commentaires	Pouvoir – Activisme
39	Takriz	Eljazeera, police, manifestants, violence	Vidéo d'un extrait du journal télévisé d'eljazeera, montrant les forces de l'ordre face aux manifestants le 30/12/2010 16 j'aime	Pouvoir – Activisme – Media
40	Takriz	Ben Ali, enlèvement, RCD, police,	Statut (arabe) affirmant qu'il faut faire à Ben Ali ce qu'il fait au peuple. C'est un appel à la violence envers les policiers et les RCD. «œil pour œil, dent pour dent» 12 j'aime, 23 commentaires	Pouvoir
41	Hamadi Kaloutcha	Ben Ali, fortune	Article concernant le coût du régime de Ben Ali dont la fortune est évaluée à 5 milliards de dollars (Forbes.com via Aafq.org)	Pouvoir
42	Nawaat	Ben Ali, free	Photo ou le couple présidentiel est pris comme cible «Ben Ali 1987-2011» 21 j'aime, 14 commentaires	Pouvoir – Divers
43	Nawaat	Ben Ali, Leila Ben Ali,	Photo montage en mode B.D avec Ben Ali et Leila Trabelsi arrêté par l'armée 43 j'aime, 38 commentaires, 2 partages.	Pouvoir
44	Nawaat	Ben Ali, Trabelsi, Sakher El Materi	Même photo que publication n 45 avec un statut ironique «joyeux 2011, sans Ben Ali, les trabelsi et Sakhr El Materi» 23 j'aime ; 8 commentaires	Pouvoir
45	Takriz	Enterrement, marche, Menzel Bouzeyen	Statut (arabe) : annonce de l'enterrement de Chawki el Hedri et le début d'une marche massive à Menzel Bouzeyen	Pouvoir – Activisme – Tunisie

31/12/2010

				20 j'aime, 8 commentaires	
46	Takriz	Bonne année, anonymes, libres, résistants.		Statut souhaitant la bonne année aux membres de la page	Activisme
47	Le blog boukornine	404, 2010, 2011		28 j'aime, 8 commentaires	Pouvoir – Divers
48	Houssein Hajlaoui	Nessma, Sidi Bouzid		Statut humoristique concernant la censure qu'il a subie en 2010	Media – Sidi Bouzid
49	Houssein Hajlaoui	Nessma, Sidi Bouzid		3 j'aime, 2 commentaires	Media – Sidi Bouzid
50	Hamadi Kaloutcha	Avocats, policiers, manifestation		Vidéo, extrait d'une émission de télévision sur Nessma tv <sup>118</sup> , portant sur Sidi Bouzid (extrait 3/5)	Pouvoir – Activisme
51	Houssein Hajlaoui	Désinformation, activiste, journaliste, devoir		Vidéo, extrait d'une émission de télévision sur Nessma tv <sup>119</sup> , portant sur Sidi Bouzid (extrait 2/5)	Activisme – Divers
01/01/2011				Vidéo «lorsque les policiers montent et les avocats tombent», des affrontements entre policiers et avocats, lors de la manifestation des avocats.	
				Note «quand on juge un activiste qui remplit le devoir d'un journaliste», répondant aux accusations de désinformations concernant certaines fausses affirmations, qui ont entraîné un jugement négatif envers les activistes.	
				5 j'aime ; 4 commentaires.	

<sup>118</sup> Chaîne réunissant les trois pays du Maghreb

<sup>119</sup> Chaîne réunissant les trois pays du Maghreb



52	Houssem Hajlaoui	Message, anonymous, peuple tunisien, liberté	Photo présentant le message d'anonymous au peuple tunisien et son soutien à la cause tunisienne. 4 j'aime	Activisme – Revendication – Technologie
03/01/2011	53	Houssem Hajlaoui	Piratage, gouvernement, Tunisie	Pouvoir – Technologie – Tunisie
	54	DEBATunisie	Capture d'écran d'une lettre ouverte au gouvernement tunisien «operation : payback», lui demandant de stopper les actions de piratage au risque de faire face à des représailles sous forme de piratage de pages gouvernementales. 4 j'aime, 4 commentaires	Pouvoir – Technologie
05/01/2011	55	Malek Khadraoui	Annnonce de la censure de sa page fan Facebook «DEBATunisie» 3 j'aime, 4 commentaires Vidéo du 4/01/2011 extrait d'une émission sur Eljazeera montrant les piratages sur le net avec une intervention de Sami ben Gharbia. 1 j'aime	Activisme – Technologie – Média
06/01/2011	56	Nawaat	Vidéo extrait d'un reportage sur TF1-LCI intitulé «le combat pour la liberté passe par le web», exposant notamment Nawaat, le blogue et l'un de ses administrateurs, Melek Khadraoui 43 j'aime, 17 commentaires, 1 partage.	Activisme – Technologie
08/01/2011	57	Débat Tunisie	Web, combat, liberté, nawaat. Ben Ali, air force 7, Révolution, Départ 118 j'aime, 112 commentaires	Pouvoir – Activisme – Revendications
09/01/2011	58	Malek Khadraoui	Vidéo d'un membre de l'opposition à ben Ali qui est solidaire avec le peuple et rend hommage aux martyrs. 3 j'aime, 3 commentaires	Pouvoir – Activisme

10/01/2011	59	Takriz	Action, Takriz, police	Vidéo montrant les actions de membres de Takriz à Kairouan face à la police 1 j'aime, 1 commentaire	Pouvoir – Activisme – Technologie
	60	Takriz	Tunisie, ONU, violence.	Note sur les affirmations de Ban Ki-Moon (ONU) et son inquiétude face à la montée de la violence en Tunisie	Pouvoir – internationale – Tunisie
11/01/2011	61	Débat Tunisie	Ben Ali, canal 7, hypocritocratie, Sidi Bouzid	Note de son blogue «après le massacre ben ali s'exprime..» 3 j'aime, 3 commentaires	Pouvoir – Sidi Bouzid
	62	Takriz	A.C.A.B, Sousse, régionalisme, Ben Ali	Vidéo ou des jeunes de sousse insulte Ben Ali en pleine rue 11 j'aime, 8 commentaires	Pouvoir – Activisme
12/01/2011	63	Débat Tunisie	Carthage, 7 novembre, Ben Ali, Leila ben Ali, Pasha, Révolution, Sidi Belhassen, Sidi el Materi, sidi Imed,	Caricature mettant en scène toute la famille présidentielle qui se cache et tremble de peur et l'ombre du drapeau tunisien qui plane sur eux. 153 j'aime ; 37 commentaires	Pouvoir – Activisme
13/01/2011	64	Nawaat	Désobéissance civile, Sidi Bouzid,	Appel à la désobéissance civile (photo-affiche) 83 j'aime, 35 commentaires	Activisme – Sidi Bouzid
	65	Nawaat	Police, panique, victoire, peuple tunisien, Sidi Bouzid	Statut concernant les milices armées suite au départ de Ben Ali. 85 j'aime, 45 commentaires	Pouvoir – Activisme – Sidi Bouzid
14/01/2011	66	Nawaat	Ben Ali, fuite, Sidi Bouzid, mobilisation	Statut en rapport avec la fuite de Ben Ali et la situation du pays, appel pour continuer la mobilisation et resté vigilant 114 j'aime, 63 commentaires.	Pouvoir – Activisme – Revendications – Sidi Bouzid
	67	Housseem Hajlaoui	Manifestation, répression, 14 janvier, hymne.	6 photos de la manifestation du 14 janvier face au ministère de l'intérieur à Tunis, qui a réuni des milliers de personnes.	Pouvoir – Activisme – Tunisie



## APPENDICE E

### TABLEAU DES MOTS CLÉS

- E.1 Les mots clés des blogs
- E.2 Les mots clés des pages Facebook

Tableau E.1 : Les mots clés des blogs

Décembre (du 17 au 31) 2010

N	Mots clés	R	N	Mots clés	R	N	Mots clés	R	N	Mots clés	R
1	Activiste	1	27	Droit de l'homme	2	53	Médias officiels	1	79	Tunileaks	2
2	À la une	3	28	Economie	5	54	Mellouli	1	80	Tunis	1
3	Affrontements	4	29	Emeutes	1	55	Militantisme	1	81	Tunis 7	1
4	Agression	2	30	Enlèvement	1	56	Mohamed Bouazizi	3	82	Tunisie	19
5	Arabic	7	31	Fayrouz	1	57	Niveau de vie	1	83	Tv7	1
6	Arrestations	2	32	Français	8	58	Opposition	1	84	Version officielle	1
7	Autorités	1	33	Gafsa	1	59	Pacte de jeunesse	1	85	Videla	1
8	Avocats	5	34	Gouvernement	2	60	Patrie	1	86	Vidéo	1
9	Barreau	1	35	Gouvernorat	1	61	Pauvreté	4	87	Violences	3
10	Ben ali	7	36	Humour noir	1	62	Police	9	88	Volcan	1
11	Ben Guerden	2	37	Hymne	3	63	Policiers	5	89	Wikileaks	2
12	Burn	1	38	Hypocritocratie	2	64	Pouvoir	1	R : nombre de récurrences au niveau des mots clés relevés au niveau des publications.		
13	Canal 7	1	39	Immolation	2	65	Propagation	1			
14	Caricature	1	40	Internet	1	66	Protestation sociale	2			
15	Carthage	1	41	Jeunesse	3	67	Rassemblements	1			
16	Censure	1	42	Justice	1	68	Redeyef	2			
17	Cherté de la vie	1	43	Kalthoum Kennou	1	69	Régionalisme	5			
18	Chômage	6	44	Leila Ben Ali	2	70	Répression	4			
19	Colère	1	45	Liberté	1	71	Résistance	1			
20	Corruption	4	46	Magistrature	1	72	Révolte	1			
21	Coup de gueule	3	47	Manifestants	1	73	Sidi Bouzid	36			
22	Débat (de société)	2	48	Manifestations	15	74	Sidi El Materi	1			
23	Désespoir	1	49	Mascarade	1	75	Solidarité	2			
24	Deuil	1	50	Mauve	1	76	Soutien	1			
25	Développement	3	51	Médias	4	77	Suicide	3			
26	Dictature	3	52	Médias citoyens	1	78	Trabelsi	2			

<i>N</i>	<i>Mots clés</i>	<i>R</i>	<i>N</i>	<i>Mots clés</i>	<i>R</i>	<i>N</i>	<i>Mots clés</i>	<i>R</i>
1	7 novembre	1	27	Chômage	6	53	Etrangés	1
2	A la une	4	28	Circumvention tools	1	54	Etudiants	1
3	Abus de pouvoir	1	29	Complot	1	55	Facebook	6
4	Activisme	2	30	Contestations	1	56	Faim	1
5	Activiste	2	31	Corruption	2	57	Filtrage internet	1
6	Agressions	1	32	Couvre-feu	1	58	Français	20
7	Années mondiale de la jeunesse	1	33	Cyber attack	3	59	France	1
8	Anonymous	2	34	DDos	1	60	Gbagbo	1
9	Arabic	5	35	Débat de sociétés	1	61	Gouvernements	1
10	Arab world	1	36	Décès	1	62	Grève	1
11	Arrestations	3	37	Démocratie	6	63	Hacking	1
12	Artiste	2	38	Désespoir	1	64	Hamadi Kaloutcha	4
13	Assad	1	39	Désinformation	1	65	Harcèlement	1
14	Air force 7	1	40	Destruction	1	66	Héro	1
15	Avocats	2	41	Deuil	1	67	Humour	1
16	Azyz amamy	6	42	Développement	1	68	Hymne	1
17	Ben Ali	17	43	Dévolution du pouvoir	3	69	Hypocritocratie	2
18	Bizerte	1	44	Dictature	9	70	Indifférence	1
19	Blogger	6	45	Dignité	1	71	Internet	4
20	Blogosphère	1	46	Droits de l'homme	1	72	Intifada	1
21	Borhane bsais	1	47	Eclipse	1	73	Islam	1
22	Canal 7	2	48	Economie	3	74	Jeunes	1
23	Carthage	2	49	El General	2	75	Jeunesse	7
24	Censure	10	50	Engagés	1	76	Kadhafi	1
25	Changement	1	51	English	9	77	Kasserine	1
26	Chiens	1	52	Enlèvements	1	78	Kim jong li	1

## Suite janvier (du 01 au 14) 2011

79	L'histoire	1	107	Police	7	135	Tunisie	34
80	Leila Ben Ali	5	108	Psycho-M	1	136	Tunisiens	1
81	Liberté	1	109	Ras le bol	1	137	Twitter	2
82	Liberté d'expression	4	110	Rassemblements	1	138	u.s.a	1
83	Lina Ben Mhenni	1	111	RCD	6	139	Wael Nour	1
84	Lutte	1	112	Régionalisme	3	140	Wissem Sghaier	1
85	Manifestations	11	113	Regueb	1	141	Yezzi	3
86	Mauve	2	114	Répression	8	142	Zimbabwe	1
87	Médias	5	115	Résistance	1			
88	Médias alternatifs	1	116	Révolte (tunisienne)	13			
89	Message	1	117	Révolution tunisienne	11			
90	Meurtres	1	118	Sakher El Materi	3			
91	Mezri Haddad	1	119	Satire	1			
92	Militantisme	1	120	Scène politique tunisienne	2			
93	Mohamed Bouazizi	2	121	Sidi Belhassen	1			
94	Moubarak	1	122	Sidi Bouzid	44			
95	Mort	1	123	Sidi Imed	1			
96	Nawaat everywhere	1	124	Silence	2			
97	Nous	1	125	Slim Amamou	6			
98	Opinion	1	126	Société civile	2			
99	Opposition	5	127	Soulèvement	3			
100	Parlement	4	128	Tech & web	3			
101	Pasha	2	129	Technologie	1			
102	Père Noël	1	130	Trabelsi	4			
103	Peuple	1	131	Transition démocratique	1			
104	Peur	2	132	Tunileaks	1			
105	Piratage	1	133	Tunis	2			
106	Poésie	1	134	Tunisian girl	1			



Tableau E.2 : Tableaux des pages Facebook

Décembre (du 17 au 31) 2010

<i>N</i>	<i>Mots clés</i>	<i>R</i>	<i>N</i>	<i>Mots clés</i>	<i>R</i>	<i>N</i>	<i>Mots clés</i>	<i>R</i>	<i>N</i>	<i>Mots clés</i>	<i>R</i>
1	2010	1	25	Discours	1	49	Message	1	73	Solidarité	1
2	2011	1	26	Droit	1	50	Militantisme	1	74	sonnerie	3
3	À la une	1	27	Ecriture	1	51	Ministres	2	75	Soutien	2
4	A.C.A.B	1	28	Eljazeera	1	52	Mohamed Bouazizi	1	76	Suicide	1
5	Affrontements	1	29	Emeutes	2	53	Mort	1	77	Trabelsi	1
6	Agressions	1	30	Enlèvement	2	54	Mots	1	78	Tragédie	1
7	Ammar 404	4	31	Enterrement	2	55	Nessma tv	2	79	Travail	1
8	Année intern. de la jeun.	1	32	Free	1	56	Paris	2	80	Tunis	2
9	Anonymes	1	33	Fortune	1	57	Paroles	1	81	Tunisie	5
10	Artiste	1	34	Grève générale	1	58	Patrie	1	82	UGTT	1
11	Avocats	1	35	Hsin Nej	1	59	Peuple	2	83	Vidéo	1
12	Ben Ali	13	36	Jendouba	1	60	Poésie	1	84	Violences	1
13	Blocus	1	37	Jeunes	4	61	Police	4	85	ZABA	2
14	Blogue	3	38	Kasserine	1	62	Policiers	1			
15	Blogged	1	39	L'histoire	1	63	Président	1			
16	Bonne année	1	40	Leila Trabelsi	1	64	Quartiers défavorisés	1			
17	Borhane Bsais	1	41	Liberté	1	65	Rassemblement	1			
18	Censure	2	42	Liberté d'expression	2	66	RCD	1			
19	Combat	1	43	Libre	2	67	Redeyef	1			
20	Coupure d'internet	1	44	Manifestants	4	68	Résistants	1			
21	Critique	1	45	Manifester	1	69	Révolution tunisienne	2			
22	Dictateur	1	46	Marche	2	70	Rue	1			
23	Dictature	1	47	Martyr	1	71	Sakher El Materi	1			
24	Dignité	3	48	Menzel Bouzein	1	72	Sidi Bouzid	19			



Janvier (du 01 au 14) 2011

<i>N</i>	<i>Mots clés</i>	<i>R</i>	<i>N</i>	<i>Mots clés</i>	<i>R</i>	<i>N</i>	<i>Mots clés</i>	<i>R</i>
1	14 janvier	1	26	Manifestations	1	51	Violence	1
2	7 novembre	1	27	Martyrs	1			
3	A.C.A.B.	1	28	Message	1			
4	Action	1	29	Mobilisation	1			
5	Activiste	1	30	Nawaat	1			
6	Air force 7	1	31	ONU	1			
7	Anonymous	1	32	Opposition	1			
8	Ben Ali	6	33	Panique	1			
9	Canal 7	1	34	Pasha	1			
10	Carthage	1	35	Peuple tunisien	2			
11	Censure	1	36	Piratage	2			
12	Combat	1	37	Police	2			
13	Départ	1	38	Régionalisme	1			
14	Désinformation	1	39	Répression	1			
15	Devoir	1	40	Révolution	2			
16	Eljazeera	1	41	Sami Ben Gharbia	1			
17	Facebook	1	42	Sidi Belhassen	1			
18	Fuite	1	43	Sidi Bouzid	4			
19	Gouvernement	1	44	Sidi El Materi	1			
20	Hymne	1	45	Sidi Imed	1			
21	Hypocritocratie	1	46	Sousse	1			
22	Internet	2	47	Soutien	1			
23	Journaliste	1	48	Takriz	1			
24	Leila Ben Ali	1	49	Tunisie	2			
25	Liberté	2	50	Victoire	1			

## APPENDICE F

### THEMES DU CORPUS

F.1 Les tableaux des thèmes des Blogues

F.2 Les tableaux des thèmes des pages Facebook

Tableaux F.1 Les thèmes des blogs

**SIDI BOUZID :  
ÉVÉNEMENT DÉCLENCHEUR**

décembre	janvier
À la une	Deuil
Burn	Héro
Désespoir	Mohamed Bouazizi
Deuil	Sidi Bouzid
Immolation	Mort
Mohamed Bouazizi	Silence
Sidi Bouzid	
Suicide	

**TUNISIE ; PATRIE**

Décembre	Janvier
Ben Guerden Gafsa Redeyef Sidi Bouzid Tunis (capitale)	Bizerte Kasserine Regueb Sidi Bouzid Tunis
Tunisie Gouvernorat Hymne Patrie	Tunisie Hymne L'histoire

# POUVOIR

décembre	janvier
<b>Agissement du régime.</b> Affrontements Agression Arrestations Enlèvement Répression Violences <div>Violences</div>	<b>Agissement du régime.</b> Agressions Arrestations Harcèlement Enlèvements Meurtres – Décès Répression <div>Violences</div>
Censure	Peur Faim Destruction <div>Conséquences</div>
<b>Le président, sa politique et les acteurs de la répression.</b> Mascarade Hypocritocratie Dictature Pacte de jeunesse <div>Politique</div>	Censure Cyber attack <div>Censure</div>
Ben Ali Pouvoir Gouvernement Police – Policier Justice Magistrature <div>Régime</div>	<b>Le président, sa politique et les acteurs de la répression.</b> Année mondiale de la jeun. Complot Abus de pouvoir Hypocritocratie Indifférence Corruption Couvre-feu Désinformation Dictature <div>Politique</div>
<b>Les symboles du régime et les outils de propagandes</b> Canal 7 - Tv7 - Tunis 7 Médias officiels - Médias - Version officielle <div>Médias</div>	Ben Ali Police - Chiens Parlement RCD Mezri Haddad Borhane Bsais Scène politique tunisienne <div>Régime</div>
Carthage (quartier où réside le président) Mauve (couleur du président) Mellouli (nageur olympique qui était ouvertement allié au parti RCD)	<b>Les symboles du régime et les outils de propagandes.</b> Canal 7 Médias 7 novembre Air force 7 Carthage Mauve Pasha Psycho-M (rappeur associé au régime)
<b>Famille présidentielle</b> Leila Ben Ali Sidi el Materi (Sakher El Materi) Trabelsi (toute la famille de Leila Ben Ali)	

Gbagbo- Kim Jong Li  
Kadhafi - Assad - Moubarak

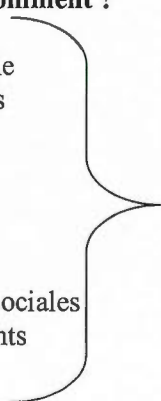

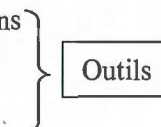
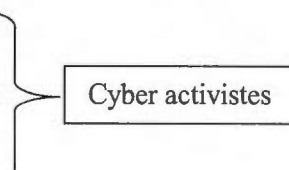

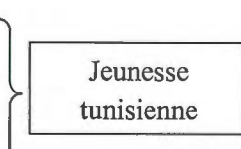
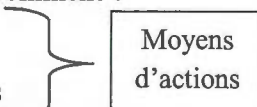
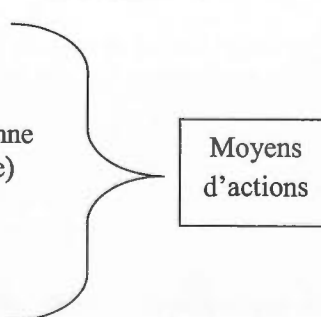
Dictateurs

**Famille présidentielle**

Sakher el Materi  
Sidi Belhassen (Belhassen Trabelsi)  
Leila Ben Ali  
Sidi Imed (Imed Trabelsi)  
Trabelsi



## ACTIVISME ET CONNEXES

Décembre	Janvier
<b>Activisme : qui ?</b> Activiste Avocats – Barreau Jeunesse	<b>Activisme : qui ?</b> Activiste Avocats Engagés
<b>Activisme : comment ?</b> Émeutes Coup de gueule Manifestations Manifestants Militantisme Résistance Propagation Révolte Protestations sociales Rassemblements A la une Opposition	Artiste El General (rappeur)
	
Medias citoyens Medias Humour noir Caricature	Azyz Amamy Slim Amamou Hamadi Kaloutcha Lina ben Mhenni Blogger
	
<b>Activisme : pourquoi ?</b> Solidarité – Soutien Colère	Etudiants Wael Nour Wissem Sghaier
	
	Jeunesse - Jeunes Nous Société civile Tunisiens Peuple
	
	<b>Activisme : comment ?</b> A la une Activisme Contestations Intifada Lutte Manifestations Militantisme Révolution tunisienne Révolte (tunisienne) Résistance Grève Soulèvement Rassemblements Opposition Opinion
	
	

Satire  
Poésie  
Cyber attack  
Medias  
Medias alternatifs  
Message  
Humour  
Yezzi

Outils

**Activisme : pourquoi ?**

Ras le bol  
Peur  
Désespoir  
Dévolution du pouvoir (pour la ...)

**INTERNATIONAL ;  
ÉTRANGÉS**

janvier

Etranger  
France  
Gouvernements  
U.S.A  
Arab world

# PROBLÈMES DU PAYS ; REVENDICATIONS

décembre	janvier
<b>Problèmes</b> Cherté de la vie Chômage Économie Niveau de vie Pauvreté Régionalisme Corruption	<b>Problèmes</b> Chômage Corruption Économie Régionalisme Silence Censure Désespoir
} <div>Problèmes économiques</div>	} <div>Problèmes économiques</div>
<b>Revendications</b> Liberté Droit de l'homme Débat (de société) Développement	<b>Revendications</b> Débat de société Changement Démocratie - Transition démocratique Liberté Liberté d'expression Droits de l'homme Dignité Développement
	} <div>Changement de régime</div>
	} <div>Libertés et Droits</div>

## TECHNOLOGIES

DÉCEMBRE	JANVIER
Internet Vidéo Wikileaks - Tunileaks	<p>Anonymous</p> <p>           Blogosphère            Facebook            Internet            Tech &amp; web            Technologie            Twitter            Tunileaks         </p> <p>           Nawaat everywhere            Tunisian Girl         </p> <p>           Circumvention Tools            Cyber-attack / Hacking            Filtrage Internet / DDoS            Piratage         </p> <p>Outils / supports</p> <p>Blogue</p> <p>Moyens d'actions</p>

Tableaux F.2 : Les Thèmes des pages Facebook

THÈMES	Décembre	Janvier
<b>SIDI BOUZID</b>	Mohamed Bouazizi Suicide Tragédie	Sidi Bouzid
<b>PROBLÈME DU PAYS</b>	<b>Problèmes</b> Censure  <b>Revendications</b> Dignité Droit Liberté liberté d'expression Travail	<b>Problèmes</b> Régionalisme  <b>Revendications</b> Départ (du président) Liberté Fuite (du président) Victoire (du peuple)
<b>TECHNOLOGIE</b>	Blog Vidéo	Anonymous } Facebook } Outils/support Internet } Nawaat } Takriz } Sites collectifs
<b>TUNISIE ; PATRIE</b>	Patrie L'histoire Tunisie Redeyef Sidi Bouzid Jendouba Kasserine Menzel Bouzein Tunis (capitale) Quartiers défavorisés <div style="display: inline-block; vertical-align: middle; margin-left: 10px;">             }              Villes/ régions           </div>	Sousse Sidi Bouzid  Tunisie Hymne
<b>ETRANGÈS</b>	Paris	ONU
<b>MEDIAS</b>	Eljazeera Nessma tv (chaîne télé du maghreb)	Eljazeera



# POUVOIR

décembre	janvier
<p><b>Agissement du régime.</b></p> <p>Affrontements Violences Agressions Enlèvement Blocus Mort – Enterrement</p> <p>Ammar 404 – censure Coupure d'internet</p> <p><b>Le président, sa politique et les acteurs de la répression.</b></p> <p>Ben Ali – ZABA – Dictateur – Président Fortune Ministres Police - Policiers - A.C.A.B RCD - Borhane Bsais</p> <p>Année internationale de la jeunesse Dictature</p> <p><b>Les symboles du régime et les outils de propagandes</b></p> <p>Discours Sonnerie du téléphone</p> <p><b>Famille présidentielle</b></p> <p>Leila Trabelsi (épouse du président) Sakher El Materi Trabelsi</p>	<p><b>Agissement du régime.</b></p> <p>Répression Violence Panique</p> <p>Censure Piratage</p> <p><b>Le président, sa politique et les acteurs de la répression.</b></p> <p>Ben Ali Gouvernement Police - A.C.A.B Hypocritocratie</p> <p><b>Les symboles du régime et les outils de propagandes</b></p> <p>Pasha Canal 7 Carthage 7 novembre Air force 7</p> <p><b>Famille présidentielle</b></p> <p>Sidi Belhassen Sidi El Materi Sidi Imed Leila Ben Ali</p>

# ACTIVISME ET CONNEXES

décembre	janvier
<p><b>Activisme : qui ?</b>            Artiste            Avocats            Jeunes            Manifestants            UGTT (syndicat national)            Peuple</p> <p><b>Activisme : comment ?</b>            A la une            Blogged            Combat            Critique            Grève générale            Manifestations - Manifester - Marche            Emeutes            Militantisme            Rassemblement            Résistants            Révolution tunisienne</p> <p>             Ecriture              Message              Mots              Paroles              Poésie              Anonymes              Rue           </p> <p><b>Activisme : pourquoi ?</b>            Martyr - Hsin Nej            Solidarité - Soutien            Libre (en tant que personne libre)</p>	<p><b>Activisme : qui ?</b>            Activiste            Sami Ben Gharbia (blogger)            Peuple tunisien</p> <p><b>Activisme : comment ?</b>            Action            Combat            Manifestations            Mobilisation            Piratage            Opposition            Révolution</p> <p>Message            Désinformation            14 janvier</p> <p><b>Activisme : pourquoi ?</b>            Martyrs            Soutien</p>

Moyens  
d'actions

Moyens  
d'actions

Outils

Outils

## RÉFÉRENCES

- Association pour l'enseignement de la science et de la technologie au Québec. 2001.  
« L'épistémologie ». En ligne. 1-9 p.  
<http://www.apsq.org/sautquantique/telechargement/Epistemologie.pdf>. Consulté le 12 janvier 2012.
- Al Hussaini, Amira. 2011. « Tunisie : anonymous contre Ammmar, la bataille de la censure d'Internet ». Global Voice. En ligne. <<http://owni.fr/2011/01/06/tunisie-anonymous-contre- ammar-la-bataille-de-la-censure-dinternet/>>. Consulté le 16 avril.
- Ayari, Michaël Béchir et coll. 2011. « Tunisie : une révolution démocratique et sociale ». *Documents d'étude de la formation Léon Lesoil* n°5 : En ligne. 1-44 p. <<http://www.lcr-lagauche.be/cm/pdf/FLL/Doc%20FLL%205%20La%20Revolution%20tunisienne.pdf>>. Consulté le 12 février.
- Ayari, Michaël Béchir. 2011. « Non, les révolutions tunisienne et égyptienne ne sont pas des « révolutions 2.0 », *Mouvements*, vol. 2, n° 66, p. 56-61. DOI : 10.3917/mouv.066.0056.
- Bardin, Laurence. 1977. « L'analyse de contenu ». *Presses universitaires de France*, p. 233
- Barelson, Bernard. 1952. « Content analysis in communication research ». *Glencol III*. Free Press.
- Becquet, Valérie, et Chantal, De Linares. 2005. « Introduction ». In *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentation et constitution identitaire*. Paris : Harmattan. p. 13-20
- Belhaj, Sofiane. 2004. « Michel Camau et Vincent Geisser, Le syndrome autoritaire : politique en Tunisie de Bourguiba à Ben Ali », p. 1-3, [http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/58/65/11/PDF/Cpte-rendu\\_-\\_Syndrome\\_autoritaire\\_-M\\_Camau.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/58/65/11/PDF/Cpte-rendu_-_Syndrome_autoritaire_-M_Camau.pdf). Consulté le 18 janvier.
- Benasayag, Miguel et diego Sztulwark. 2000. « Du contre-pouvoir : de la subjectivité contestataire à la construction de contre-pouvoirs », la découverte, Paris, p.166.
- Ben Youssef, Adel, Raouchen Methamem et Hatem M'henni. 2004. « Diffusion des technologies de l'information et de la communication et fractures numériques en Tunisie: constats préliminaires ». *Programme des nations unies pour le développement n 5*. En ligne. 1-39 p.  
<[http://www.tn.undp.org/pdf/nouvelles\\_technologies\\_information\\_communication\\_tunisie.pdf](http://www.tn.undp.org/pdf/nouvelles_technologies_information_communication_tunisie.pdf)>. Consulté le 14 juin 2012.
- Ben Youssef, Adel, Raouchen Methamem et Hatem M'henni. 2009. « Disparités régionales et diffusion des TIC en Tunisie ». *TIC & Développement*. En ligne. 1-17 p. <[http://mpira.ub.uni-muenchen.de/17938/1/MPRA\\_paper\\_17938.pdf](http://mpira.ub.uni-muenchen.de/17938/1/MPRA_paper_17938.pdf)>. Consulté le 8 juillet 2012.
- Blais, Mireille, Stéphane, Martineau. 2007. « L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes ». *Recherches qualitatives*, vol. 26, n°2, En ligne. 1-18 p.  
<[http://www.recherche-qualitative.qc.ca/numero26\(2\)/blais\\_et\\_martineau\\_final2.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/numero26(2)/blais_et_martineau_final2.pdf)> . Consulté le 12 janvier 2012.

- Blanchet, Alain, et Anne, Gotman. 1992. « L'enquête et ses méthodes : l'entretien ». Paris : Nathan, 125 p.
- Blondeau, Olivier. 2007. « Devenir média, l'activisme sur Internet, entre défection et expérimentation ». Paris : Amsterdam, 381 p.
- Blondeau-Coulet, Olivier. 2006. « Les orphelins de la politique et leurs curieuses machines », <<http://www.utc.fr/~bouchard/assun/documents/blondeaux.pdf>> . Consulté le 18 mars 2012.
- Bonenfant, Maude. 2008. « L'appropriation de l'espace public : le cas de la "manifestation" ». Actes du colloque « Comment vivre ensemble ? La rencontre des subjectivités dans l'espace public » (Université du Québec à Montréal, 20-21 octobre 2007), sous la dir. de Charles Perraton, Fabien Dumais et Gabrielle Trépanier-Jobin [En ligne: <http://www.gerse.uqam.ca>]. Consulté le 14 avril 2012.
- Bonneville, Luc, Sylvie, Grosjean et Martine Lagacé. 2007. « Introduction aux méthodes de recherche en Communication ». Québec : Éditions de la Chenelière Inc. 256 p.
- Bouzouita, Kerim. 2011. « Les coulisses de la révolution tunisienne : au coeur de la cyber-guerre ». *Géostratégiques* , n° 32, En ligne. 145-161 p. <[http://www.strategicsinternational.com/32\\_10.pdf](http://www.strategicsinternational.com/32_10.pdf)>. Consulté le 16 avril 2012.
- Brahem, Rami. 2011. « La Tunisie, première cyber-révolution ». *Investig'Action*. En ligne. 1-8 p. <<http://www.michelcollon.info/La-Tunisie-premiere-cyber.html>>. Consulté le 8 mai 2012.
- Brun, Frédéric. 2011. « La révolution en Tunisie ». *Multitudes*, n° 44. En ligne. 22-25 p. DOI : 10.3917/mult.044.0022. Consulté le 12 mai 2012.
- Brunet, Marion. 2011. « De la révolution du Jasmin à la chute de Ben Ali ». *Le Figaro- international*. 3p.
- Burell, G., et G. Morgan. 1979. « Sociological Paradigms and Organizational Analysis ». Heinmann, 432 p.
- Cardon, Dominique, Hélène Delaunay-Teterel. 2006. « La production de soi comme technique relationnelle : Un essai de typologie des blogs par leurs publics », p.60. <http://robertoigarza.files.wordpress.com/2008/11/art-la-production-de-soi-comme-technique-relationnelle-typologie-de-blogs-vvaa-2007.pdf> . Consulté le 2 mars 2012.
- Cardon, Dominique. 2010. « La démocratie internet, promesses et limites ». Seuil. P.110
- Chambat, Pierre. 1994. « Usages des technologies de l'information et de la communication (tic) : Évolution des problématiques ». *TIS*, 249-270 p. <[http://revues.mshparisnord.org/lodel/disparues/docannexe/file/451/vol6\\_n3\\_article3.pdf](http://revues.mshparisnord.org/lodel/disparues/docannexe/file/451/vol6_n3_article3.pdf)>. Consulté le 12 aout 2012.
- Chambat, Pierre. 1995. « Espace public, espace privé; le rôle de la médiation technique ». In « *L'espace public et l'emprise de la communication et al* », Isabelle Pailliat. ELLUG, p.65-98.
- Chazel, François. 2003. « Deuxième partie : Mobilisation ». In *Du pouvoir à la contestation*. Droit et Société , 77-135 p. Dahlgren, Peter. 2000. « L'espace public et l'Internet : structure, espace et communication ». *Réseaux*, vol 18 n 100, p 157-186.
- Dahlgren, Peter. 2005. « the internet, public spheres, and political communication : dispersion and deliberation », *Political communication*, 147-162

- Dahmani, Ahmed. 2007. « Économie politique de l'Internet au Maghreb : Incertitudes d'une démocratisation du numérique ». In *La démocratie à l'épreuve de la société numérique*. Karthala. 294-324 p. De Ugarte, David. S.d. « The power of networks ». En ligne. 127 p. <<http://david.lasindias.com/gomi/the-power-of-networks.pdf>> . Consulté le 8 juin 2012.
- De Ugarte, David. « The Power of Networks : An Illustrated Manual for People, Collectives, and Companies Driven to Cyberactivism ». En ligne. 127 p. <http://lasindias.com/gomi/the-power-of-networks.pdf> . Consulté le 18 mai 2012.
- Ferjani, Mohamed Chérif. 2011. « Inspiration et perspectives de la révolution tunisienne ». *Confluences Méditerranée*, n° 77. En ligne. 13-28 p. DOI : 10.3917/come.077.0013. Consulté le 9 septembre 2012.
- Ferrand-Bechmann, D. 1992. « Bénévolat et solidarité ». Paris : Syros Alternatives, 190 p
- Flichy, P. 2001. « L'imaginaire d'Internet ». Paris : La Découverte
- Fraser, Nancy. 2001. « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement ». In *Habermas and the Public Sphere, sous la direction de Craig Calhoun*. Hermès. 125-156 p.  
<[http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/14548/HERMES\\_2001\\_31\\_125.pdf?sequence=1](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/14548/HERMES_2001_31_125.pdf?sequence=1)>. Consulté le 14 avril 2012.
- Fraser, Nancy. 2003. « Repenser l'espace public : une contribution à la critique de la démocratie réellement existante ». In *Où en est la théorie critique ?* E. Renault et Y. Sintomer. Paris : La découverte. 103-134 p.
- Gagnon, É et coll. 2004. « Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et de communautés Morales ». *Lien social et politique*. Vol. 51. En ligne. 49-57 p.  
<<http://www.erudit.org/revue/lsp/2004/v/n51/008869ar.pdf>>. Consulté le 8 juin 2012.
- George, Éric. 2002. « Dynamiques d'échanges publics sur Internet ». In *Internet, nouvel espace militant ?* Francis Jauréguiberry et Proulx Serge (dir.). Paris : Harmattan. 109-123 p.
- Gingras, Anne-Marie. 1999. « La démocratie et les nouvelles technologies de l'information et de la communication : illusions de la démocratie directe et exigences de l'action collective », *Érudit*, vol. 18, n°2, p. 37-59.
- Gosselin-Giguère, Joëlle et coll. 2010. « Éthique et politique le cyber activisme et la démocratie électronique ». *UQAM*. En ligne. 14 p. <<http://evenementuqam.ca/paract/articles/wp-content/uploads/2011/03/cyberactivisme.pdf>>. Consulté le 21 janvier 2012.
- Gonzalez-Quijano, Yves. 2011. « Les "gamins du Facebook" : réseaux et mouvements sociaux dans le monde arabe ». *Economia : la revue sociale, économique et managériale*. En ligne. 1-3 p.  
<[http://ifporient.academia.edu/YvesGonzalezQuijano/Papers/990121/Les\\_gamins\\_du\\_Facebook\\_reseaux\\_et\\_mouvements\\_sociaux\\_dans\\_le\\_monde\\_arabe](http://ifporient.academia.edu/YvesGonzalezQuijano/Papers/990121/Les_gamins_du_Facebook_reseaux_et_mouvements_sociaux_dans_le_monde_arabe)>. Consulté le 22 février 2012.
- Granjon, Fabien. 2001. « L'Internet militant ». Apogée, 189 p
- Granjon, Fabien. 2011. « Le web fait-il les révolutions ? » *Sciences humaines*. En ligne. 13 p.  
<[www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2011-9-page-13.htm](http://www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2011-9-page-13.htm)>. Consulté le 26 mars 2012.
- Graziano, Teresa .2012. « The Tunisian diaspora: Between "digital riots" and Web activism ». En ligne 21



p. < <http://www.e-diasporas.fr/working-papers/Graziano-Tunisians-EN.pdf> > . Consulté le 22 janvier 2012.

Guillaud, Hubert. 2011. « Julie Denouël et Fabien Granjon : les usages en question », p. 1-9, <<http://www.internetactu.net/2011/06/15/julie-denouel-et-fabien-granjon-les-usages-en-question/>>. Consulté le 6 avril 2012.

Hands, Joss. 2011. « @ is for activism: dissent, resistance and rebellion in a digital culture ». New York : Pluto Press, 210 p.

Hare, Isabelle et Mahsa Youcefi Darani. 2010. « Les élections iraniennes de 2009 sur Twitter et Facebook: Les formes contemporaines du militarisme informationnel ». <<http://essachess.com/index.php/jcs/article/view/7/7>>. Consulté le 22 juin 2012.

Hine, Christine. 2008. « Virtual Ethnography: Modes, Varieties, Affordances ». DOI:10.4135/9780857020055. Consulté le 16 mai 2012.

Hine, Christine. (s.d). « Virtual Ethnography ». CIRST. <<http://www.cirst.uqam.ca/pcst3/pdf/Communications/hine.pdf>>. Consulté le 26 juillet 2012.

Ion, Jacques. 2001. « L'engagement au pluriel ». Publications de l'université de Sainte Étienne, 228 p

Ion, Jacques. 2004. « Personnalisation et publicisation : les formes de l'engagement ». In *Agir en société, engagement et mobilisation aujourd'hui*, Marc Henri Soulet (dir.). Fribourg: Academic Press. 65-82 p.

Ion, Jacques. 2005. « Quand se transforment les modes d'engagement dans l'espace public ». In *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et construction identitaire*, Valérie Becquet et Chantal de Linares (dir.). Paris : Harmattan, 23-33 p.

Jacquelin, Laurent. 2004. « Les nouveaux pouvoirs de l'Internet de la relation : de l'information à la relation: mutations socio-techniques », Transversales, p.1-7 <[http://grit-transversales.org/newsletter-transversales/illustrations-5-juin04/le\\_nouvel\\_internet\\_de\\_la\\_relation\\_LJA\\_200406.pdf](http://grit-transversales.org/newsletter-transversales/illustrations-5-juin04/le_nouvel_internet_de_la_relation_LJA_200406.pdf)>. Consulté le 2 août 2012.

Jauréguiberry, Francis. 2008. « De l'usage des technologies de l'information et de la communication comme apprentissage créatif ». *Education et sociétés*. En ligne. 29-42 p. DOI: 10.3917/es.022.0029. Consulté le 2 août 2012.

Jouet, Josiane. 2000. « Retour critique sur la sociologie des usages ». *Réseaux*, vol. 18, Issue: 100. En ligne. 488-521 p. Hermès Science Publications. DOI: 10.3406/reso.2000.2235 . Consulté le 14 mai 2012.

Jullien, Nicolas. 2011. « L'engagement dans les collectifs de production de connaissance en ligne ». *Revue Française de Socio-Économie* n° 8. En ligne. 59-83 p. <<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-socio-economie-2011-2-page-59-htm>>. Consulté le 16 février 2012.

Kalathil, S. et T.C, Boas. 2003. « Open Networks, Closed Regimes: the impact of the Internet on authoritarian rule ». *Carnegie Endowment for International Peace*. En ligne. 217 p. <<http://www.asu.edu/courses/pos445/Open%20Networks%20Closed%20Regimes.pdf>>. Consulté le 14 janvier 2012 .

Kamoun, Farouk et coll. 2010. « Vers une politique et une réglementation des TIC fondée sur des données probantes ». *Revue de performance du secteur des TIC Tunisie 2009/2010*, vol. 2, n 12. En ligne. 41 p. Consulté le 2 février 2012.

- Kerrou, Mohamed. 2011. « Les nouveaux acteurs de la révolution et de la transition politique ». *L'observatoire tunisien de la transition démocratique*. En ligne. 1-20 p. <[http://observatoiretunisien.org/upload/file/Kerrou\(1\).pdf](http://observatoiretunisien.org/upload/file/Kerrou(1).pdf)>. Consulté le 23 aout 2012.
- Khader, Bichara. 2011. La Tunisie fut-elle l'hirondelle qui annonçait le printemps arabe ? *Outre-Terre*, n° 29. En ligne. 177-192 p. DOI : 10.3917/oute.029.0177. Consulté le 18 mars 2012.
- Kübler, Johanne. 2011. « Les révolutions arabes et le web 2.0 : Tunisie et Égypte ». *Averroès*. En ligne. 1-13 p. <<http://revueaverroestest.files.wordpress.com/2011/08/art-kuebler-revue-averroc3a8s-n4-5-aoc3bbt2011.pdf>>. Consulté le 26 mars 2012.
- Lamloum, Mehdi. 2011. « PDG de l'ATI : "Si Ben Ali l'avait su, il aurait coupé Internet" ». *Pinklemonblog*. En ligne. <[http://www.pinklemonblog.com/2011\\_01\\_01\\_archive.html](http://www.pinklemonblog.com/2011_01_01_archive.html)>. Consulté le 14 aout 2012.
- Langlois, Andrea, et Frédéric Dubois. 2006. « Médias autonomes ». Québec : Lux éditeur, 264 p.
- Lardellier, Pascal, et Phipippe Ricaud. 2007. « Réseaux miraculeux ». In *Le réseau pensant : pour comprendre la société numérique*. EUD, 7-11 p.
- Lardrière, Jean. 2000. « Engagement ». *Universalis*. En ligne. <[http://www.universalis-edu.com/imprim\\_CL.php?nref=F962901](http://www.universalis-edu.com/imprim_CL.php?nref=F962901)>. Consulté le 2 septembre 2012.
- Le Marec, Joëlle. 2002. « L'usage et ses modèles : Quelques réflexions méthodologiques ». *Spirale*, n 28. en ligne. 1-16 p. <[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/20/86/PDF/sic\\_00000132.pdf](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/20/86/PDF/sic_00000132.pdf)>. Consulté le 18 mars 2012.
- Lecomte, Romain. 2009. « Internet et la reconfiguration de l'espace public tunisien : le rôle de la Diaspora ». *Tic&société*, Vol. 3, n°1-2. En ligne. 1-24 p. <<http://ticetsociete.revues.org/702>>. Consulté le 6 septembre 2012.
- Lecomte, Romain. 2011. « Cyberactivistes et société civile : les ambiguïtés révolution tunisienne ». En ligne. 1-4 p. <<http://www.laligue.org/assets/Uploads/Internet-et-democratie/20-Entretien-avec-Romain-Lecomte.pdf>>. Consulté le 14 janvier 2012.
- Lefèvre, Nicolas. S.d. « L'entretien comme méthode de recherche ». *Master 1 SLEC – Méthodes et techniques d'enquête*. En ligne. 1-7 p. <[http://staps.univ-lille2.fr/fileadmin/user\\_upload/ressources\\_peda/Masters/SLEC/entre\\_meth\\_recher.pdf](http://staps.univ-lille2.fr/fileadmin/user_upload/ressources_peda/Masters/SLEC/entre_meth_recher.pdf)>. Consulté le 22 février 2012.
- Liniger-Gomaz, Max. 1992. « Démocrature : dictature camouflée, démocratie truquée ». L'Harmattan, Paris, p. 364.
- Mahy, Isabelle. 2009. « Quelques fondements épistémologiques ». *Stratégie d'intervention (FCM7108)*, UQAM
- Massit-Folléa, Françoise. 2002. « Usages des technologies de l'information et de la communication : acquis et perspectives de la recherche ». *Le Français dans le Monde, n°spécial de janvier 2002 1-10*. <[http://c2so.ens-lyon.fr/IMG/pdf/rechercheUsages\\_FMF\\_LFM.pdf](http://c2so.ens-lyon.fr/IMG/pdf/rechercheUsages_FMF_LFM.pdf)>. Consulté le 9 septembre 2012.
- Miller, Catherine. 2005. « chapter 2: Philosophical foundations: What is theory ? ». In *Communication theories, perspectives, processes and contexts*, Hill McGraw. 20-31 p. : ISBN 0-07-293794-7. Consulté le 19 avril 2012.

- Millerand, Florence. 1998. « Usages des ntic : Les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation (1er partie) ». *COMMposite* v.98.1. En ligne. 1-19 p.  
<<http://www.composite.org/index.php/revue/article/viewFile/102/80>>. Consulté le 19 août 2012.
- Millerand, Florence. 1999. « Usages des ntic : Les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation (2e partie) ». *COMMposite*. En ligne. 1-20 p.  
<<http://composite.org/index.php/revue/article/viewArticle/98>>. Consulté le 19 avril 2012.
- Millerand, Florence et al. 2010. « Web social, mutation de la communication ». Presse Université Québec. 396 p.
- Millerand, Florence. 2012. « Cours n 5 : le recueil de données – l'observation ». *Stratégie qualitative (FCM707)*, UQAM.
- Millerand, Florence. 2012. « Cours n 6 : le recueil de données – l'entretien ». *Stratégie qualitative (FCM707)*, UQAM.
- Min, Thierry. 2003. « L'engagement : une valeur emblématique chez Camus et Mounier ». *Archives des Cahiers de la recherche, Cahier 1, Le Portique*. En ligne le 10 juin 2005. 8 p.  
<<http://leportique.revues.org/index370.html>>. Consulté le 08 juin 2012
- Mohsen- Finan, Khadija. 2004. « Michel Camau et Vincent Geisser. Le syndrome autoritaire. Politique en Tunisie de Bourguiba à Ben Ali », vol. 69, n.2, pp. 470-472  
<[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit\\_0032-342x\\_2004\\_num\\_69\\_2\\_1308\\_t1\\_0470\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit_0032-342x_2004_num_69_2_1308_t1_0470_0000_2)> Consulté le 20 juillet 2012.
- Mongeau, Pierre. 2011. « Réaliser son mémoire ou sa thèse : côté jeans & côté tenue de soirée ». Québec : Presses de l'Université du Québec 145 p.
- Moyo, Last. 2011. « Blogging down a dictatorship: Human rights, citizen journalists and the right to communicate in Zimbabwe ». *Journalism*, vol. 12, no. 6. En ligne. 745-760 p.  
<<http://jou.sagepub.com/content/12/6/745>>. Consulté le 16 juillet 2012.
- Mucchielli, Roger. 1998. « L'analyse de contenu des documents et des communications ». *ESF*. P.214
- Mukamurera, Joséphine, France Lacourse et Yves Couturier. 2006. « Des avancées en analyse qualitative : pour une transparence et une systématisation des pratique ». *Recherches qualitatives*, n 26. En ligne. 110-138 p. [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/numero26\(1\)/mukamurera\\_al\\_ch.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/numero26(1)/mukamurera_al_ch.pdf) . Consulté le 16 mai 2012.
- Net & Tech. 2011. « Qui sont les rentrants de l'exil cybernétique ? » En ligne.  
<<file:///localhost/Volumes/KINGSTON%202/dossier%20sans%20titre/Qui%20sont%20les%20rentrant%20de%20l%E2%80%99exil%20cyberne%CC%81tique%20%20.html>>. Consulté le 22 juillet 2012.
- Paillé, Pierre. 1994. « L'analyse par théorisation ancrée ». *Cahiers de recherche sociologique*, n 23, p.147-181.
- Pannasier, Catherine. 2007. « Internet permet-il de nouvelles formes d'exercice démocratique ? », *Millénaire*, p.1-14,  
<[http://www.millenaire3.com/fileadmin/user\\_upload/syntheses/internet\\_et\\_democratie.pdf](http://www.millenaire3.com/fileadmin/user_upload/syntheses/internet_et_democratie.pdf)> . Consulté le 19 avril 2012.

- Papacharissi, Zizi. 2002. «The virtual sphere». DOI : 10.1177/14614440222226244. Consulté le 19 janvier 2012.
- Paugam, Serge. 2007. « Introduction. Les fondements de la solidarité ». In *Repenser la solidarité*, Serge Paugam. Paris : Presses universitaires de France, 5-28 p.
- Petray, Theresa Lynn. 2011. « Protest 2.0: online interactions and Aboriginal activists ». *Media, Culture & Society*, vol. 33, no. 6. En ligne. 923-940 p. <<http://mcs.sagepub.com/content/33/6/923>>. Consulté le 28 mars 2012.
- Piot, Olivier. 2011. « La révolution tunisienne : dix jours qui ébranlèrent le monde arabe ». Paris : Les petits Matins, 150 p.
- Proulx, Serge. 2001. « Usages des technologies d'information et de communication : Reconsidérer le champ d'étude ? ». En ligne. 57-66 p.  
[http://www.er.uqam.ca/nobel/grmnob/drupal5.1/static/textes/proulx\\_SFSIC2001.pdf](http://www.er.uqam.ca/nobel/grmnob/drupal5.1/static/textes/proulx_SFSIC2001.pdf). Consulté le 9 juin 2012.
- Proulx, Serge, Julien, Rueff, & Nicolas, Lecomte. 2007. « Une appropriation communautaire des technologies numériques de l'information ». *CIRST*. En ligne. 1-32 p.  
[http://www.cirst.uqam.ca/Portals/0/docs/note\\_rech/2006\\_01.pdf](http://www.cirst.uqam.ca/Portals/0/docs/note_rech/2006_01.pdf). Consulté le 12 juin 2012.
- Proulx, Serge. 2007. « Penser les enjeux des tic aujourd'hui : Enjeux ; modèles; tendances ». In *le réseau pensant pour comprendre la société numérique*, Pascal Lardellier et Philippe Ricard. Dijon : EUD, 15-27 p.
- Proulx, Serge. 2005. « Penser la conception et l'usage des objets communicationnels ». En ligne. 17 p.  
<<http://sergeproulx.uqam.ca/wp-content/uploads/2010/12/2005-proulx-penser-la-conc-44.pdf>>. Consulté le 19 septembre 2012.
- Proulx, Serge. 2009. « l'intelligence du grand nombre: la puissance d'agir des contributeurs d'Internet – limites et possibilités », p.1-12, <<http://pro.ovh.net/~iskofran/pdf/isko2009/PROULX.pdf>> . Consulté le 28 avril 2012.
- Proulx, Serge et Francis, Jauréguiberry. 2011. « Usages et enjeux des technologies de communication », Érés, p. 143
- Proulx, Serge. 2012. « La puissance d'agir des citoyens dans un monde fortement connecté ». <<http://raudin.u-bordeaux3.fr/colloque2012/doc/SergeProulx.pdf>> . Consulté le 19 mai 2012.
- Proust, François. 2001. « Maximes à l'usage des dirigés et de leurs dirigeants ». Rivage, 81 p.
- Richet, Jean-Loup. 2011. « Internet et usages : ce que la Libye a appris de la révolution en Égypte ». *Analyse Stratégique, Chaire Raoul-Dandurand*. En ligne. 1-6 p.  
<[http://www.dandurand.uqam.ca/uploads/files/publications/rflexions/Chronique\\_OMAN/Richet\\_Intern et\\_MO260411.pdf](http://www.dandurand.uqam.ca/uploads/files/publications/rflexions/Chronique_OMAN/Richet_Intern_et_MO260411.pdf)>. Consulté le 18 février 2012.
- Robert, André. D et Bouillaguet, Annick. 1997. « L'analyse de contenu ». *Presse universitaires de France*, p.127.
- Saada, Julien. 2011. « Révoltes dans le monde arabe : une révolution Facebook ? » *Chronique sur le Moyen-Orient et l'Afrique du nord, Chaire Raoul-Dandurand*. En ligne. 1-6 p.  
<[http://www.dandurand.uqam.ca/uploads/files/publications/rflexions/Chronique\\_OMAN/Chronique\\_O](http://www.dandurand.uqam.ca/uploads/files/publications/rflexions/Chronique_OMAN/Chronique_O)



MAN\_fev2011.pdf>. Consulté le 15 janvier 2012.

Rheingold, Howard. 2003. « Smart mobs, les communautés intelligentes mobiles ». *Sociétés*, no 79. En ligne. 75-87 p. <<http://www.cairn.info/revue-societes-2003-1-page-75.htm>>. Consulté le 13 février 2012.

Savoie-Zajc, Lorraine. 2003. « Chapitre 12 : L'entrevue semi-dirigée ». In *De la problématique à la collecte des données*, Benoît Gauthier (dir.). Québec : Presses de l'Université du Québec, 293-316 p.

Sayah, M. Habib. 2011. « Révolution tunisienne et désinformation ». *El Mouwaten*. En ligne. 1-2 p. <<http://www.elmouwaten.com/modules.php?name=News&file=article&sid=23>>. Consulté le 22 septembre 2012.

Sénecal, Michel. 2007. « Pour une approche sociohistorique et géopolitique de la communication ». En ligne. 1-19 p. <<http://www.afsp.msh-paris.fr/congres2007/ateliers/textes/at23senecal.pdf>>. Consulté le 12 août 2012.

Severo, Marta. 2012. « La cartographie du web : le lien social sur le Net », <[http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/67/87/68/PDF/fmr11\\_web\\_mapping.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/67/87/68/PDF/fmr11_web_mapping.pdf)> Consulté le 3 septembre 2012.

Severo, Marta. 2012. « Nouveaux regards sur le cyber activisme : une cartographie de la blogosphère des révoltes arabes ». <[http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/67/52/90/PDF/SeveroGiraud\\_CyberactivismeArabe\\_2011.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/67/52/90/PDF/SeveroGiraud_CyberactivismeArabe_2011.pdf)>. Consulté le 2 juin 2012.

Sikka, Nadine. 2011. *Nouveaux mouvements sociaux et révolution Égyptienne*. Cairn.info, Outre-Terre : En ligne. 365-371 p. <[http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=OUTE\\_029\\_0365](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=OUTE_029_0365)>. Consulté le 9 avril 2012.

Sommier, Isabelle. 2001. « Les instruments de la contestation. ». In *les mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*. Flammarion, 48-75 p.

Tetu, Jean-François. 1995. « Internet : évolution d'un projet d'espace public de la recherche », p. 1-11, <[http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/39/61/61/PDF/tetu\\_06.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/39/61/61/PDF/tetu_06.pdf)> . Consulté le 24 mai 2012.

Vanbremeersch, Nicolas. 2009. « La démocratie numérique ». Seuil, 140 p.

Vegh, Sandor. 2005. « The media's portrayal of hacking, hackers, and hacktivism before and after September 11 ». *First Monday*, vol. 10, n° 2 [en ligne] : <[http://firstmonday.org/issues/issue10\\_2/vegh/index.html](http://firstmonday.org/issues/issue10_2/vegh/index.html)> . Consulté le 1 février 2012.

Veyron, Franck. 2005. « L'Internet militant. Entretien avec Fabien Granjon ». *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°79, 24-29 p. <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat\\_0769-3206\\_2005\\_num\\_79\\_1\\_1036](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_0769-3206_2005_num_79_1_1036)>. Consulté le 7 janvier 2012.

Warner, Michael. 2002. « Publics and contrepúblics (abbreviated version) ». *Quarterly Journal of Speech*, vol.88, n 4, p.413-425. <<http://knowledgepublic.pbworks.com/f/warnerPubCounterP.pdf>> . Consulté le 9 juin 2012.

Younga, Hayat Lydia. 2011. « La révolution arabe de 2011 : à la recherche du sens perdu... ». *Confluences Méditerranée*, N° 77. En ligne. 51-62 p. DOI : 10.3917/come.077.0051. Consulté le 29 juillet 2012.



Zamoum, Khaled (2012). « Facebook arabia : espace public alternatif ». Communication [en ligne], vol. 30/1. DOI : 10.4000/communication.3012.Consulté le 25 septembre 2012.